

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

1 9 9 7



Culture
Communication
Ministère

Direction régionale
des affaires culturelles
Alsace

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 7

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

1997

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET
DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
1999**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Palais du Rhin
Place de la République
67000 STRASBOURG

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en région
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Couverture : Fibule mérovingienne
(VII^e s. ap. J.-C.) de Fortschwihr (68)
Photo : Ministère de la culture et de la communication
DRAC Alsace*

*Coordination : Caroline FINK
Mise au net, saisie : Joël DOTZLER
Mise en page : Joël DOTZLER
Relecture : Caroline FINK, Véra STAEBLER,
Gérald MIGEON, Frédéric LETTERLÉ
Cartographie : Joël DOTZLER*

Table des matières

1 9 9 7

Bilan et orientation de la recherche archéologique ■ 6

Résultats scientifiques significatifs ■ 7

Tableau de présentation générale des opérations autorisées ■ 9

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN (67) ■ 10

Tableau des opérations autorisées	10
Carte des opérations autorisées	12
Bas-Rhin - Ried Central et Bruche	13
Bas-Rhin - Vallée de l'Eichel	13
Bouxwiller - Rempart-sud	14
Dehlingen - "Gurtelbach"	16
Epfig - Rue Sainte-Marguerite	16
Gambsheim - Gravière Veltz-Vix	17
Haguenau - Sainte-Philomène	17
Hindisheim - Section 23	17
Holtzheim - Sablières réunies	17
Illkirch-Graffenstaden - Route du Rhin	18
Kirchheim - 13, rue de Westhoffen "Vor der Serr"	19
Lembach - Château de Fleckenstein	19
Lingolsheim - Sablières modernes	20
Mundolsheim - R.M.S.	20
Niederbronn-Les-Bains - Église Saint-Martin	21
Nordhouse - "Oberfuert"	22
Nordhouse - Gravière	23
Obernai - Place des Fines Herbes	23
Oberschaeffolsheim - Lotissement "La Chapelle"	24
Orschwiller - Château du Haut-Koenigsbourg	24
Pfaffenhoffen - Synagogue	25
Saverne - Place Saint-Nicolas	25
Saverne - "Fossé des Pandours"	26
Scherwiller - Poste électrique	26
Sermersheim - "Grubeck"	27
Strasbourg - Tramway ligne B	27

Strasbourg - ZAC Sainte-Marguerite	27
Strasbourg - 6, rue du Vieux-Seigle	28
Strasbourg - 6, rue du Vieux-Seigle	29
Strasbourg - Rue des Comtes	29
Strasbourg - Rue des Glacières	29
Strasbourg - Espace Schoepflin	30
Strasbourg - Rue Kageneck	30
Strasbourg - Clinique Sainte-Barbe	30
Strasbourg - 17, rue des Hallebardes	30
Strasbourg-Koenigshoffen - 11, rue des Capucins	31
Wangenbourg-Engenthal - Château	31
Wasselonne - Parc d'activité "Coteau Mossig"	32
Wissembourg - 6, rue de l'Ordre Teutonique	32

HAUT-RHIN (68) ■ 10

Tableau des opérations autorisées	33
Carte des opérations autorisées	35
Baldersheim - "Meerboden / Beim Steig"	37
Bergheim - ZA du Muehlbach	37
Burnhaupt-Le-Haut - Carrière Migeon SA	37
Colmar - Rue des Prêtres	37
Dietwiller - "Hinter der Kirche"	38
Eguisheim - RD 83 / RD 14	38
Ensisheim - Parc d'activité	39
Ensisheim / Régusheim - Oberfeld	39
Fortschwihr - "Le Jardin de Fleurette"	40
Habsheim - Église Saint-Martin	41
Habsheim - 5, rue du Colonel Fabien	42
Horbouurg-Wihr - Rue de Fortschwihr	43
Illfurth - Lotissement "Le Vieux Vignoble"	43
Illfuth - Lotissement "Le Vieux Vignoble"	43
Illfurth - "Hammen"	43
Illzach - "Les Prés de l'III"	45
Kaysersberg - Château	45
Kembs - "Rittyacker", Lotissement "Les Bateliers II" Lot 21	45
Kembs - Port de plaisance	45
Kembs - Lotissement "Les Bateliers II" Lot 28	46
Kingersheim - "Klotzenanwaender"	46
Knoeringue - "Lange Matten"	47
Lutterbach - "Hinter Gerheiter"	47
Lutterbach - "Frohnmatten"	47
Niffer - "Les Vergers du Rhin"	47
Ottmarsheim - Église Saints-Pierre-et-Paul	47
Ottmarsheim - Église Saints-Pierre-et-Paul	48
Raetersheim - "Allmend Schlupf"	48
Rantzwiller - Rue Steinacker	48
Reguisheim - Parc d'Activité de l'III	49
Ribeauvillé - Lycée	50
Ribeauvillé - "Les sources de Rengenslbrunn"	50
Rixheim - "À l'Orée du Bois"	51
Rouffach - Lotissement du "Naegelgraben"	51
Rouffach - Ancien couvent des Récollets	51
Sainte-Croix-Aux-Mines - Carreau du Samson	52
Sainte-Croix-En-Plaine - ZAC III	54
Steinbach - "Silberthal" Mine Saint-Nicolas	54
Willers-Sur-Thur - "Molkenrain"	55
Wintzenheim - "Hohlandsberg"	55
Wittenheim - "Schoenensteinbach"	56
Zillisheim - "Domaine du Reschenbuehl"	56

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES (67/68) ■ 57

Tableau des opérations interdépartementales ■ 57

Bas-Rhin / Haut-Rhin - Prospection aérienne 1996-1997 ■ 58

Bas-Rhin / Haut-Rhin - Prospection "Massif Vosgien - Sites miniers" ■ 58

Bibliographie régionale ■ 60

liste des programmes de recherche nationaux ■ 61
(Ancienne programmation)

liste des programmes de recherche nationaux ■ 62
(Nouvelle programmation)

Index ■ 63

Liste des abréviations ■ 65

Personnel et collaborateurs du Service Régional de l'Archéologie ■ 66

Bilan et orientation de la recherche archéologique

1 9 9 7

En 1997, le service de l'archéologie d'Alsace aura vu ses effectifs renforcés par l'arrivée de M. Gérard Migeon, conservateur du patrimoine, venant occuper le poste non pourvu depuis le départ de Mme Martine Willaume, il y a quelques années. Moi-même ai eu le plaisir de prendre mes fonctions en février de cette année, en remplacement de M. François Pétry, appelé à d'autres fonctions à la fin de 1996.

En Alsace comme ailleurs, on peut constater une certaine stagnation du nombre des opérations programmées au profit de l'archéologie préventive. Il est vrai que la faiblesse des crédits affectés à l'archéologie programmée et leur simple reconduction d'une année sur l'autre ne sont guère propices à une dynamisation de ce secteur...

Dans la mesure où l'on peut discerner de grandes tendances d'une année sur l'autre, il semble bien que les recherches sur l'Antiquité et la castellologie ne recueillent pas autant de suffrages que les années précédentes.

L'archéologie préventive elle-même a marqué un relatif pas en 1997 (73 opérations contre 97 en 1996), probablement dû, au moins en partie, à la conjoncture économique générale. Par contre, le niveau de financement de ces opérations transitant par l'AFAN n'a guère enregistré ce fléchissement du nombre d'autorisations. La documentation scientifique recueillie par ces fouilles préventives constitue une manne abondante, mais son rendu à la communauté scientifique est encore d'inégale valeur. Trop de documents finaux de synthèse font encore défaut dans la documentation du SRA, situation qu'il me paraît urgent de modifier.

En ce qui concerne la carte archéologique nationale, le recrutement de trois chargés d'études a permis de rattraper le retard enregistré en 1996, d'avancer dans la création et la révision de fiches de sites et de développer la gestion informatisée de la documentation à l'échelon régional. Par ailleurs, l'inventaire du patrimoine archéologique du territoire du parc naturel régional des Vosges du Nord a été entrepris en partenariat entre le parc et la DRAC. De la même façon a été poursuivi l'inventaire détaillé des sites miniers des Vosges, avec révision des données sur le terrain.

Il faut également noter une collaboration active avec l'office national des forêts qui se concrétise par un échange d'informations, l'acquisition auprès de l'IGN d'un système d'information géographique pour le département du Haut-Rhin et par un cycle de formation des agents de l'ONF qui vise à terme à former tous les forestiers alsaciens.

Toujours dans le domaine du bilan des connaissances, il faut

saluer l'achèvement par de la *Carte Archéologique de la Gaule* pour le département du Haut-Rhin ; l'ouvrage devrait sortir de presse en 1998. La mise en route de la même entreprise pour le département du Bas-Rhin est prévue pour cette même année.

L'année écoulée a vu la réalisation de plusieurs expositions d'archéologie. L'important cimetière du haut Moyen Âge fouillé en 1995 à Niedernai a fourni l'occasion d'une présentation au musée archéologique de Strasbourg consacrée à l'Alsace mérovingienne. A l'issue de la fouille de la nécropole du VII^e siècle située sur le tracé du tramway strasbourgeois, une exposition a été organisée à Illkirch-Graffenstaden. Toujours partiellement consacrée à des sépultures du haut Moyen Âge -décidément très à l'honneur en Alsace cette année-, une autre manifestation a eu lieu à Ensisheim. A Biesheim une exposition sur « les Romains en Haute-Alsace » a été montée en collaboration entre le musée municipal et le centre de recherches archéologiques du Sundgau.

Après trois années d'interruption, j'ai souhaité que soit repris le rythme annuel des journées archéologiques, inauguré en 1997 par la réunion de Ensisheim, qui sont l'occasion pour les chercheurs, qu'ils soient professionnels ou bénévoles, de se retrouver pour s'informer des dernières découvertes, mais aussi d'échanger informations et expériences.

L'année 1997 aura également été marquée par le débat national sur l'archéologie préventive, concrétisée notamment par l'organisation de tables rondes inter-régionales et d'assises nationales. La mise en place d'une nouvelle équipe gouvernementale, qui a souhaité donner une orientation nouvelle à cette réforme, a quelque peu retardé la modification de la réglementation et de la législation en matière d'archéologie préventive, réforme que nous appelons tous de nos vœux. Un nouveau texte de loi devrait être préparé pour 1999.

Frédéric Letterlé
conservateur régional de l'archéologie

Résultats scientifiques significatifs

1 9 9 7

Les prospections autour du gisement du Paléolithique moyen de **Mutzig** (Bas-Rhin) ont été poursuivies et continuent d'apporter leur moisson d'informations régulièrement exploitées et publiées par Jean Sainty. En particulier, des aires d'extraction et de débitage de rhyolite ont été découvertes à proximité du Nideck, quelques kilomètres en amont du site.

Une enceinte de plaine, attribuée au Roessen II, matérialisée par une tranchée de palissade a été découverte dans un décapage de gravière à **Holzheim** (Bas-Rhin).

A **Wittenheim** (Haut-Rhin), une enceinte délimitée par des poteaux espacés constitue un type de structure sans comparaison satisfaisante à ce jour, probablement attribuable au Roessen III.

La fouille à **Éguisheim** (Haut-Rhin) d'un vaste empiérement ne contenant que du matériel caractéristique de la civilisation cordée constitue également une structure exceptionnelle quoique d'interprétation bien difficile...

Le site de **Reichstett-Mundolsheim** (Bas-Rhin), en cours de fouille sur une surface de 8 ha, livre des vestiges du Néolithique ancien, attestés antérieurement dans le secteur, mais aussi des Néolithiques moyen et récent, du Bronze final, ainsi que des traces d'occupations plus marginales d'époques diverses. Par l'abondance du matériel mis au jour (particulièrement pour le Grossgartach, le Michelsberg et l'âge du Bronze final), ce gisement constituera un site de référence.

Des chantiers de moindre envergure ont livré des renseignements intéressants quant à l'occupation protohistorique du territoire alsacien : à **Baldersheim** (Haut-Rhin) ont été découverts lors d'un diagnostic des vestiges du Bronze ancien de type rhodanien. A **Sermersheim** "Grubeck" (Bas-Rhin), une occupation de la fin du Bronze moyen a été mise en évidence. Au lycée de **Ribeauvillé** (Haut-Rhin), une occupation insoupçonnée du Hallstatt a été rencontrée, ainsi que des occupations, des Xe et XIIe siècles, tandis qu'à **Illfurth** (Haut-Rhin), des indices d'habitats rubané et surtout de l'âge du Bronze final ont été décelés.

A **Wintzenheim** (Haut-Rhin), une fouille préventive sur le site du Hohlandsberg a notamment révélé la présence, dans sa partie haute, d'une muraille correspondant sans doute à un rempart de l'âge du Bronze final. Si cette hypothèse devait se vérifier, il s'agirait là d'une donnée nouvelle pour cet important site de hauteur.

Toujours pour le Bronze final et le premier âge du Fer, il faut noter la découverte à **Sainte-Croix-en-Plaine** (Haut-Rhin) d'une nécropole comportant des sépultures à incinération d'une part, des inhumations à l'intérieur de fossés circulaires d'autre part. Ce qui est particulièrement notable est la très petite taille de certains de ces cercles et leur disposition périphérique autour de cercles plus grands.

Les fouilles programmées du site du Fossé des Pandours à **Saverne** (Bas-Rhin) ont porté sur plusieurs points de ce vaste oppidum, apportant des informations nouvelles sur le système de fortification et le mode de construction des remparts, distincts selon la localisation sur le plateau. Une petite section de muraille, intrigante de part sa position, a par ailleurs montré qu'elle pouvait probablement être datée du Bas-Empire.

L'époque gallo-romaine n'a guère livré d'information particulièrement remarquable en 1997. Il faut cependant noter à **Kembs** (Haut-Rhin) la mise au jour - malheureusement un peu brutale - d'une cave de cette période conservée jusqu'au niveau des soupiraux et avec son escalier d'accès.

Par contre, l'année écoulée a été plus faste pour l'époque médiévale, particulièrement le haut Moyen Age. La fouille programmée, visant à explorer une nécropole Grossgartach, à cheval sur les communes de **Réguisheim** et de **Ensisheim** (Haut-Rhin), a bien livré une tombe de cette période, mais a surtout permis de reconnaître un cimetière mérovingien, avec, pour les tombes non violées un mobilier notable ; une mention spéciale doit être faite pour une sépulture de cheval, également pillée, au centre d'un fossé circulaire.

Une fouille d'urgence, réalisée par une équipe de bénévoles à l'emplacement d'une maison particulière à **Kirchheim** (Bas-Rhin) permettra de compléter le plan de la nécropole mérovingienne dressé antérieurement.

Sur l'emprise d'un petit lotissement à **Fortschwihr** (Haut-Rhin), ont été mis au jour un petit ensemble funéraire correspondant probablement à une famille aristocratique mérovingienne (fibule luxueuse, *bullae*...) et les traces d'une communauté carolingienne.

Sur le tracé du tronçon 5 du tramway strasbourgeois, la fouille d'une nécropole connue depuis la fin du siècle dernier, à **Illkirch-Graffenstaden** (Bas-rhin) a fourni, une succession impressionnante de cercles funéraires sur plus d'une centaine de mètres, sans comparaison actuellement dans le monde rhénan. Elle apporte des enseignements précieux sur les rites d'inhumation sous tumulus des Mérovingiens. Le mobilier

accompagnant les défunts (monnaie en or, épée à pommeau damasquinée...) confirme l'origine sociale de haut niveau des personnages qui y étaient enterrés.

En ce qui concerne l'habitat, un diagnostic a permis de repérer à **Nordhouse** (Bas-Rhin) un village d'époque carolingienne comportant des fonds de cabanes et de nombreux trous de poteaux. Il fera l'objet d'une fouille en 1998.

A **Ottmarsheim** (Haut-Rhin), une fouille a apporté des précisions sur les niveaux de sol et les réaménagements successifs de l'église et a livré de nombreuses inhumations, dont certaines antérieures à l'édifice actuel, construit en 1050.

A la suite des difficultés d'instruction des dossiers en milieu urbain à **Strasbourg** (Bas-Rhin), notamment rencontrées en 1996 rue des Hallebardes, des opérations d'archéologie du bâti ont été mises sur pied, couplées à des datations dendrochronologiques. En témoignent, entre autres, les deux opérations de sauvetage urgent autorisées sur le projet immobilier de la rue du Vieux-Seigle. Interventions qui ont fourni des enseignements importants sur l'évolution de l'habitat médiéval et moderne dans le centre ville et le décor interne des maisons de notables. Par ailleurs, la fouille de restes d'aménagement de berge en bois remontant à l'époque médiévale au 4, rue des Veaux, dans l'ellipse insulaire, ont apporté - dans un contexte difficile - des informations précieuses sur ce type d'installations, trop rarement observées.

Le suivi des travaux des monuments historiques -ou plutôt la reconnaissance sous forme de sondages archéologiques les précédant- a été fort productif en informations nouvelles sur les monuments alsaciens. Par exemple, à **Kaysersberg** (Haut-Rhin), une enceinte primitive a ainsi été localisée, tandis qu'à **Lichtenberg** (Bas-Rhin), une aire d'élevage du XIIIe-XIVe, entre autre de chevreuils, a été rencontrée au pied du plateau sommital, avec des aménagements creusés dans le substrat gréseux.

Parallèlement à ces suivis de travaux engagés depuis plusieurs années, des chantiers ponctuels ont apporté certains éléments permettant de mieux appréhender l'évolution de quelques milieux urbains, notamment de leurs fortifications (**Haguenau** et **Strasbourg** plus spécialement).

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

1 9 9 7

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDEPARTEMENTAL (67/68)
Sondages (SD)	17	26	0
Sauvetages (SP, SU, MH)	18	14	0
Fouilles programmées (FP)	3	2	0
Relevés d'art rupestre (RE)	0	0	0
Prospections thématiques (PP)	0	0	0
Prospections inventaire (PI, PA, PR)	3	0	2
Total	41	42	2

Dossiers relatifs à l'utilisation du sol traités par le Service Régional de l'Archéologie.

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
P.O.S.	37	40
S.D.A.U.	0	3
P.C., A.L., C.U.	83	92
Total	120	135

BAS-RHIN
ALSACE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 7

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Anc. prog. / Nvx. prog.	Époque	Réf. carte	p.
67 000	BAS-RHIN - Ried Central et Bruche	F. SCHNEIKERT (AFAN)	PR			/	12
67 000	BAS-RHIN - Vallée de l'Eichel	Ph. LEFRANC (AFAN)	PR	Divers	ANT	/	12
67 061 008 AH	BOUXWILLER - Rempart sud	P. PRÉVOST BOURÉ (COLL)	SU	H18 /19	MED	1	13
67 088 006 AH	DEHLINGEN - "Gurtelbach"	P. NÜSSLEIN (AUTR)	SD	H11/20	ANT	2	16
67 125 013 AH	EPFIG - Rue Sainte-Marguerite	J. SAINTY (SRA)	SD		<i>Négatif</i>	3	16
67 151 013 AH	GAMBSHEIM - Gravière Veltz-Vix	E.-M. LASSERRE (SRA)	SD		<i>Négatif</i>	4	17
67 180 025 AH	HAGUENAU - Sainte-Philomène	Ch. ÉTRICH (AFAN)	SU	H18/19	MED	5	17
67 197 ??? ??	HINDISHEIM - Section 23	E.-M. LASSERRE (SRA)	PR		/	6	17
67 212 006 AP	HOLTZHEIM - Les Sablières Réunies	E.-M. LASSERRE (SRA)	SU	P12/12	NÉO	7	17
67 218 013 AH	ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN - Route du Rhin	J. BAUDOUX (AFAN)	SU	H2/23	MED	8	18
67 240 001 AH	KIRCHHEIM - 13, rue de Westhoffen "Vor der Serr"	R. KILL (AUTR)	SU	H2/23	MED	9	19
67 263 007 AH	LEMBACH - Château de Fleckenstein	R. KILL (AUTR)	SU	H17/24	MED	10	19
67 267 005 AP	LINGOLSHEIM - Sablières Modernes	E.-M. LASSERRE (SRA)	SU	P15-P17/ 15-16	NÉO	11	20
67 309 011 AH	MUNDOLSHEIM - RMS	A. VIGNAUD (AFAN)	SU/SP	P12-P15- P16/12-15	NÉO, PROTO	12	20
67 324 042 AH	NIEDERBRONN-LES-BAINS - Église Saint-Martin	P. PRÉVOST-BOURÉ (COLL)	SU	H16/23	MED	13	21
67 336 018 AH	NORDHOUSE - "Oberfuert"	E.-M. LASSERRE (SRA)	SD		<i>Négatif</i>	14	22
67 336 018 AH	NORDHOUSE - Gravière	C. MUNIER (AFAN)	SD	H18/20	ANT, MED	15	22
67 348 014 AH	OBERNAI - Place des Fines Herbes	R. NILLES (AFAN)	SD/SU	H18/20	MED	16	23
67 350 005 AH	OBERSCHAEFFOLSHEIM - Lotissement "La Chapelle"	E.-M. LASSERRE (SRA)	SD	P15/15	PROTO	17	24
67 362 005 AH	ORSCHWILLER - Château du Haut-Koenigsbourg	J. KOCH (AFAN)	SU	H17/24	MED	18	24
67 372 004 AH	PFAFFENHOFFEN - Synagogue	P. PRÉVOST-BOURÉ (COLL)	SU	H16/23	MOD	19	25
67 437 037 AH	SAVERNE - Place Saint-Nicolas	R. KILL (AUTR)	SD	H18/19	MOD	20	25
67 437 036 AH	SAVERNE - "Fossé des Pandours"	S. FICHTL (UNIV)	FP	H10/15	PROTO	21	26
67 445 003 AH	SCHERWILLER - "Poste électrique"	J. SAINTY (SRA)	SD		/	22*	26
67 464 003 AP	SERMERSHEIM - "Grubeck"	E. HAMM (AUTR)	FP	P15/15	PROTO	23	27

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Anc. prog. / Nvx. prog.	Époque	Réf. carte	p.
67 482 877 AH	STRASBOURG - Tramway ligne B	J. BAUDOUX (AFAN)	SD	Divers	ANT,MED, MOD	24	27
67 482 861 AH	STRASBOURG - ZAC Sainte-Marguerite	M.-D. WATON (SRA)	SU	H11/19	MED,MOD	25	27
67 482 887 AH	STRASBOURG - 6, rue du Vieux Seigle	M. WERLÉ (AUTR)	SD	H1/19	MED	26	28
67 482 887 AH	STRASBOURG - 6, rue du Vieux Seigle	Ch. JESSLÉ (AUTR)	SU	H1/19	MED	27	29
67 482 892 AH	STRASBOURG - Rue des Comtes	Ch. ÉTRICH (AFAN)	SD	H1/19	MOD	28	29
67 482 893 AH	STRASBOURG - Rue des Glacières	R. NILLES (AFAN)	SU	H1/19	MED	29	29
67 482 894 AH	STRASBOURG - Espace Schoepflin	J. BAUDOUX (AFAN)	SD	H1/19	MED	30	30
67 482 895 AH	STRASBOURG - Rue Kageneck	C. GOY (AFAN)	SD		MED	31*	30
67 482 121 AH	STRASBOURG - Clinique Sainte-Barbe	P. FLOTTÉ (AFAN)	SD		ANT	32*	30
67 482 838 AH	STRASBOURG - 17, rue des Hallebardes	M. WERLÉ (AUTR)	SU	H1/19	MED	33	30
67 482 891 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN - 11, rue des Capucins	Ch. ÉTRICH (AFAN)	SU	P1/19	ANT	34	31
67 122 002 AH	WANGENBOURG-ENGENTHAL - Château	B. HAEGEL (AUTR)	FP	H17/24	MED	35	31
67 520 013 AH	WASSELONNE - Parc d'Activité "Coteau Mossig"	R. NILLES (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	36	32
67 544 012 AH	WISSEMBOURG - 6, rue de l'Ordre Teutonique	R. SCHELLMANN (AUTR)	SD		<i>Négatif</i>	37	32

* Notice non parvenue



Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 7

BAS-RHIN Ried Central et Bruche

Le nombre des missions pour l'année 1997 est limité et se résume à trois heures de vol. Les secteurs concernés par la prospection sont la région de Dachstein, la plaine alluviale du bruch (entre Geispolsheim et Dachstein) et le ried central. Ces deux dernières zones ont été survolées par une série de passages d'est en ouest et inversement.

Le secteur de Dachstein a été survolé lors de la mission du 17.09.1997.

Une vingtaine d'indices ont pu être observés. Il s'agit, pour l'essentiel, de sites composés de fosses pouvant être liées à un habitat protohistorique (Illkirch-Graffenstaden *Hertenmatten*, Nordhouse *Ramschlag*, Plobsheim *Mittelfeld*), de fossés linéaires ou curvilignes (Wolxheim), d'enclos quadrangulaires (Geispolsheim *Bliedlott*, Sand *Otterslach*) et d'anciens parcellaires.

François SCHNEIKERT

BAS-RHIN Vallée de l'Eichel

Antiquité

Les Objectifs.

Les objectifs de la prospection 1997 étaient de trois natures. L'accent a été mis sur les problèmes d'ordre chronologique et typologique, par le biais des prospections pédestres et aériennes afin d'apporter, dans la mesure du possible, quelques précisions au tableau brossé à l'issue de la campagne de 1996. Une série de sondages limités a été réalisée par l'équipe de la Société de Recherche Archéologique d'Alsace Bossue sur la villa du *Gurtelbach* à Dehlingen, afin de définir quel type d'activités accueillait ses annexes, et d'en préciser la chronologie.

Nouveaux apports chronologiques.

A l'issue de la campagne de 1996, il était apparu que seuls neufs sites pouvaient être datés de façon relativement fiable. Nous étions cependant conscient de la portée limitée de nos conclusions, les datations reposant sur le mobilier récolté en prospection étant aléatoires. Il était donc nécessaire, afin de mieux percevoir les processus de romanisation et l'évolution du peuplement de la vallée, de préciser la période d'occupation de chaque site en développant les prospections pédestres. Dans la grande majorité des cas, les résultats obtenus cette année n'ont fait que corroborer les datations proposées soit par manque de nouveaux fossiles directeurs, soit par la découverte d'un

mobilier s'inscrivant dans la période d'occupation déjà définie (Koenigshof. Commune de Kalhausen). Le tableau chronologique établi l'année précédente ne s'en trouve que peu modifié.

Deux découvertes cependant apportent des éléments nouveaux. La présence de mobilier protohistorique attribuable à la Tène D avait déjà été signalée sur les site du Lutterbacherhof (Voellerdingen), Lampertsaecker (Domfessel) et Busmayer (Oermingen). Le mobilier gallo-romain recueilli sur ces trois sites n'était pas antérieur à la période Claude-Néron, période matérialisée par les premières importations de sigillée de l'atelier de la Graufesenque. Il manquait donc, sur toute la vallée, les indices relatifs à la période augustéenne. Cette lacune a été comblée sur le site de Busmayer où ont été recueillis un as d'Auguste très peu usé, et un fragment de sigillée provenant très probablement de l'atelier d'Arrezzo et portant une estampille *in planta pedis* au nom de CRESTI. Il est à souhaiter que des prospections à venir apportent de nouveaux compléments sur cette période très peu représentée.

Les prospections aériennes.

Les prospections aériennes réalisées par M. René Berton ont portées sur l'ensemble de la vallée et particulièrement sur le site du Lampertsaecker à Domfessel. S'étendant sur environ 40 hectares, celui ci a été identifié comme une agglomération

secondaire. Cette hypothèse est étayée par la localisation même du site, au carrefour de la voie de Strasbourg à Trèves par Mackwiller, et de la voie de Dieuze à Mayence traversant l'Eichel au lieu-dit *Roemerbrück*. Les prospections aériennes, sur deux années consécutives, n'ont livré que de maigres résultats. Ceci est dû à des conditions climatiques défavorables. Aucun éléments nouveaux n'est donc venu étayer ou infirmer ces hypothèses.

L'unique structure révélée par photographie aérienne est un petit bâtiment localisé sur le site déjà répertorié d'Orling (Dehlingen). Il s'agit d'un bâtiment tripartite présentant une pièce centrale de dimensions plus importantes, et appartenant au type de plan le plus simple attesté sur les villae de Gaule. Ce type de plan, plutôt répandu dans les régions de l'ouest, est peu fréquent dans l'est de la France. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir non pas de la *pars urbana* de la villa, mais d'un bâtiment appartenant aux annexes économiques.

Un atelier de bronziers sur la villa du Gurtelbach (Dehlingen)

L'apport le plus important de cette campagne de prospection est probablement la mise en évidence d'un atelier de bronziers sur les annexes économiques de la villa du Gurtelbach, à Dehlingen. L'activité métallurgique avait déjà été signalée par Ringel en 1862, mais ces observations ne concernaient qu'une

activité liée au travail du fer.

Une structure de combustion en grès, dégagée dans le sondage 1 - pièce 1, doit être mise en rapport avec le travail du bronze. Sa fonction reste sujette à discussion, mais la présence de gouttes de bronze et de plomb à sa surface corroborent cette hypothèse. La couche d'incendie, marquant la destruction du bâtiment vers le milieu du IV^e siècle, a livré un ensemble de mobilier en bronze destiné à la refonte, mais également de production locale comme l'atteste un exemple de raté de coulée. Enfin, parallèlement à la production de petits objets, l'atelier était tourné vers la production d'un numéraire local. Cette production est matérialisée par la présence de flans de frappe et de bâtonnets de bronze d'où étaient tirés ces flans. La période de production de cet atelier ne peut être précisée, aucun raté de frappe n'ayant été recueilli. Cependant, le mobilier associé permet de dater la couche d'incendie du milieu du IV^e s.

Quelques éléments permettent de localiser un second atelier monétaire sur le site du Lampertsaecker, à Domfessel. Il s'agit d'un flan de frappe recueilli en 1996, et d'un bâtonnet, semblables aux exemplaires du Gurtelbach, recueillis cette année.

Philippe LEFRANC

BOUXWILLER

Rempart-sud

Moyen Âge

L'aménagement d'une aire de jeu dans le secteur nord-ouest de Bouxwiller au pied du mur d'enceinte a pu être précédée d'un contrôle archéologique pour préciser la configuration de la double enceinte encore existante dans d'autres secteurs de la ville.

Observations de terrain :

Cette zone a été récemment libérée d'un certain nombre de bâtiments adossés à l'enceinte interne encore en élévation. La conséquence immédiatement observable de la présence de ces constructions réside dans le nivellement préalable du secteur qui entraîna localement le comblement du fossé et la disparition des quelques vestiges de l'enceinte externe qui auraient pu éventuellement rester visibles.

Si le matériel est inexistant dans l'ensemble des couches, la stratigraphie offre cependant un scénario clair des différentes phases.

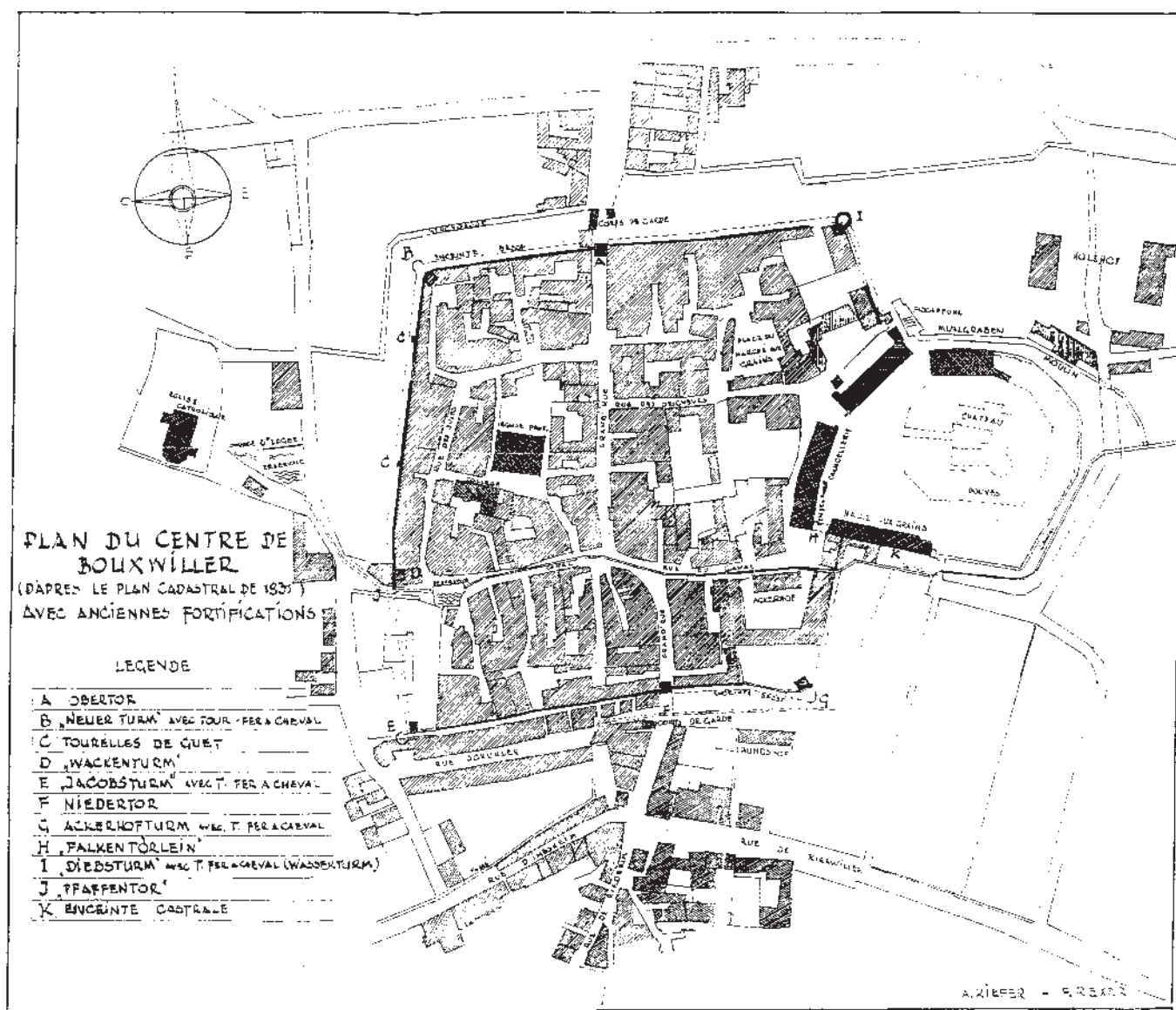
De part et d'autre des fondations de l'enceinte externe, nous retrouvons à la base de la stratigraphie le niveau loessique naturel sur lequel d'ailleurs repose l'enceinte interne. Sur ce niveau naturel en place, on peut distinguer deux couches constituant le fond du fossé, une couche noirâtre liée à la construction de l'édifice et une couche de nivellement hétérogène à dominante loessique que nous retrouvons en remplissage entre le loess en place et le parement interne de l'enceinte basse. Cet ensemble est condamné par le remplissage récent du fossé composé essentiellement de tout-venant et par un muret liant les deux murs d'enceinte, témoignage des constructions qui occupaient le secteur ces dernières décennies.

L'opération de terrain a donc surtout apporté la confirmation de cette double enceinte sur ce secteur et qui existe encore en d'autres lieux de Bouxwiller ainsi que l'existence et le plan d'une tour circulaire à l'angle nord-ouest de la muraille. Sur le plan architectural et en ce qui concerne les composants mis au jour, la maçonnerie de cette tour n'apparaît pas chaînée mais posée sur les éléments constituant l'enceinte basse. Toute liaison avec l'enceinte interne paraît difficile à déterminer en l'état dans ce secteur.

Différentes roches ont été employées pour édifier les remparts : Une détermination de la nature et de l'origine des roches a été réalisée et montre qu'il s'agit essentiellement des calcaires de l'éocène. A la base du mur, on a préféré le calcaire d'origine lacustre provenant du niveau inférieur de l'éocène, de nature plus dense et moins gélive que celui qui le surmonte et qui provient du niveau supérieur de l'éocène.

Le chemin de ronde, les meurtrières et les pierres d'angle sont en grès rose du Buntsandstein moyen. Par rapport au mur intérieur, l'enceinte basse et la tour de fortification de même nature diffèrent par le montage des blocs et la présence d'une roche du lias (Wackestone).

Bouxwiller est, comme tant d'autres agglomérations en Alsace, un village fortifié avant de devenir une ville. Des familles de petite noblesse sont attestées à Bouxwiller aux XII^e et XIII^e siècles, il est plus qu'improbable que ces familles aient résidé dans un lieu totalement ouvert sur la rase campagne. Il vaut mieux retenir l'hypothèse très plausible que Bouxwiller était entouré d'une



circonvallation, d'un fossé garanti de palissades ou de haies défensives et qui existait depuis un temps indéterminé.

L'emmurement de Bouxwiller d'après les chartes :

Le 26 septembre 1301, Albert 1er de Habsbourg, roi de Germanie (1298-1308), renouvelle à Johann 1er de Lichtenberg, bailli provincial de la Basse-Alsace, et sur les prières de celui-ci, les droits et franchises que son père Rodolphe de Habsbourg (roi de 1273-1291) avaient octroyés au magistrat et aux bourgeois de Bouxwiller : « *consulibus et civibus in Buchswilr* » (Urkunden H-L n°94 - Eyer, Regesten n°110). C'est là une confirmation des privilèges déjà obtenus une ou deux décennies auparavant, dans laquelle le demandeur, en l'occurrence le seigneur Johann, qui avait fait de Bouxwiller une de ses résidences, trouve son intérêt. Le terme de bourgeoisie autant que celui de conseillers (magistrat) ne s'applique alors qu'aux citoyens d'une ville, bénéficiant d'un statut privilégié. Un de ces privilèges est le droit d'emmurer la cité et l'on ne voit pas pourquoi les bourgeois auraient attendu des décennies avant de commencer le travail. C'est donc vers la fin du XIIIe siècle que Bouxwiller devient ville murée et érige ses portes.

Bouxwiller va posséder, durant près d'un demi millénaire, un système de fortification relativement complexe dont la muraille aujourd'hui encore apparente ne constituait que la partie haute intérieure de l'enceinte globale.

La construction de cette enceinte a dû s'étaler sur plusieurs décennies, sur deux générations peut-être, un peu avant 1300 mais plus après cette date.

Pascal PRÉVOST-BOURÉ, Rodolphe ISENMANN,
Albert KIEFFER

Sondage bâtiment B pièce I-II-III

Sondage partiel pièce III :

Découverte à 0.60m de profondeur d'un petit appareil calcaire soigné reposant sur un réseau de pierres calcaires de 0.20 m de hauteur la couche archéologique du 1er siècle ap. J.C. de 10 cm de puissance est intacte au niveau du réseau. Elle est constituée d'une couche d'argile jaune compacte (recharge), le mobilier récolté est composé d'une fibule zoomorphe petit poisson : (Feugère 29-I-A), et de fragments de céramiques assiettes et de plat gallo-belge grise : (Göse-284 et Haltern TYP-74).

Les couches supérieures étaient très bouleversées. Suite aux travaux de RINGEL un AES III de GRATIEN (367-383 ap. J.C.) RIC 28-A-I a été découvert dans ces remblais.

Sondage pièce I :

Ce sondage a été réalisé au milieu de la pièce I afin de vérifier si les couches archéologiques étaient intactes. A 0.65 m de profondeur nous avons mis au jour une structure de 2 m² composée de gros blocs de grès disjoints s'apparentant à une ère artisanale (bronzier). Grossièrement assemblés, ces blocs en réemploi proviennent probablement d'une structure architecturale non repérée à ce jour.

Le mobilier archéologique découvert dans la couche d'incendie de 0.50 m de puissance en place autour des grès était composé de nombreux fragments d'objets en bronze, de gouttelettes de plomb et de bronzes souvent mélangés et des scories de fer.

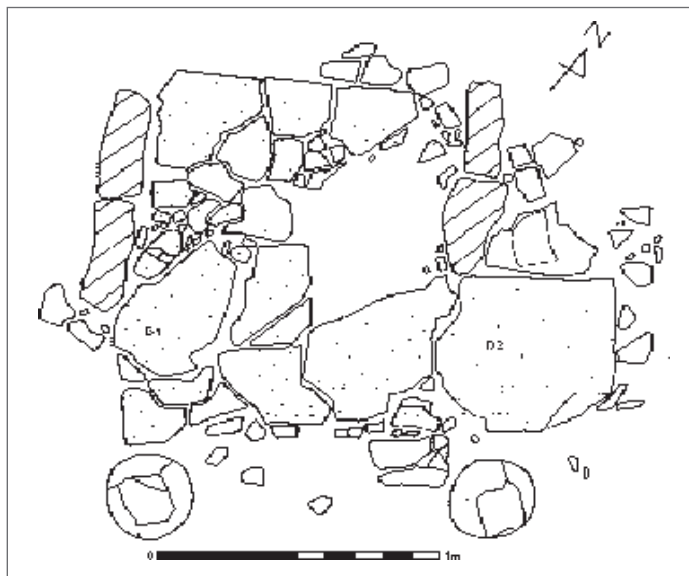
13 monnaies allant de la période du 2^{ème} quart du III^{ème} siècle au troisième quart du IV^{ème} siècle ap. J.C. ainsi que des fragments de bol chenet 304-314 ont été mis au jour dans le périmètre des blocs de grès.

La terre sur laquelle repose la structure en grès est fortement rubéfiée. Les couches supérieures sont composées en grande partie d'un tout venant issu des fouilles de Ringel. Aucun niveau inférieur n'a été détecté.

Sondage pièce II :

Repérées au sud du bâtiment B, certaines structures s'accroient aux structures du bâtiment B (pas de chaînage apparent). A 0.40m de profondeur nous avons mis au jour des murs de 0.60m de large. La maçonnerie est peu soignée, elle est composée en grande partie de matériel de réemploi :

(grès, moellons, calcaire, *tegula*). En certains endroits, ces structures sont très arasées, certains indices font penser à l'utilisation du site comme carrière de pierre, peut-être au XIX^{ème} siècle.



▲ Plan de la structure en grès du sondage 1, pièce 1

Il semblerait que ces structures correspondent à un réaménagement aux périodes tardives du bas-Empire de ce secteur du bâtiment B.

Le caractère limité des sondages et l'absence de mobilier archéologique rendent toute interprétation aléatoire, aucune stratigraphie n'a pu être établie, les couches étant très bouleversées et composées d'un tout venant issu des fouilles de Ringel (mobilier du XIX^{ème} siècle).

Conclusion :

Les sondages de 1997 ont mis en évidence l'activité métallurgique dans les bâtiments se trouvant sur le bas de la vallée, vraisemblablement à la fin du III^{ème} siècle ap. J.-C. et dans la première moitié du IV^{ème} siècle ap. J.-C.

Ces bâtiments ont bénéficié d'importantes phases de réaménagement peut-être au Bas-Empire.

Le caractère restreint des sondages n'a pas permis de mettre en évidence l'importance des structures.

D'autre part, le fait que le secteur sondé présente d'importantes anomalies dues en grande partie aux travaux de Ringel au XIX^{ème} siècle, aucune chronologie fine du bâtiment B n'a pu être rétablie.

Paul NÜSSLEIN, Claude BORTOLLUZI,
Jean-Claude GEROLD, Philippe LEFRANC

GAMBSHEIM

Gravière Veltz-Vix

Négatif

L'extension de la gravière Veltz-Vix concerne 6 hectares sur la commune de Gambsheim.

Une première tranche a porté sur 3 hectares et n'a révélé la présence que d'une seule fosse, d'ailleurs sans mobilier.

Cette carrière se situe en zone connue pour abriter une implantation carolingienne mais cette année, aucun indice d'occupation de cette période n'a pu être retrouvé.

Estelle-Marina LASSERRE

HAGUENAU

Sainte-Philomène

Moyen Âge

L'opération qui a eu lieu sur le terrain de l'Institution Sainte Philomène avait pour but l'étude d'un tronçon du second rempart de Haguenau, menacé de destruction par un projet visant la création d'une nouvelle route. Cette enceinte dite de 1230 est mentionnée dans la charte de 1235 qui ratifiait le premier agrandissement de la ville.

Un sondage pratiqué à la base de ce rempart a mis au jour une fondation formée d'arcs de décharge constitués d'un blocage de gros éléments de calcaire jaune et d'un parement en briques jaunes et roses liés par du mortier sableux reposant sur des piles flanquées de part et d'autre de pieux dont la longueur atteignait 1,70 m. La datation par dendrochronologie d'un de ces éléments, d'une valeur relative en raison d'un échantillonnage restreint et d'une conservation moyenne du bois a fourni la date de 1302, soit un décalage de 70 ans par rapport à la charte ce qui permet d'envisager deux possibilités : soit

cette partie de l'enceinte a réellement été construite en 1230 et dans ce cas les pieux témoigneraient d'un réaménagement intervenu après 1302, soit son édification date du début du XIV^e s., conjointement à l'étude de l'élévation et des archives a montré que l'état actuel de cet édifice serait le fruit d'une reconstruction de la fin du XVII^e s., consécutive à la destruction complète de la une coupe stratigraphique a été occasionnée par la démolition d'un bâtiment du XIX^e attachant au rempart. Elle a permis d'observer une fosse et un fossé dont le comblement a livré du mobilier du XIII^e - XV^e s. Elle a également livré les fondations de deux bâtiments appartenant à deux phases différentes, l'un antérieur à la destruction de la ville et l'autre postérieur à la fin du XVII^e s. et éventuellement contemporain à la reconstruction de l'enceinte.

Christine ÉTRICH

HINDISHEIM

Section 23

Rapport non terminé à ce jour.

Estelle-Marina LASSERRE

HOLTZHEIM

Sablières réunies

Néolithique

Les fouilles sur l'extension 1997 des Sablières réunies de Holtzheim ont permis de fouiller trois fosses (Roessen III, Michelsberg III) ainsi que la partie sud-est d'une enceinte néolithique à fossé interrompu (cf. figure).

Un compartimentage de cette enceinte est assuré par une tranchée de fondation de palissade de faible capacité (Str. 7) qui se recourbe sur le fossé (Str. 8). Le tracé ouest de ces deux structures disparaît en raison d'une couche de lehm qui en oblitère les contours mais également en raison d'une érosion marquée.

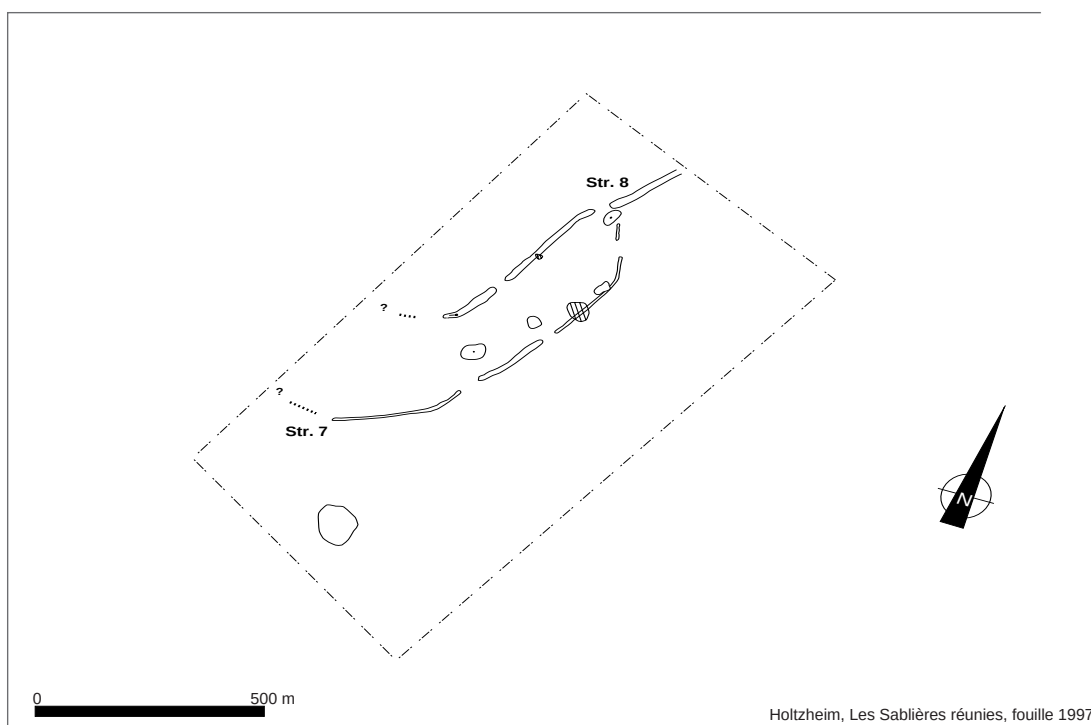
La datation de cet ensemble reste mal assurée au sein du Néolithique (ancien ou moyen ?) mais le dispositif est clairement antérieur aux systèmes fossoyés plus ou moins défensifs du

cycle michelsberg de par la faible capacité du fossé (1 m de large pour 0,80 m de profondeur).

Quelques fragments humains épars et une sépulture remaniée ont été retrouvés. Le mobilier archéologique reste cette année trop discret pour avancer une datation précise.

Cet ensemble intéressant (et rare pour la plaine alsacienne) s'inscrit opportunément dans l'extension de la carrière mais il faudra attendre une dizaine d'années pour réaliser le décapage de la dizaine d'hectares du secteur graviérable.

Estelle-Marina LASSERRE



ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN

Route du Rhin

Moyen Âge

La réalisation du prolongement de la ligne A du tramway Strasbourg-Illkirch-Graffenstaden a été l'occasion de poursuivre les investigations archéologiques au lieu-dit Colonne où des vestiges d'une riche nécropole almane franque avaient été mis au jour lors du rehaussement de la route de Lyon après la création du canal Rhin-Rhône au siècle dernier, et fortement endommagés par l'exploitation de gravières au début du siècle. Une bande de terrain de 180 m de long sur 8 m de large a été explorée au début de la route du Rhin ainsi que le débouché de la rue de l'Industrie sur la route du Rhin, dans des conditions difficiles d'intervention puisque la circulation, intense dans ce secteur péri-urbain, a été maintenue alternativement et que la surface à fouiller a été divisée en zones rebouchées immédiatement après dégagement des tombes.

Trente-et-une sépultures ont été découvertes, s'ajoutant aux vingt-deux sépultures déjà répertoriées. Seize d'entre elles étaient des inhumations en pleine terre. Neuf fosses contenaient des traces ligneuses d'un coffrage en bois. Une première série d'inhumations en cercueil possédait des dimensions modestes comprises entre 0,80 m et 1,30 m de large, pour une longueur entre 1,10 m et 2,70 m. Le mobilier funéraire y était quasi-absent. Quatre sépultures se distinguaient par leur profondeur d'enfouissement (plus de 2 m), leurs dimensions comprises entre 1,50 m et 2,10 m pour la largeur, et plus de 3 m pour la longueur, et, en dépit des violations, par la richesse de leurs dépôts funéraires. L'une d'entre elles a livré un tiers de sou en or frappé en Bourgogne à la fin du VI^e siècle, une autre des armes et de nombreux accessoires de buffleterie. Au total, douze sépultures renfermaient du mobilier. Cinquante-deux objets ont été répertoriés lors de la campagne de 1997, ce qui porte à cent-deux le nombre des objets recueillis sur l'ensemble de la

nécropole.

Un des aspects marquants de la fouille a été la mise au jour de dix-sept fossés funéraires circulaires d'un diamètre de 8 à 12 m au centre desquels étaient disposées les tombes les plus importantes, recouvertes par des tertres dont la terre, par la suite, combla de façon uniforme toutes les structures. Cette succession de *tumuli* d'époque mérovingienne formant une chaîne ininterrompue sous la route du Rhin est à ce jour unique sur la rive droite du Rhin. Le regroupement de tombes dans des cercles ouverts et la disposition de sépultures modestes alignées devant l'entrée met en évidence des relations de type familial.

Les objets recueillis indiquent que la nécropole a été utilisée pendant environ un siècle, de la fin du VI^e siècle à la fin du VII^e siècle. Son extension n'est que partiellement connue, de nombreuses sépultures ayant disparu sous le bâti actuel.

Juliette BAUDOUX

KIRCHHEIM

Moyen Âge

13, rue de Westhoffen "Vor der Serr"

L'existence d'une nécropole du haut Moyen Age à la sortie Ouest de Kirchheim (côté Westhoffen), au lieu-dit «Vor der Serr» est connue depuis le début du siècle, grâce en particulier à la découverte de deux sarcophages monolithiques mis au jour à cet endroit, l'un en 1904, le second en 1927.

La construction d'une maison d'habitation située 15, rue de Westhoffen a permis la découverte en 1976/77 de 32 inhumations, confirmant à la fois l'existence et l'importance de cette nécropole (René Kill et Bernard Haegel, *Découverte d'une nécropole du haut Moyen Age à Kirchheim, Pays d'Alsace*, n° 101, 1977, pp. 33-44).

Un nouveau projet de construction dans la parcelle voisine (13, rue de Westhoffen) a nécessité en 1997 la réalisation d'une fouille de sauvetage urgent, compte tenu de l'extension supposée de la nécropole dans cette direction.

33 inhumations réparties sur toute la surface de la construction prévue ont pu être observées et une partie d'entre elles fouillées au cours des travaux d'excavation. Ces inhumations qui sont de différents types, se répartissent comme suit : la grande majorité, c'est-à-dire 25 d'entre elles sont des inhumations en pleine terre où les seules traces d'aménagement mortuaire sont constituées par une sorte de cailloutis formé de fragments de

grès sur lequel reposait le squelette. Deux types de tombes à caisson ont été observés. L'un formé de dalles de grès grossièrement équarries (tombes 3 et 31) et le second de tegulae lié au mortier de chaux (tombes 5, 32 et 33). Un couvercle de sarcophage taillé en bâtière au décor géométrique (tombe 10), très proche d'un exemplaire trouvé en 1976/77, un fragment d'un second couvercle de sarcophage (tombe 21) ainsi qu'un sarcophage de très jeune enfant brisé en deux fragments (tombe 11) indiquent la présence de sépultures plus riches, mais aucun de ces éléments n'a pu être observé *in situ* : le couvercle en bâtière a été utilisé à l'époque moderne pour fermer un puits se trouvant à l'emplacement de la construction ; quant aux fragments de couvercle et du sarcophage d'enfant, ils présentent des cassures anciennes montrant qu'ils ont été brisés bien avant les travaux d'excavation de 1997.

La rareté du mobilier recueilli s'explique à la fois par la très forte proportion d'inhumations en pleine terre et par les mauvaises conditions de la fouille. L'objet le plus remarquable est un scramasax accompagné d'un élément d'ornementation en tôle de cuivre de son fourreau, tous deux trouvés hors stratigraphie après avoir été déplacés par l'engin de terrassement.

René KILL

LEMBACH

Moyen Âge

Château de Fleckenstein

L'emplacement de l'intervention se situe à l'extrémité nord-est de la plate-forme supérieure et correspond à la surface d'un bloc rocheux de 18 m de longueur et d'une largeur moyenne de 8 m, situé au même niveau que le reste de la plate-forme, mais dont il est séparé par une dépression de 5 m de largeur et d'une profondeur de 3 m.

La fouille a été réalisée dans la perspective de la mise en valeur de cette partie du château et en préalable au remplacement de l'ensemble des garde-corps de la plate-forme supérieure. Au contraire du reste de la plate-forme où le niveau de circulation est constitué par le rocher, les poteaux métalliques ancrés dans des blocs de maçonnerie inesthétiques, reposent à cet endroit sur une couche de déblais de destruction ou sont partiellement enterrés.

Le seul élément architectural visible dans cet espace avant l'intervention était constitué par les vestiges d'une citerne à filtration dont le mur de margelle de section octogonale avec évidement central circulaire est conservé sur la hauteur d'une assise et dont le puisard central a été fouillé en 1996 (cf. Bilan scientifique 1996). Une seconde amenée d'eau a été mise au jour du côté sud-ouest et la connaissance que nous avons de

la citerne a pu être précisée sur un certain nombre de points grâce à l'observation de l'ensemble de sa fosse de filtration.

La fouille a montré que la surface du bloc rocheux sur lequel a eu lieu l'intervention est divisée en deux parties de surface sensiblement égales par une bande rocheuse transversale légèrement proéminente orientée SE-NO. Haute d'une quarantaine de centimètres, cette bande rocheuse obtenue par creusement du rocher lors de l'aménagement d'un niveau de circulation horizontal, a également servi de base à un mur de séparation entre les deux espaces ainsi formés. Il s'agit en fait du mur limitant le logis seigneurial au sud-ouest, mur qui était réalisé en pierres à bosses comme en témoignent quelques blocs restés en place, en particulier un bloc d'angle assurant la liaison avec le mur sud-est dont la première assise est partiellement conservée.

Ces deux espaces, dont l'un a servi de cuisine et le second est occupé par la citerne à filtration, ont par ailleurs été mis en communication par une porte d'une largeur de 0,92 m percée dans le mur sud-ouest du logis seigneurial et dont seul le seuil taillé dans le roc est conservé.

La cuisine, dont le niveau de circulation est constitué par le substrat rocheux, est entièrement limitée par un ressaut rocheux taillé dans le roc, ce qui n'est pas le cas pour la zone de la citerne où ce ressaut n'existe pas et où le sol a par contre été dallé.

Les indices ayant permis d'identifier la cuisine sont d'une part la présence d'une table à feu dont le socle est directement taillé dans le roc et dont la sole subsistait partiellement, une rigole d'écoulement du côté sud-est à mettre en relation avec la

trouvaille d'un fragment d'évier, ainsi que la présence à cet endroit de deux meules à moudre le grain et d'un mortier en grès portant le blason de la famille de Fleckenstein.

Le mobilier recueilli sur l'ensemble de la partie fouillée est daté du XVII^e siècle et correspond à la dernière période d'occupation du château avant sa destruction.

René KILL

LINGOLSHEIM

Sablières modernes

Protohistoire

La dernière tranche d'extension des Sablières modernes a porté sur un hectare dans sa partie sud. Il s'agit là de l'avant dernière tranche de décapage avant la fin définitive des extensions commencées en 1988.

Deux structures, en continuité du site R.S.F.O. ont pu être fouillées : une fosse avec du mobilier Bronze final IIIa et une inhumation R.S.F.O.

L'une et l'autre structure sont intéressantes car, d'une part, la phase IIIa est rare sur ce site à dominante IIb et ensuite, l'inhumation en contexte R.S.F.O. reste extrêmement rare. Cette dernière se trouve dans une fosse à remplissage détritique et a été très remaniée (absence du crâne et perturbation des genoux jusqu'à la poitrine).

Estelle-Marina LASSERRE

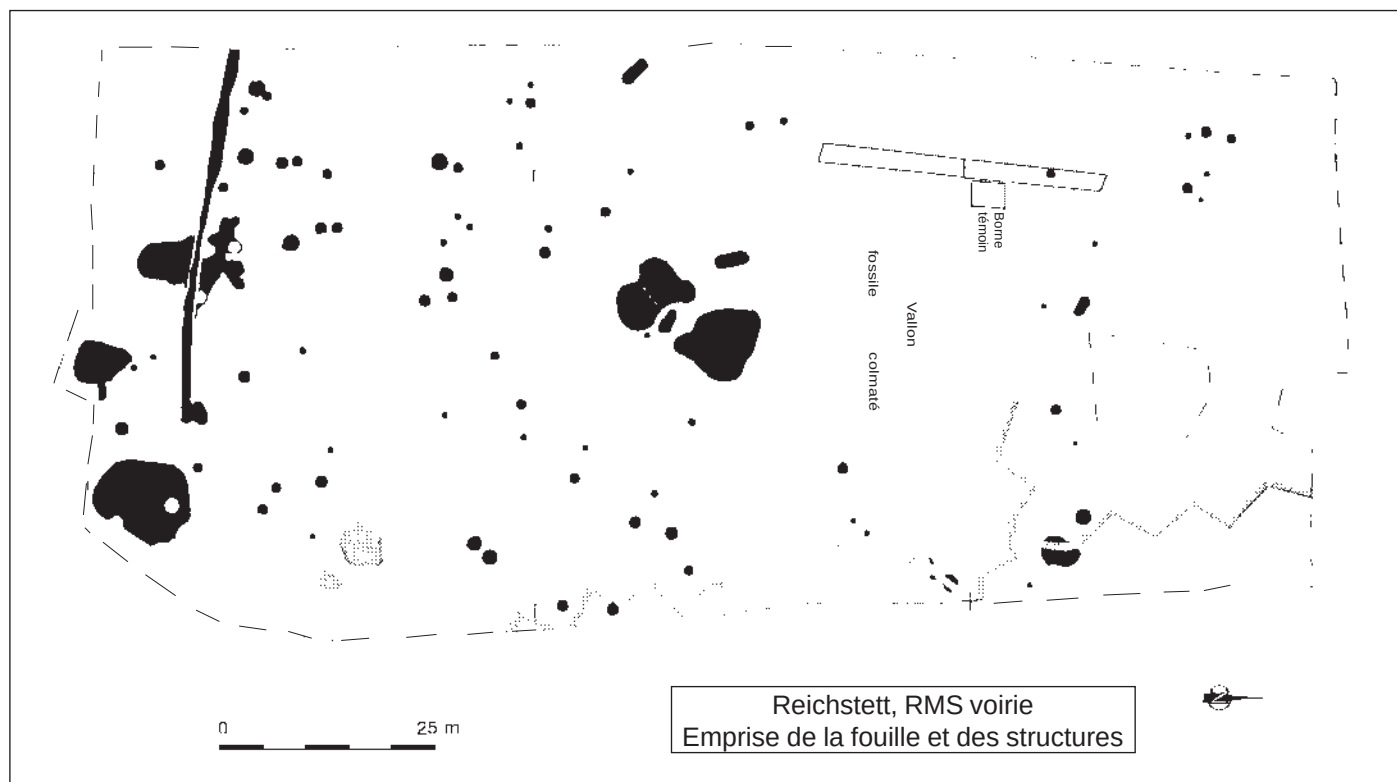
MUNDOLSHEIM

R.M.S.

Néolithique, Protohistoire

La fouille de sauvetage programmée menée sur le site de RMS voirie s'inscrit dans un programme archéologique mis en place suite à la construction, par la CU de Strasbourg, d'une Zone

d'Activité Commerciale au nord, nord-est de cette ville. Sur la totalité de l'emprise concernée par le projet (près de 9 ha), des sondages exécutés au préalable mettaient en évidence la



présence de vestiges archéologiques en sous sol (Lefranc Ph., Pernot P. -1997- Rapport d'évaluation archéologique, SRA Alsace). Une fouille complémentaire était alors demandée pour l'ensemble.

Celle-ci était scindée en 3 phases distinctes. La première qui nous concerne se rapporte au secteur RMS voirie. Elle intéresse une superficie de près de 1,5 ha.

Le décapage d'environ 10 000 m² révélait 96 structures d'époques diverses se répartissant en un ensemble de tranchées militaires contemporaines (guerres franco-germaniques de 1870 ou plutôt de 14-18), 1 fosse d'extraction d'argile datable du Néolithique moyen de culture Roessen, 21 fosses attribuables au Néolithique récent Michelsberg, et 32 structures se rapportant au Bronze final dont une majorité au Bronze final IIIb. Le sol se rapporte à des aménagements, fosses pour la plupart, totalement atypiques et indatables.

Le Michelsberg est attesté par une fosse d'extraction d'argile, mais surtout par des négatifs cylindriques à la profondeur supérieure au diamètre. Ces creusements au fond en cuvette prononcée sont de probables silos. L'un d'entre-eux a été réutilisé en sépulture double.

Le Bronze final est également représenté par des fosses d'extraction d'argile polylobées, le plus souvent de grande taille (7 m de diamètre), bien fournies en mobilier, ainsi que par des silos ampoulaire, certains contenant près de 2 m³.

Bien que pour cause de mise en culture ayant perturbé les niveaux superficiels ces deux dernières périodes n'ont pas livré de structures intimement associées à l'habitat (sols, foyers, trous de poteaux...), il ne fait aucun doute que ce dernier était installé sur cette zone bien exposée et proche du cours d'eau la Souffel. En témoignent les rejets domestiques mais surtout le mobilier archéologique dont des fragments de torchis, de fours ou foyers, de chenets, de tuiles faîtières et de meules à grain.

Pour cette dernière période, la céramique est particulièrement abondante. Tirée d'ensembles clos et homogènes, elle élargit nos connaissances sur cette production et participe fortement à la création d'une série de référence.

Responsable (AFAN Méditerranée) : Alain Vignaud avec la collaboration de Patrice Pernot, Philippe Haut, Jean Gelot (AFAN Grand-est) et Xavier Boës.

Alain VIGNAUD

NIEDERBRONN-les-BAINS

Église Saint-Martin

Moyen Âge

La réfection du sol et du système de chauffage de l'église Saint-Martin à Niederbronn-les-Bains fut l'occasion de pratiquer quelques investigations dans le sous-sol de ce secteur. Cette démarche fut motivée par deux raisons principales :

- Tout d'abord l'environnement archéologique est riche dans ce secteur de la ville, avec les bâtiments thermaux antiques découverts en 1993 sur la place Marchi voisine de l'église. Les structures d'aménagement d'un pont ou d'un guet sur le Falkensteinerbach à proximité du porche de l'église ont été signalées par Monsieur Eriau dans les années 1970. Récemment on a découvert au niveau de la synagogue voisine située sur la rive gauche de la rivière, un bâtiment de stockage contemporain des thermes antiques.

- Ensuite, s'ajoutent les observations faites et relatées par Charles Matthis, érudit local de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, dans ses manuscrits. Celui-ci signale en effet la découverte d'imposants murs lors de la construction de cette église catholique et en réalise un croquis sommaire dans ses notes.

« Environs de Niederbronn : petites promenades au sud de la ville. ... Sur l'emplacement de l'église catholique actuelle se trouvait le château des comtes de Deux-Ponts. En 1756, on en voyait encore les ruines. Le jardin actuel du couvent en faisait partie, les serres et l'orangerie de cette propriété seigneuriale se trouvaient au pied du Herrenberg. Le château lui-même avait été élevé sur les ruines d'une construction romaine dont les fondations furent alors retrouvées ... ».

Emile Mandel, dans son article du Club Vosgien (n°102, juin 1956), reprend ces données en faisant son panorama de Niederbronn-les-Bains ville romaine. « Citons d'abord le castellum romanum, situé à l'endroit de l'église catholique et dont on a retrouvé les fondations lors de la construction de celle-

ci en 1886. Les murs construits avec des moellons avaient une épaisseur de 1,50m ... La continuation de ce castellum formait la station thermale romaine située un peu plus haut dans le carré entre l'ancienne route principale (petite cité et avenue Foch) et les deux rues transversales. »

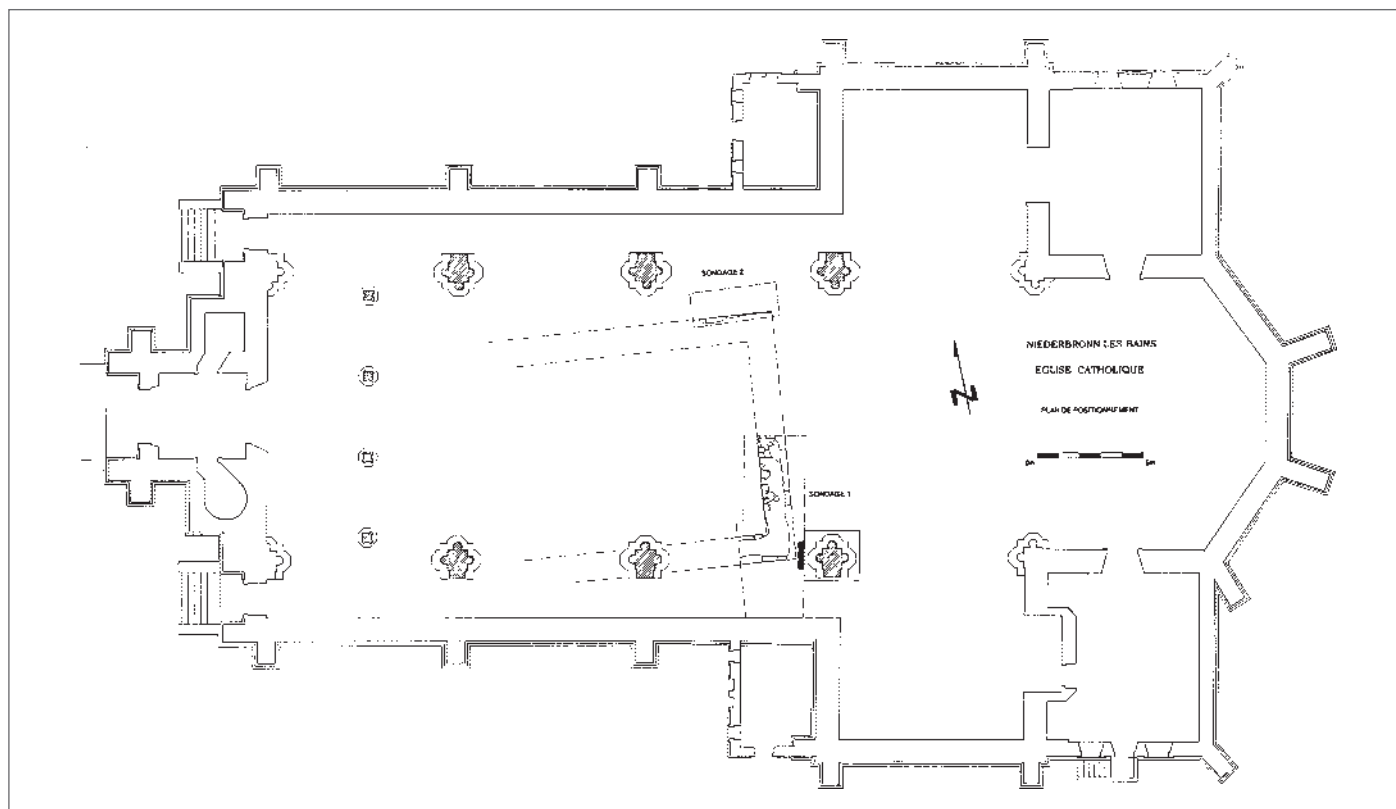
Mandel définit ici le secteur sensible de la ville entre l'actuelle rue des Romains et l'avenue Foch où se localise l'ensemble thermal du Niederbronn antique. Les fouilles récentes ont montré que de nombreuses structures d'habitat et artisanales s'étendaient respectivement au sud le long de la butte loessique formant le bord de la vallée, et sur la rive gauche du Falkensteinerbach au nord.

Les sondages :

Malgré des conditions assez difficiles liées à la présence de l'eau, les sondages pratiqués au niveau du transept de l'église ont permis de mettre en évidence l'angle sud-est d'un bâtiment présentant des murs d'une épaisseur de 1,50m avec un parement externe fait de blocs allant jusqu'à 1,60m de largeur pour une hauteur de 0.40 m. Le parement interne était réalisé par des blocs de petite taille (20cm à 40cm de large) et irréguliers. Nous retrouvons donc ici les caractéristiques que Matthis et Mandel avaient tous deux signalées. Nous serions donc en présence de ce bâtiment romain en rapport avec les thermes tous proches. A cela ajoutons que l'orientation légèrement désaxée vers le nord-est par rapport à l'orientation urbaine actuelle, correspond à l'orientation générale des structures romaines mises au jour jusqu'alors.

Cependant, aucun élément mobilier n'a été décelé.

La stratigraphie semble confirmer ces données. Les murs sont associés à une couche de destruction composée en majorité de fragments de mortier et de grès immédiatement sus-jacente



au substrat argileux. Ce premier ensemble est condamné par un niveau noir très charbonneux évoquant une destruction du site par incendie. Le second ensemble se compose de couches d'argile brune et grise rapportées, scellées par un horizon gris correspondant à un niveau de sol extérieur. Faire correspondre ces derniers niveaux à la phase d'occupation médiévale à laquelle les auteurs font allusion paraît logiquement plausible mais aucune connexion n'a pu être mise en évidence sur le terrain. Si les murs, comme cela semble s'avérer, sont de période romaine, les structures médiévales n'apparaissent pas dans ce secteur. Cependant, Matthis a pu voir d'autres éléments au moment de la mise en œuvre des fondations de l'église qui

s'avèrent plus profondes que les niveaux archéologiques. Le troisième ensemble correspond à l'édification de l'église catholique actuelle. On peut constater un processus analogue aux périodes passées. Là encore on observe l'apport de matériaux lié à la nécessité de niveler le terrain et de rehausser le sol du bâtiment.

Cette intervention vient donc confirmer les différentes observations faites par nos prédécesseurs bien que le mobilier soit absent, et a permis un positionnement plus précis des structures romaines présentes sur le secteur.

Pascal PRÉVOST-BOURÉ, Colombine STECK

NORDHOUSE "Oberfuert"

Négatif

Opération négative.

Estelle-Marina LASSERRE

NORDHOUSE Gravière

Antiquité, Moyen Âge

La commune de Nordhouse est située à 15 km au sud de Strasbourg. La gravière, installée au sud de la commune de Plobsheim, en limite nord/est de la commune de Nordhouse est divisée en deux zones de part et d'autre de la départementale 468. L'opération archéologique a porté sur six hectares (moitié nord de la zone située à l'est de cette

départementale), dans une région inondable. Nordhouse est très riche en vestiges historiques ou préhistoriques et la zone de la gravière est particulièrement sensible : des vestiges attribués au IIe s. ont été découverts en 1982 à l'ouest de la départementale 468 et au nord du plan d'eau actuellement exploité. Un cimetière mérovingien,

mentionné lors de la réalisation du canal du Rhône au Rhin et du canal d'alimentation de l'III en 1899, serait situé à proximité de la gravière.

Plusieurs sondages ont livré des vestiges archéologiques. Ils ont été élargis afin de circonscrire au maximum leur périmètre.

- au sud/ouest du périmètre, un niveau organique, que nous pensions être un paléo-chenal, semblerait plutôt correspondre à une petite mare. De nombreux tessons gallo-romains (Ier s.) étaient prisonniers de ce niveau posé sur le terrain géologique.
- du nord de la zone sondée proviennent de nombreux trous de poteaux et quelques fosses. Le mobilier est insuffisant pour donner une datation.
- une longue tranchée reliant le sondage précédent (au nord) au sondage suivant (au nord-est) a permis de repérer d'autres trous de poteaux ainsi que des petits fossés et un paléo-chenal remblayé.
- dans le sondage nord-est, deux grandes fosses et trois trous de poteaux pourraient être en relation avec les vestiges de l'ensemble nord. Une des grandes fosses pourrait correspondre à un puits creusé dans le gravier puis comblé ensuite lors de son abandon.
- À l'est, un sondage est très riche en fosses, rectangulaires ou plus ou moins ovoïdes, et en trous de poteaux. Une des fosses

rectangulaires, fouillée à la pelle mécanique sur une moitié, montre l'empreinte de trous de poteaux aux angles et de trous de piquets marquant les parois. Il s'agit sans conteste de fonds de cabanes. Les rares tessons de céramique seraient attribués à la période du haut Moyen Âge.

La répartition des vestiges dans le secteur nord/est du périmètre de la gravière est limitée à environ un quart de ce périmètre. Par leur aspect, il semble à première vue que les structures rencontrées appartiennent à la même unité chronologique (haut Moyen Âge), mais la pauvreté des vestiges mobiliers ne permet pas de démontrer une occupation antérieure, néolithique ou protohistorique, voire même gallo-romaine, qui aurait également fait usage de bâtiments sur poteaux.

L'installation d'un groupe de maisons dans une zone inondable semble a priori aberrante. Il faut cependant remarquer la position légèrement surélevée du secteur occupé par rapport au reste de la zone, ainsi que la présence de quelques aménagements de type fossé. De plus, le niveau d'eau devait varier selon les périodes considérées et permettre parfois l'installation en bord de cours d'eau, si prise à toutes les époques.

Claudine MUNIER

OBERNAI Place des Fines Herbes

Moyen Âge

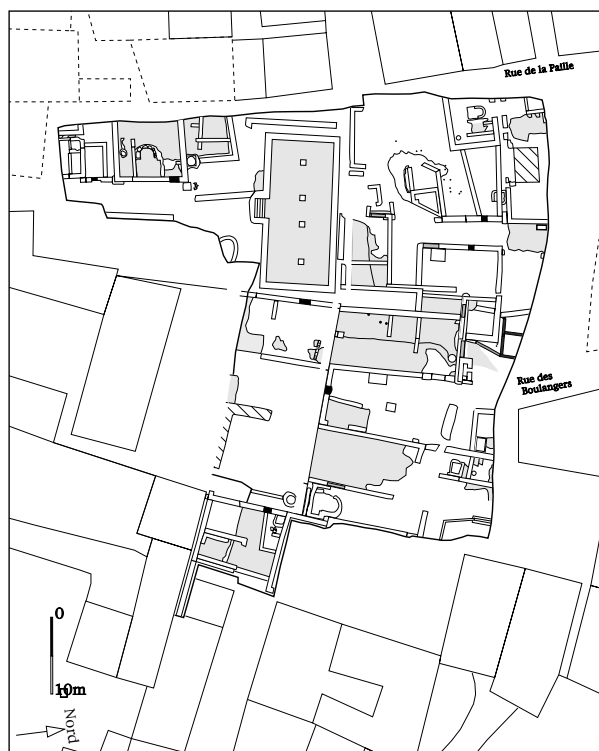
Le projet de réaménagement de la place des Fines Herbes au centre d'Obernai, avec la construction d'un parking souterrain couvrant une surface d'environ 2500 m², a entraîné la destruction intégrale des substructions encore conservées d'un ensemble de bâtisses arasées en 1969 lors de la création de la place. Ce projet a donc été précédé d'une première phase d'évaluation et de purge des remblais de démolition, immédiatement suivie d'une opération de sauvetage urgent. Les fouilles ont permis l'étude des vestiges bâtis se rattachant aux immeubles détruits mais également de mettre en évidence un certain nombre de structures plus anciennes.

La première occupation du site remonte à la période mérovingienne, avec au moins une fosse comblée au VIe s. ainsi qu'une aire de circulation indurée, datée du VIIe ou VIIIe s. On a pu remarquer que la position topographique de cette aire prolongeait approximativement avec le tracé médiéval de la rue des Boulangers dont la configuration en cul-de-sac s'avère assez récente (XVIe s.).

Un abandon du site entre la fin de l'époque mérovingienne et le XIIIe s. est manifeste de par l'absence de structures. Seuls quelques fragments résiduels de céramique du Xe - XIe s. témoignent d'une zone d'activité à proximité.

La période entre le XIIIe et le XVe s. correspond à une phase de redéploiement progressif des zones d'occupation. Pour le XIIIe s., seules des fosses contenant des déchets domestiques indiquent la proximité d'édifices privés. Pour les deux siècles suivants, on a pu mettre en évidence l'existence de zones de terres organiques et remaniées, associées à des fosses. Ces témoins désignent certainement des jardins situés au centre d'une zone résidentielle, identifiable de par les édifices de pierre de la fin du XIIIe et du XVe s. existants sur le front des rues (rue de Sélestat et rue Dietrich).

Durant le XVe s. apparaissent des immeubles en pierre, dont la fonction d'habitation semble être vraisemblable. Ils marquent ainsi une disparition (progressive ?) des zones de jardins, relative à un accroissement des besoins en surfaces à bâtir *intra-muros*. Un fossé localisé à l'Ouest du site et dont la fonction première (délimitation de propriété ?) n'est pas certaine, sert de dépotoir



Obernai, place des Fines Herbes, plan d'ensemble des structures bâties

durant le XVe s. Les lots importants de céramiques diverses, retrouvés mêlés à des sédiments limono-sableux qui comblent la structure, démontrent autant l'importance numérique que le statut social a priori élevé des habitants de l'îlot urbain.

Ce phénomène de développement immobilier s'intensifie à partir de la fin du XVe s et durant la première partie du XVIe s. Il s'organise par rapport à des ruelles - cours, perpendiculaires aux grands axes (rues de Sélestat, Dietrich, rue du Marché) et dont l'extension progressive se fait en parallèle à la construction de bâtiments.

Les vestiges observés semblent montrer qu'il s'agit encore d'édifices pour partie à fonction résidentielle. On a pu cependant noter l'existence au sud-est du site d'une structure maçonnée, en forme d'abside et connectée par un conduit à un puits plus ancien, pouvant être liée à l'artisanat du cuir (les archives mentionnent l'implantation de tanneurs dans ce secteur de la ville au cours du XVe s.). Laissée à l'abandon, la structure était colmatée par d'épaisses couches de chaux et d'argile verte.

Le processus d'urbanisation atteint son maximum au cours du XVIIe s. Il se caractérise alors par des réaménagements de bâtiments existants, par une proportion plus importante de bâtiments annexes à vocation a priori utilitaire, ainsi que par une rétraction des zones de circulation extérieure avec à terme, la transformation de certaines ruelles en cul-de-sac (entre autres la rue des Boulangers). On peut également noter la construction de plusieurs grands bâtiments accolés, avec pignon sur fond de ruelle, que l'on peut définir en fonction de certains indices (surfaces importantes très peu cloisonnées, sol empierré, absence de latrines et puits) comme des bâtiments strictement utilitaires et peut-être à usage agricole. Enfin, au cours du XVIe s, une seconde structure en abside est implantée à proximité de

bâtiments. Elle sera reprise ultérieurement et ne sera comblée que durant le 1er 1/4 du XVIIIe s.

Au début du XVIIIe s, l'hôtel Levrault est construit dans la partie sud-est du site. Il s'agit d'un grand bâtiment rectangulaire, à cave voûtée. Sa disposition en fond de parcelle et parallèlement à l'axe de la rue Baegert, la différencie nettement de l'organisation précédente du bâti, structurée le long de ruelles et perpendiculairement aux voies principales. Bien que localisée dans le périmètre d'un croisement de ruelles, la construction a néanmoins entraîné la démolition d'un bâtiment du XVIIIe s.

Au XIXe s. l'organisation du bâti reste globalement stable, avec une seule restructuration de bâtiment et la création d'une zone de stockage du fumier (?) matérialisée dans un premier temps par une nappe irrégulière de matières organiques, puis par une structure maçonnée au même emplacement et comblée de détritiques organiques. Un muret plus au nord ainsi qu'un aménagement de piquets délimite cette zone localisée en fond de ruelle.

Richard NILLES

OBERSCHAEFFOLSHEIM

Lotissement "La Chapelle"

Protohistoire

Des sondages préalables à la création du lotissement "La Chapelle" sur 3,5 hectares ont amené la découverte d'une seule structure archéologique (mis à part deux fossés de parcellaire récents). Cette structure, difficile à comprendre, semble être un conglomérat de fosses recreusées au même endroit. La

céramique semble appartenir à la transition Bronze ancien/ Bronze moyen ou première phase du Bronze moyen.

Après la fouille de cette unique structure, le terrain a été libéré de l'hypothèque archéologique.

Estelle-Marina LASSERRE

ORSCHWILLER

Château du Haut-Koenigsbourg

Moyen Âge

Le site du Haut-Koenigsbourg est un château connu pour avoir été reconstruit dans un certain esprit au début du XXe siècle. Un décapage des lices nord a montré que, malgré ces travaux, des éléments médiévaux étaient ponctuellement conservés. Des traces d'extraction de roches destinées à la construction ont été observées. Elles perturbaient des petits cheneaux creusés dans le substrat et qui étaient probablement destinés à assainir le socle. La majorité de ces canaux était concentrée à la base de la falaise, au droit du fossé séparant le logis du jardin.

Un mur transversal, perpendiculaire à la braie au nord, a été relevé pendant ces travaux. L'étude stratigraphique a mis en évidence qu'il avait déjà été fouillé en 1910. Cet élément est probablement daté de la dernière période de travaux dans le château, lancés à partir de 1479 par les Thierstein, alors nouveaux maîtres des lieux. Il correspondait à une muraille transversale coupant les lices nord en deux parties.

Jacky KOCH

PFAFFENHOFFEN

Synagogue

Moderne

La synagogue de Pfaffenhoffen, dont la construction est terminée en 1791 sous l'ancien régime, est la plus ancienne d'Alsace. « Elle est à la fois lieu de culte, centre communautaire, école, hébergement pour les pauvres de passage, four à Matzoth (pains azymes pour la pâque juive) et bains rituels », comme nous la décrit André-Marc Haarscher dans son ouvrage « Les juifs du comté de Hanau-Lichtenberg ». D'extérieur, on ne la distingue pas des autres bâtiments privés.

Dans le cadre de la restauration, menée sous la responsabilité de l'architecte en chef des Monuments Historiques Daniel Gaymard, de l'ancienne synagogue de Pfaffenhoffen, nous avons donc procédé avec l'aide de l'entreprise au dégagement de la cave. Cette opération avait pour finalité de vérifier l'emplacement probable des bains rituels à cet endroit.

L'accès à cette cave de 2,60 m sur 3 m se fait par un escalier de sept marches d'une largeur de 0,80 m, construit en briques et qui selon le même auteur pourrait correspondre au Miqvé.

A part un lot de céramiques vernissées et un petit pot en grès, le dégagement du remblai n'a rien révélé de notable. Par contre le nettoyage du sol nous a permis de mettre en évidence au pied de l'escalier (dans l'angle nord-est de la cave) un dallage de briques formant un carré de 1,50m de côté. Celles-ci étaient posées à plat et jointoyées à l'argile. Le carré constitué par cet assemblage semble complet et apparaît limité sur ses côtés

ouest et sud par soit un changement d'orientation des briques, soit un agencement constitué de fragments de briques.

Les murs de la cave formant cet angle nord-est présentent à la verticale de ce sol un appareillage de briques sur une hauteur de 1,30m. Le reste de la cave se distingue par contre par un agencement de blocs de grès plus grossier.

Ces observations nous amènent à renforcer l'hypothèse émise par André-Marc Haarscher lorsqu'il écrit en parlant de la cave du bâtiment : « Une trappe ménagée dans le plancher, mène par un escalier à un sous-sol qui pourrait bien avoir été le Miqvé ou bains rituels ».

D'après les données du BRGM/ALS, le niveau de la nappe phréatique se situe trop profondément (8 m en 1976) pour que celle-ci ait servi à l'alimentation de ce bain. Il est donc probable que ce soit l'eau de pluie qui ait été utilisée. Les bains rituels ont, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, des caractéristiques communes : un bassin (miqvé) alimenté par une citerne récupérant les eaux de pluie, d'une source ou d'une rivière. Toute manipulation par les mains de l'homme, et tout métal sont interdits car susceptibles de rendre cette eau impure.

Bien que l'ensemble des éléments réunis soit incomplet, l'hypothèse de la localisation du Miqvé en sous-sol de la synagogue est à retenir.

Pascal PRÉVOST-BOURÉ

SAVERNE

Place Saint-Nicolas

Moderne

Après en être devenue propriétaire, la ville de Saverne a décidé de démolir la station-service située sur la place Saint-Nicolas et d'extraire ses citernes à carburant, préalable à un complet réaménagement de la place.

Une surveillance archéologique a été convenue entre le Service Régional de l'Archéologie et la ville de Saverne pour veiller que les travaux ne détruisent pas les vestiges anciens et niveaux archéologiques qui pourraient être conservés sous la station-service et pouvoir tenir compte de la présence de ces témoins anciens dans la réalisation du projet d'aménagement de la place.

Ces précautions étaient justifiées par le fait que d'après les anciens documents cadastraux, la station-service aurait été construite à l'emplacement de la chapelle disparue à laquelle la place doit son nom. Elevée en 1456 après la disparition de la chapelle Sainte Marie-Madeleine et de la maison des recluses associée à cette dernière, la chapelle Saint-Nicolas a connu plusieurs destructions et reconstructions. En 1596, un cimetière qui restera en service jusqu'au début du XIX^e siècle est aménagé autour de la chapelle. En 1839, ce cimetière est transformé en place et la chapelle est détruite en 1849.

Contre toute attente, aucun vestige pouvant être mis en relation avec la chapelle disparue ou d'autres constructions n'a été observé au cours des travaux de démolition. Les seuls témoins anciens sont constitués par des ossements humains observés à différents endroits et qui proviennent d'inhumations de l'ancien cimetière bouleversées par la construction de la station-service et la mise en place des citernes à carburant.

Même si le nouvel aménagement de la place ne nécessite qu'un décapage superficiel, une surveillance archéologique sera cependant nécessaire à cause de la présence possible d'éléments d'architecture provenant des constructions disparues et de pierres tombales de l'ancien cimetière qui ont pu être utilisés pour remblayer et niveler la place.

René KILL

SAVERNE "Fossé des Pandours"

Protohistoire

Plusieurs zones d'interventions ont été abordées lors de la campagne de 1997, dont deux coupes de remparts qui ont apporté les résultats les plus intéressants :

Le rempart de contour dans la zone du Kæstenberg

L'Université de Strasbourg est intervenue sur un tronçon du rempart de contour au sud-est de l'oppidum à l'arrière du sommet du Kœpfel. Dans ce secteur le rempart relie deux décrochements rocheux en suivant une pente assez raide.

La coupe du rempart a montré que celui-ci était constitué d'un massif de pierres à l'avant et d'une masse de sable à l'arrière, l'ensemble étant toutefois nettement plus modeste que le rempart principal de l'oppidum. Le parement est formé de blocs grossièrement taillés.

Un poutrage interne paraît attesté par la présence d'un clou de 20 cm, avec des traces de bois fossilisées. Cette découverte d'un unique clou, situé, de plus, sous la première assise du parement, ne permet pas d'affirmer que nous sommes en face d'un second murus gallicus.

Le coupe du rempart de contour s'est faite à un endroit où le rempart dévalant la pente rejoint un secteur plus horizontal. Les assises sont disposées selon le sens de la pente du terrain, qui forme ici un angle de 11°.

Cette construction est suffisamment proche de celle du rempart principal pour qu'on puisse avancer l'idée d'un projet

architectural comprenant un rempart ostentatoire au barrage du col et un rempart de contour plus modeste, tant par sa taille que par sa réalisation.

Rempart sud-est du Kœpfel

Parmi les problèmes que pose le Col de Saverne, il y a la présence de plusieurs remparts internes qui subdivisent le site. La campagne de 1997 s'est concentrée sur le rempart du Kœpfel côté sud-est

Le rempart correspond à une architecture à poteaux verticaux. Dans le parement on distingue nettement les interruptions dans lesquelles étaient disposés les poteaux. Ceux-ci avoisinaient les 30 cm de diamètre et étaient espacés entre 1,30 m et 1,70 m. La profondeur des trous ne dépassait pas 50 cm.

Les blocs du parement sont taillés et ont des formes diverses, mais de nombreuses dalles, notamment dans la première assise, étaient disposées de chant, ce qui pose la question de la stabilité de l'ensemble.

Les éléments de datation sont peu nombreux — un chaperon de mur et des tessons d'amphores découverts dans la masse ou dans l'éboulis du rempart — mais tous vont dans le sens d'une datation tardive, peut-être du Bas-Empire romain.

Stephan FICHTL



SCHERWILLER Poste électrique

Notice non rendue.

Jean SAINTY

SERMERSHEIM "Grubeck"

Protohistoire

Le site se trouve à l'ouest du village de Sermersheim (à 30 km au sud de Strasbourg par la RGC 83), en bordure du Bruch de l'Andlau. Prospecté depuis quelques années, il a fourni une simple collecte de produits de surface s'inscrivant dans une fourchette chronologique très ouverte : du néolithique à l'époque romaine, avec une très nette prédominance des mobiliers protohistoriques.

De dimension modeste en raison de la nature des cultures (maïs), le décapage d'août 1997 a cependant permis de dégager 19 structures sur 400 m² ; elles se répartissent en :

- trous de poteaux: 10 unités
- lambeaux de niveau d'occupation : 4 unités
- fosses : 5 unités, dont deux (n° 5 et 18) ont fourni un mobilier

riche et homogène, datable de la transition BM/BF, ou du tout début du BF.

Parmi les objets remarquables, on notera particulièrement la présence (en str. 15) d'un très probable creuset de faible capacité, sans trace d'utilisation ; une activité de chauffe n'est, cependant, que faiblement étayé par quelques tessons surcuits et des charbons de bois, dont un échantillon a été soumis à une analyse C 14 par le laboratoire Archéolabs - Le Chatelard, 38840 Saint-Bonnet-de-Chavagne.

En voici les conclusion :

Datation ARC 1724

Age 14 C Conventionnel : 3065 80 BP

Date 14 C Calibrée : 1505 cal BC - 1080 cal BC

Étienne HAMM

STRASBOURG Tramway ligne B

Antiquité, Moyen Âge, Moderne

Le réseau des lignes A et B du tramway fait partie d'un vaste projet de réorganisation des transports dans l'agglomération strasbourgeoise. La première ligne (ligne A) a été mise en service en novembre 1994 reliant les quartiers nord-ouest et sud, *via* le centre-ville. La ligne B desservira un tronç commun central est-ouest Elsau-place-Broglie, ainsi que les secteurs centre-est (place de la République-Esplanade) et nord (place de la République-Hoenheim) traversant les communes de Schiltigheim, Bischheim, Hoenheim. La ligne, d'une longueur de 12,8 km, équipée de vingt-trois stations et six sous-stations, n'emprunte aucun passage souterrain. Elle passe dans des secteurs à fort potentiel archéologique. Une convention-cadre relative à l'expertise archéologique a été conclue entre l'État, la CUS et l'AFAN le 16-10-1997, prévoyant treize sondages préliminaires, dont sept de type rural sur quatre futurs parkings-relais situés à la périphérie de la ville dont la surface totale représente dix hectares (sondages remis à 1998, à la libération des terrains), et six sondages profonds en centre-ville sur le trajet de la plate-forme, afin d'apporter des informations sur le degré d'enfouissement des vestiges et leur état de conservation. Les observations ont apporté une donnée essentielle : le tracé du tramway empruntant un axe de circulation attesté depuis l'époque médiévale, les couches antérieures au XIV^{ème} siècle et les couches antiques ont été préservées de toutes constructions ultérieures. En centre-ville, les niveaux médiévaux affleurent à 0, 40 m sous la surface, les niveaux gallo-romains à

1,20 m. Des réseaux viaires dont il s'agira de définir l'orientation, des aménagements en bois du I^{er} siècle ap. J. C. aux abords immédiats du camp romain, des passages souterrains médiévaux ont été mis en évidence. La ligne traverse un important site néolithique, rue de Molsheim, deux zones connues de nécropoles antiques (rue de Molsheim et rue du Vieux-Marché-aux-Vins), des zones marécageuses où s'étaient implantés des couvents médiévaux hors-les-murs et enfin de nombreux tronçons de fortifications médiévales et modernes. Plusieurs axes de recherches concernent également le milieu naturel et la topographie de la ville antique, ainsi que la localisation de l'enceinte du haut Moyen-Âge. Pour répondre à ces objectifs, cinq fouilles seront entreprises avec la collaboration de la CTS, (Compagnie des Transports Strasbourgeois), maître d'œuvre concessionnaire, en 1998 et 1999 dans le centre-ville, à des emplacements archéologiquement importants, rue de Molsheim, place St-Pierre-le-Vieux, rue de la Mésange, place-Broglie et à l'Esplanade. Un suivi minutieux des déviations de réseaux et des installations de stations aura lieu sur certains tronçons sensibles, à un rythme adapté aux exigences archéologiques. Les déviations de réseaux seront sous surveillance archéologique sur le reste du tracé.

Juliette BAUDOUX

STRASBOURG ZAC Sainte-Marguerite

Moyen Âge, Moderne

La campagne de surveillance des terrassements de la 2^{ème} phase d'aménagement de la Zac Sainte-Marguerite, à l'angle

de la rue de Molsheim et la rue Sainte-Marguerite, a permis de compléter les données recueillies antérieurement lors de la 1^{ère}

phase de construction de la ZAC (1995) et des travaux réalisés à l'ENA et au musée d'art moderne et contemporain (1993). Des vestiges des anciens abattoirs du 19^{ème} siècle, la limite sud d'un des bâtiments et trois canalisations ont été mises au jour ainsi qu'un chemin en galets du Rhin en bordure d'une construction entièrement récupérée. Sur le site, ont été

retrouvées les traces de la conduite d'alimentation en eau (15^{ème} siècle) des viviers de la Commanderie Saint-Jean et de sa «salle de visite» ; ces vestiges complètent un plan dressé en 1633 avant la destruction des bâtiments conventuels.

Marie-Dominique WATON

STRASBOURG 6, Rue du Vieux-Seigle

Moyen Âge

Le suivi archéologique des travaux de réhabilitation de l'immeuble a porté sur l'étude des élévations extérieures et des solivages, après décrépiçage des façades et enlèvement des faux-plafonds. La maison, de plan quadrangulaire (20,45 x 8,40 m), est pourvue d'une tour (4,25 x 3,70 m) haute d'environ 22 m, placée en saillie par rapport au mur gouttereau sur rue. Elle constitue un témoin important de l'architecture civile médiévale strasbourgeoise, dont l'intérêt réside essentiellement dans l'existence de la tour qui lui est accolée, exceptionnelle en Alsace mais attestée en grand nombre en Italie et dans les villes de l'Empire.

L'édifice comporte en chronologie relative trois phases architecturales, correspondant à trois types de maçonneries. La phase de construction la plus ancienne a été localisée uniquement dans le mur nord de la tour, au niveau du rez-de-chaussée ; elle emploie des briques de couleur rouge-orangée. La deuxième phase architecturale, conservée en élévation sur plus de un niveau, a été observée dans le mur nord de la maison jusqu'à l'angle nord-est, ainsi que dans les murs nord et est de la tour. La maçonnerie est réalisée en briques digitées de couleur rose pâle, parfois orangée ou jaunâtre. La localisation des vestiges atteste de l'existence d'un édifice important ayant, au



moins partiellement, un plan semblable à celui du bâtiment actuel. Il est dès lors vraisemblable que la tour ait été héritée d'une forme architecturale antérieure.

La maçonnerie réalisée en briques de couleur jaune digitées correspond à la phase de construction ou de reconstruction la

plus importante, qui donne à l'édifice sa forme presque définitive : un corps de bâtiment principal de plan quadrangulaire, sans murs de refend intérieurs, haut de deux étages, auquel est accolée une tour terminée par des pignons à redents. Le système de plafonnement observé aux étages appartient à cette phase de construction. Les solives de plafond

du deuxième étage, pourvus en abouts d'assemblages propres à recevoir des chevrons, constituent les entrails de la charpente originelle, de type à «chevrons-formant-fermes» (le troisième étage en pan-de-bois est une surélévation d'époque contemporaine). En élévation, cette phase architecturale comporte des ouvertures ogivales en partie supérieure de la tour. La présence dans la maçonnerie d'une baie géminée cintrée et de linteaux en plein-cintre correspondent le plus volontiers à des réemplois d'époque romane.

La datation proposée avec réserve pour les deux premières phases de construction, respectivement autour de 1200 et la première moitié du XIII^e siècle, est fondée sur des comparaisons établies avec d'autres maçonneries du même type. La troisième phase de construction est datée par dendrochronologie vers 1300 (Archéolabs, réf. ARC 97/R1845D). Si la destination fonctionnelle de la tour reste problématique, sa valeur symbolique de référence explicite à un modèle castral paraît plus assurée que sa valeur défensive et militaire.

Maxime WERLÉ

STRASBOURG 6, Rue du Vieux-Seigle

Moyen Âge

L'opération concerne les peintures murales et plafonnantes découvertes lors de travaux de réhabilitation de la maison.

Les décors plafonnants :

Quatre décors plafonnants ont été repérés.

Les trois premiers se trouvent dans l'angle nord-ouest du premier étage de la maison superposés sur un plafond qui n'a jamais été remanié :

- un décor à roses et rinceaux daté du XIV^e ou XV^e siècle.
- deux décors à bandeaux ont été datés du XVII^e ou XVIII^e siècle.

Le dernier se trouve dans l'angle nord-ouest du deuxième étage, sur un plafond dont les planches ont été déplacées :

- un décor à spirales grossières daté de la fin du XVII^e ou début du XVIII^e siècle.

Les décors peints muraux :

Les décors muraux successifs sont nombreux dans la partie nord-ouest de la maison qui devait servir de salle de réception. Le premier décor est le plus riche :

- autour d'une niche, sur les murs et dans les hourdis d'entrevous des enroulements, des putti et des oiseaux en camaïeu de bleu et, sur les ébrasures des fenêtres, des compositions florales fantastiques traitées en couleurs. Le tout est daté de la fin du XVI^e siècle.

Ensuite, les décors successifs sont tous des variations sur le thème des bandeaux de couleurs datés des XVII^e et XVIII^e siècles.

Christine JESSLÉ

STRASBOURG Rue des Comtes

Moderne

Cette évaluation du potentiel archéologique a mis au jour deux tronçons d'un fossé parcellaire d'époque moderne et un chablis non daté. L'absence de structures gallo-romaines indique que

nous nous trouvons hors de l'emprise du *vicus*.

Christine ÉTRICH

STRASBOURG Rue des Glacières

Moyen Âge

Lors de la construction d'un immeuble au 9, rue des Glacières, il a été possible d'observer un tronçon de 70 m de long de l'enceinte urbaine aménagée entre 1200 et 1250. Située au débouché sud des Ponts-Couverts, la portion de mur est conservée sur 7 m de hauteur et avait été réutilisée en sous-sol et façade d'un immeuble construit à la fin du 18^e s. Les observations ont porté sur le parement *extra-muros* en briques jaunes puis complétées par trois sondages pour dégager le soubassement en blocs de grès.

L'analyse du mur démontre que cette partie de l'enceinte du

13^e s. a été complètement reconstruite très certainement vers 1475, en parallèle au doublement des fortifications - avec mise en place d'une fausse-braie - entre les Ponts-Couverts et la porte des Bouchers. Les deux critères essentiels fondant cette proposition sont : l'absence de pilotis en bois sous la fondation ainsi que le traitement de surface des blocs de grès avec en particulier l'absence de bossage.

Richard NILLES

STRASBOURG

Espace Schoepflin

Antiquité

Dans l'ellipse de Strasbourg, à l'emplacement de l'ancienne maison d'arrêt de la rue du Fil démolie en 1992, le parking Schoepflin occupe un espace de 2500 m². La ville de Strasbourg prévoit sa transformation en un complexe éducatif et sportif nécessitant une excavation totale de cette aire ouverte sur 3, 50 m de profondeur. Le potentiel archéologique de ce terrain est réel puisqu'il se situe à 200 m du quartier antique de St-Pierre-le-Jeune et à 200 m du mur de fortification gallo-romain. Une campagne de diagnostic a été programmée par le SRA en octobre 1997. Quatre sondages profonds ont été réalisés, implantés en partie sur les murs des anciens bâtiments du XIX^e siècle, afin de vérifier l'état de conservation d'éventuelles couches antiques sous les caves. Les niveaux gallo-romains ont été rencontrés de façon constante dans les quatre sondages

entre 2, 40 m et 3, 30 m de profondeur, en particulier à l'ouest du parking où une couche bien constituée de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle a été mise en évidence. La densité du mobilier archéologique indique une zone d'occupation très proche. Une estampille sur tuile de la VII^e Légion *Gemina* y a été retrouvée. Par ailleurs, différents niveaux de circulation gallo-romains et médiévaux ont été repérés sur le site. Enfin, le mur d'un bâtiment en brique médiéval, antérieur au XVI^e siècle, a été découvert dans le sondage 1, ainsi que des gravats de destruction à quelques 50 m de là. Les traces de ce bâtiment n'apparaissent dans aucune archive et apporte un élément de recherche intéressant pour l'histoire du bâti dans ce secteur de la ville.

Juliette BAUDOUX

STRASBOURG

Rue Kageneck

Moyen Âge

Notice non rendue.

Corinne GOY

STRASBOURG

Clinique Sainte-Barbe

Antiquité

Notice non rendue.

Pascal FLOTTÉ

STRASBOURG

17, Rue des Hallebardes

Moyen Âge

L'étude de l'ancienne droguerie du Serpent, amorcée durant l'hiver 1995/1996 et suivie par une mesure d'instance de classement prise en mai 1996, a été poursuivie au cours de l'année 1997 en relation étroite avec l'avancement des travaux de réhabilitation. A la fin de 1997, l'étude archéologique des élévations de la cave, du rez-de-chaussée et du premier étage de la maison était achevée, de même que celle des parements externes après le décrépiage des façades.

Les campagnes d'étude de l'année 1996 avaient déjà permis de reconnaître les deux principales phases de construction de l'édifice : la cave et certaines parties du rez-de-chaussée constituent le noyau primitif de l'édifice. L'étude des élévations de la cave a permis de compléter le plan de l'édifice primitif, amputé de murs de refends qui divisaient la cave sud en trois espaces. L'accès se faisait par une grande porte en arc en plein-cintre, non extradossé, réalisé en pierre de taille, donnant sur un sas d'entrée ; la lumière était apportée par des fentes d'éclairage monolithes cintrées intégrées dans des niches

ébrasées.

La forme actuelle de l'édifice résulte d'une deuxième phase architecturale : le grand bâtiment rectangulaire est dépourvu au rez-de-chaussée et aux étages de murs de refends intérieurs. En revanche, l'étude des parements internes et des solivages a permis de mettre au jour des empreintes de cloisonnements légers au premier étage.

Il convient de rappeler que les vestiges de la première phase architecturale, témoins exceptionnels de l'habitat d'époque romane à Strasbourg, peuvent être provisoirement datés du dernier tiers du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle, d'après les matériaux de construction employés et la forme des baies. La cave paraît avoir été affectée à une destination de stockage. La reconstruction opérée sur le noyau roman est datée par dendrochronologie vers 1300 (Archéolabs), après le grand incendie de 1298 qui a ravagé les environs de la Cathédrale et de la rue des Hallebardes. Les apports acquis ou attendus des

investigations archéologiques, qui s'achèveront avec les travaux de réhabilitation en 1998, permettront de renouveler de façon

considérable l'état des connaissances sur l'architecture civile médiévale à Strasbourg.

Maxime WERLÉ

STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

11, rue des Capucins

Antiquité

Cette intervention fait suite à une campagne d'évaluation menée avant la construction d'un petit immeuble au numéro 11 de la rue des Capucins à Koenigshoffen. Cette dernière a révélé des niveaux d'occupation gallo-romains et une incinération de la fin du Bronze final associée à 3 vases archéologiquement complets. Une fouille de sauvetage a été décidée suite à ces résultats prometteurs. Le décapage en deux temps a permis le dégagement de structures gallo-romaines mais n'a révélé aucun élément protohistorique supplémentaire.

C'est au cours du II^e siècle que les structures principales sont aménagées. Il s'agit notamment d'une cave et d'un bâtiment apparenté à un hangar mais en raison de la taille réduite du terrain leur plan est incomplet. La première structure présente les caractéristiques de certaines des caves découvertes à Koenigshoffen : elle était simplement creusée dans le loess mais sa partie sud a conservé les traces d'un escalier en bois. Le fond était constitué d'un sol : en terre battue qui reposait à 141,90 m.

Le hangar était fondé sur 6 fosses quadrangulaires et 2 en «L» remplies de gravier qui se répartissaient de part et d'autre d'une tranchée comblée des mêmes matériaux. Un puits appartenant à la même période était associé à cet ensemble et a été

abandonné vers la fin du III^e s.

Ces constructions étaient installées sur un fossé comblé à la fin du 1^{er} s et qui suivait une orientation est-ouest. Il pourrait correspondre au fossé sud d'une voie mise au jour à l'occasion de sondages effectués sur l'emprise du couvent des Capucins situé plus à l'ouest (Issele J.-L. et Waton M.-D., Couvent des Capucins, rapport de diagnostic, 1995). Sa présence n'a pu être décelée sur ce terrain en raison de la présence de la maison d'habitation située au-dessus.

Si la nature de l'activité qui s'est déroulée dans ce secteur ne peut être déterminée, la présence d'un grand puits et d'un hangar penche en faveur d'une zone à caractère artisanal. La densité des aménagements semble moins forte que celle enregistrée près de la Route des Romains et vers le centre de Koenigshoffen ce qui laisse supposer que nous nous trouvons peut-être en marge du faubourg. L'avancée des constructions au détriment de la route est un phénomène déjà connu pour ce *vicus* (cf. B.S 1993, p. 43) mais il semble plus précoce ici dans la mesure où il intervient dès la fin du 1^{er} s.

Christine ÉTRICH

WANGENBOURG-ENGENTHAL

Château

Moyen Âge

Les travaux réalisés en 1997 s'inscrivent dans le cadre de la seconde tranche de travaux de consolidation et de mise en valeur du site par la Conservation Régionale des Monuments Historiques d'Alsace.

Rampe d'accès ouest (Plan, rep. 1)

À l'occasion du déblaiement du fossé principal par l'entreprise chargée des travaux MH, ont été localisés les vestiges d'un mur situé sur le flanc de la paroi rocheuse qui forme l'escarpe du fossé. Identifié comme étant le mur de soutènement de la rampe d'accès ouest mentionnée dans le rapport d'inspection de 1676, ce mur a été dégagé en 1997 sur la presque totalité de son tracé soit sur une longueur d'environ 27 m.

À son extrémité nord il est conservé sur une hauteur de huit assises ; vers le sud, il ne présente plus qu'une à deux assises et par endroits il a complètement disparu mais son tracé a cependant pu être restitué grâce à l'étude des aménagements du rocher destinés à lui servir d'assise. Le nettoyage de la paroi rocheuse a permis de mettre en évidence la présence de nombreuses échancrures destinées à recevoir des blocs de parement. Le tracé de ces aménagements, vu en plan,

matérialise un espace de forme sensiblement carrée à l'extrémité sud de la rampe. Il s'agit très vraisemblablement de la fosse du pont-levis mentionné dans le rapport d'inspection de 1676.

D'une épaisseur moyenne d'environ 1,25 m, ce mur présente un appareil hétéroclite composé de blocs lisses et de blocs à bossage de remploi disposés en assises irrégulières.

Les relevés stratigraphiques réalisés à l'arrière du mur de soutènement montrent que la rampe a été installée au XVII^e siècle.

Citerne à filtration (Plan, rep. 2)

En 1997 ont été poursuivis le dégagement et l'étude de la citerne à filtration. Le remblai couvrant la fosse de filtration a été déposé ce qui a permis d'observer le remplissage filtrant et les dalles de grès qui plaquent l'argile d'hermétisation contre les parois de la fosse. La chronologie relative des murets bordant ou couvrant partiellement la fosse de filtration a pu être déterminée à cette occasion.

Logis de Georg de Wangen

Le dégagement du logis de Georg de Wangen engagé en 1991 a été repris en 1997 en vu de sa reconstruction partielle lors de la troisième tranche de travaux MH.

Bâtiment B1 (Plan, rep. 3)

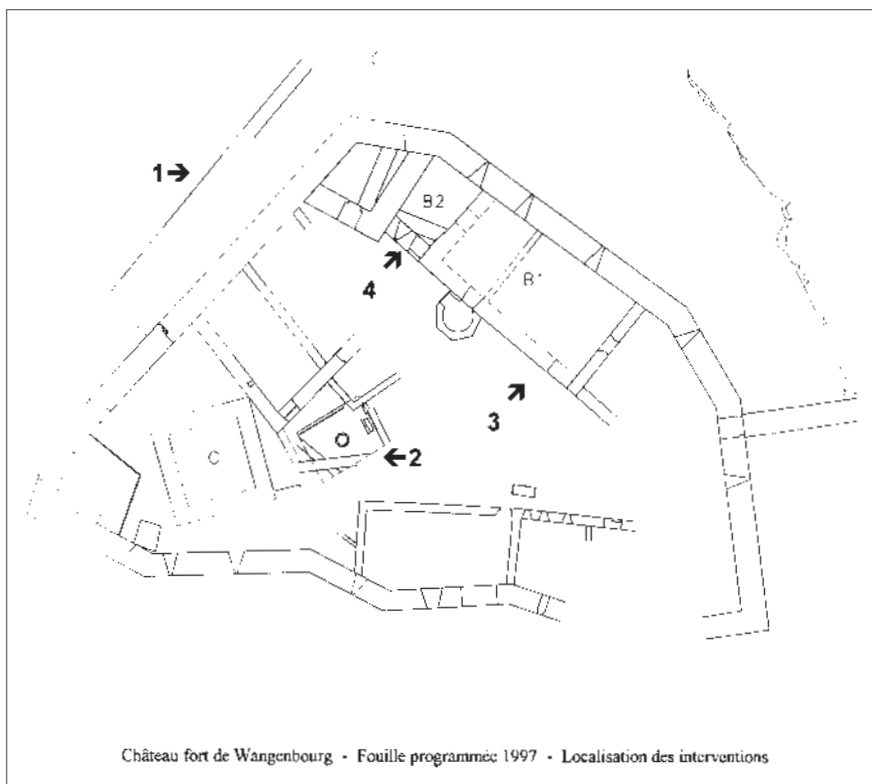
La façade du logis de Georg de Wangen ainsi que la tourelle d'escalier qui la flanque ont été dégagées en 1997 jusqu'au niveau de circulation de la cour. A cette occasion ont été mis au jour :

- les vestiges d'une fenêtre située à droite de la tourelle d'escalier

- les vestiges d'une seconde porte située à l'angle sud-est du bâtiment, à la jonction du mur de façade et du mur pignon est.

Bâtiment B2 (Plan, rep. 4)

Le dégagement du bâtiment B2 s'est poursuivi ce qui a permis de localiser sous le remblai de destruction les vestiges d'une construction (bât. F) antérieure au logis de Georg de Wangen. Le remblai de terre noire qui couvrait ces vestiges a livré un lot de céramique de poêle du XVe siècle particulièrement intéressant : carreaux-bol, carreau-niche à décor d'architecture, carreaux-plaque à décors zoomorphes : lions héraldiques, dragons, hippogriffes, carreaux de couronnement...



Bernard HAEGEL

WASSELONNE

Parc d'activité "Coteau Mossig"

Négatif

En préalable à l'aménagement d'un parc d'activités au nord-ouest de Wasselonne, le long de la D260, une évaluation archéologique a été réalisée sur 2,1 ha de terrain non cultivé. Les sondages ont montré la présence sous la terre végétale

d'un affleurement calcaire ainsi que l'absence d'occupation ancienne.

Richard NILLES

WISSEMBOURG

6, Rue de l'Ordre Teutonique

Négatif

L'intervention qui a eu lieu en 1997 au 6 de la rue de l'Ordre Teutonique à Wissembourg s'est révélée négative, bien que le

site soit situé dans l'ancienne ville qui reste une zone archéologiquement très sensible.

René SCHELLMANN

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 7

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Anc. prog. / Nvx. prog.	Époque	Réf. carte	p.
68 015 009 AH	BALDERSHEIM - "Meerboden / Beim Steig"	N. LE MEUR (AFAN)	SD		/	1*	37
68 028 019 AH	BERGHEIM - ZA du Muehlbach	E.-M. LASSERRE (SRA)	SD		Négatif	2	37
68 060 006 AH	BURNHAUPT-LE-HAUT - Carrière Migeon SA	E.-M. LASSERRE (SRA)	SD		Négatif	3	37
68 060 205 AH	COLMAR - Rue des Prêtres	P. ROHMER (AFAN)	SU	H1/19	MED,MOD	4	37
68 072 010 AH	DIETWILLER - "Hinter der Kirche"	P. NOWICKI (AFAN)	SD		Négatif	5	38
68 078 052 AH	ÉGUISSHEIM - RD 83 / RD 14	C. MUNIER (AFAN)	SP	P13-P15-H11/ 12-15-20	NÉO,PROTO, ANT	6	38
68 082 025 AH	ENSISHEIM - Parc d'Activité	J.-J. WOLF (COLL)	SD		Négatif	7	39
68 082 010 AP	ENSISHEIM/RÉGUISSHEIM - "Oberfeld"	Ch. JEUNESSE (SRA)	FP	P16-H2/12-13	NÉO,MED	8	39
68 095 001 AH	FORTSCHWIHR - "Le Jardin de Fleurette"	M. FUCHS (AFAN)	SU	H2/23	PROTO,MED	9	40
68 118 028 AH	HABSHEIM - Église Saint-Martin	A. HEIDINGER (AUTR)	SU	H16/23	MED,MOD	10	41
68 118 031 AH	HABSHEIM - 5, rue de Colonel Fabien	Ch. ÉTRICH (AFAN)	SD	H18/23	MED	11	42
68 145 050 AH	HORBOURG-WIHR - Rue de Fortschwihr	M. FUCHS (AFAN)	SD		Négatif	12	43
68 152 023 AH	ILLFURTH - Lotissement "Le Vieux Vignoble"	S. PLOUIN (AFAN)	SU		/	13*	43
68 152 023 AH	ILLFURTH - Lotissement "Le Vieux Vignoble"	M. DANTAN (AFAN)	SD	P12-P15/12-15	NÉO,PROTO	14	43
68 152 014 AH	ILLFURTH - "Hammen"	B. BAKAJ (AUTR)	SU	H9/15	PROTO	15	43
68 154 009 AH	ILLZACH - "Les Prés de l'III"	Ch. ÉTRICH (AFAN)	SD		Négatif	16	45
68 162 002 AH	KAYSERSBERG - Château	J. KOCH (AFAN)	SD	P17/24	MED	17	45
68 163 004 AH	KEMBS - "Rittacker" - Lotissement "Les Bateliers II" Lot 21	B. VIROULET (COLL)	SU	H121/219	ANT	18	45
68 163 010 AH	KEMBS - Port de plaisance	B. VIROULET (COLL)	SD		Négatif	19	45
68 163 004 AH	KEMBS - "Lotissement Les Bateliers II" Lot 28	B. VIROULET (COLL) et J.-J. VIROULET (COLL)	SU	H12/19	ANT	20	46
68 166 012 AH	KINGERSHEIM - "Klotzenanwaender"	N. LE MEUR (AFAN)	SD		/	21*	46
68 168 003 AH	KNOERINGUE - "Lange Matten"	P. NOWICKI (AFAN)	SD		Négatif	22	47
68 195 009 AH	LUTTERBACH - "Hinter Gerheiter"	R. NILLES (AFAN)	SD		Négatif	23	47
68 195 010 AH	LUTTERBACH - "Frohmatten"	Ch. ÉTRICH (AFAN)	SD		Négatif	24	47
68 238 007 AH	NIFFER - "Les Vergers du Rhin"	E. MICHON (AFAN)	SD		Négatif	25	47
68 253 002 AH	OTTMARSHEIM - Église Saints-Pierre-et-Paul	R. NILLES (AFAN)	SP	H16/23	MED	26	47

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Anc. prog. / Nvx. prog.	Époque	Réf. carte	p.
68 253 002 AH	OTTMARSHEIM - Église Saints-Pierre-et Paul	Y. HÉNIGFELD (AFAN)	SU	H16/23	MED	27	48
68 260 008 AH	RAEDERSHEIM - "Allmend Schlupf"	J. STRICH (AUTR)	SD		<i>Négatif</i>	28	48
68 265 005 AH	RANTZWILLER - Rue Steinacker	S. CANTRELLE (AFAN)	SD	P10-H17/16-24	PROTO	29	48
68 266 012 AH	RÉGUISHHEIM - Parc d'Activité de l'III	J. STRICH (AUTR)	SU	H9-H18/15-20	PROTO,MED	30	49
68 269 005 AH	RIBEAUVILLÉ - Lycée	J. KOCH (AFAN)	SU	H9-H17/15-24	PROTO,MED, MOD	31	50
68 269 021 AH	RIBEAUVILLÉ - "Les sources de Rengensbrunn"	B. GOERGLER (AUTR)	SU	H5/25	MOD	32	50
68 278 006 AP	RIXHEIM - "À l'orée du bois"	S. PLOUIN (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	33	51
68 287 018 AH	ROUFFACH - Lotissement du "Naegelgraben"	Ch. ÉTRICH (AFAN)	SD	H6/27	MED	34	51
68 287 003 AH	ROUFFACH - Ancien couvent des Récollets	J. KOCH (AFAN)	SD	H16/23	MOD	35	51
68 294 002 AH	SAINTE-CROIX-AUX-MINES- Carreau du Samson	J. GRANDEMANGE (AUTR)	FP	H3/25	MOD	36	52
68 295 027 AH	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - ZAC III	C. GEORJON (AFAN)	SD	P17/16	PROTO,MOD	37	54
68 322 003 AH	STEINBACH - "Silberthal"	B. BOHLY (AUTR)	SU	H3/25	MOD	38	54
68 372 003 AH	WILLER-SUR-THUR - "Molkenrain"	B. BOHLY (AUTR)	SD	H3/25	MOD	39	55
68 374 002 AP	WINTZENHEIM - Hohlandsberg	J.-J. WOLF (COLL)	SD	H10/15	PROTO	40	55
68 376 003 AH	WITTENHEIM - "Schoenensteinbach"	J.-Ch. WINNLEN (AUTR)	SD	H16/23	MED	41	56
68 384 010 AH	ZILLISHEIM - Domaine du "Rechenbuehl"	C. MUNIER (AFAN)	SD		<i>Négatif</i>	42	56

* Notice non parvenue

Carte des opérations autorisées

1 9 9 7



Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 7

BALDERSHEIM
"Meerboden / Beim Steig"

Notice non parvenue.

Nelly LE MEUR

BERGHEIM
ZA du Muehlbach

Négatif

Opération négative.

Estelle-Marina LASSERRE

BURNHAUPT-LE-HAUT
Carrière Migeon SA

Négatif

Une première tranche de sondage sur l'extension de la carrière Migeon SA a concerné une superficie de 3,5 hectares. L'ensemble des sondages a révélé un sous-sol limoneux à tendance argileuse avec une hydromorphie très marquée.

Aucun site archéologique n'a été repéré sur ces sondages de la première tranche d'exploitation.

Estelle-Marina LASSERRE

COLMAR
Rue des Prêtres

Moyen Âge, Moderne

La fouille menée 3 rue des Prêtres à Colmar a permis de mettre au jour la cave d'une habitation. Ce bâtiment de 10 x 8,20 m est orienté est-ouest. Il est fort possible que l'incendie qui a ravagé la ville de Colmar en 1106 soit la cause de sa première destruction. En effet, les murs restant en élévation présentent des marques de rubéfaction très importantes. Le matériel céramique trouvé dans le niveau d'occupation et le niveau de destruction est daté du XI–XII^e s. L'ensemble du site est ensuite nivelé avec du gravier qui ne contient aucun matériel céramique. Après ce nivellement, une couche de limon vient recouvrir l'espace qui n'est alors plus urbanisé. Cette phase se situe entre le XIII^e et le XV^e s. Un fossé qui court d'est en ouest perturbe cette couche de limon. Le comblement de ce

fossé est daté du XV–XVI^e s.

Par ailleurs, le premier rempart de la ville a été dégagé sur une longueur de 5 m. Il est construit en blocs de grès rose et jaune ainsi qu'en blocs de calcaire. L'appareil est irrégulier. Les documents fournis par les archives proposent le XIII^e s. (1216–1220) comme date de construction. Cette date nous est donnée par les archives. Le rempart ne possédant pas de semelle de bois sous la première assise, aucune datation dendrochronologique n'a été possible. Les seules datations céramiques du secteur concernent le comblement du fossé qui s'est effectué après le XVI^e s.

Le bâtiment accolé au rempart et dont seuls les soubassements sont encore visibles correspond vraisemblablement à une

construction de la fin du XIV^{ème} s. ou du tout début du XV^{ème} s. Ces datations sont fournies par les céramiques recueillies dans le premier niveau d'occupation ainsi que dans le comblement de la tranchée de fondation de l'un de ces murs. Le mur sud fut percé au XVIII^{ème} s. Cette porte était accessible par l'extérieur grâce à un escalier surmonté d'une voûte de brique prenant appui sur des murs dont l'un présentait des niches destinées à l'éclairage. Cette ouverture fut murée et comblée avec des éléments de destruction. La céramique recueillie dans ces décombres est datée du XV–XVI^{ème} s. Les soubassements de ce bâtiment serviront jusqu'au début du XX^{ème} s. Ils forment

une des caves de l'école maternelle installée sur cet emplacement qui était encore visible au début du siècle. Une photographie nous montre la rue des Prêtres au début du XX^{ème} s. avec à l'emplacement du site l'école maternelle.

La seule trace de bâti datant du XVI^{ème} s. se situe au nord du site et est constituée d'un mur en blocs de grès réemployés. Les recherches en archives laissent supposer que ce mur pourrait être un mur de limite de propriété datant du XVI^{ème} s.

Pascal ROHMER

DIETWILLER "Hinter der Kirche"

Négatif

Opération négative.

Patrice NOWICKI

EGUISHEIM RD 83 / RD 14

Néolithique, Protohistoire, Antiquité

Eguisheim, commune située à 3 km au sud de Colmar, est très riche en vestiges archéologiques préhistoriques et historiques. Les sondages réalisés en mai 1997, à proximité du carrefour de la nationale 83 et de la départementale 14 et à l'emplacement d'un futur échangeur, ont livré de nombreux vestiges. Ces résultats ont abouti à la réalisation d'une fouille de sauvetage, réalisée du 17 novembre 1997 au 30 janvier 1998 et dont l'étude est actuellement en cours.

Tributaires des difficiles conditions de fouilles (durée réduite de l'opération de terrain et climat hivernal), nous avons choisi de privilégier trois secteurs principaux, circonscrits à l'intérieur des 2,8 hectares de l'emprise du futur aménagement routier.

Un premier secteur, à l'est de la nationale, a livré une aire empierrée constituée de blocs de grès taillés, aménagée sur un seul niveau en une sorte de sol sans doute destiné à assainir le terrain. Cet aménagement, fouillé sur 200 m², se poursuit vers l'est sous l'actuelle voie ferrée et en dehors de l'emprise des travaux. Les vestiges mobiliers découverts sont liés à l'acquisition et à la préparation de la nourriture — principalement des fragments de récipients en céramique, quelques os de moutons et des outils en silex (pointes de flèches et éclats divers) — appartenant vraisemblablement à une occupation de type habitat. Deux fusaïoles en terre cuite, témoins d'activités du quotidien, attestent également la nature de cette occupation. La céramique, typologiquement attribuée au Néolithique final, appartient plus précisément à la culture Cordée. Cette culture, bien connue en Allemagne et en Suisse, reste encore quasiment inédite en France, limitée semble-t-il au nord-est du pays. En Alsace, le site de Burnhaupt-le-Bas (68), qui a livré une fosse appartenant à un habitat Cordé, représentait jusqu'à aujourd'hui le seul site Cordé alsacien. La céramique de ce groupe est divisée en deux types, la céramique fine à décor effectué par pression de cordelette (d'où le nom du groupe) associé à un décor incisé, et la céramique grossière soit à décor modelé

réalisé au doigt, plus rarement non décorée. L'intérêt de cette découverte reste primordial pour l'étude de la civilisation cordée, la structure constituée de blocs de grès étant en effet inconnue ailleurs. Deux fosses et un trou de poteau sont associés à ce niveau. Une datation C¹⁴ effectuée à partir des ossements animaux découverts dans la structure empierrée place l'occupation de ce niveau en moyenne vers 2600 av. notre ère.

Un deuxième secteur, également à l'est de la nationale, a été décapé en tranchées, le décapage global des 7500 m² de l'emprise ne pouvant être réalisé faute de temps, des conditions climatiques (accès des camions impossible sur le terrain boueux). Ce secteur a livré trois types de structures en creux lisibles sur le substrat lœssique : des trous de poteaux, des fosses et des fossés. En raison de la division en tranchées, aucune organisation des trous de poteaux n'a pu être lue. Diverses périodes sont représentées dans cette zone : la majorité des fosses sont comblées par des artefacts du Bronze final IIIb ou Hallstatt ancien, d'autres sont attribuées au Bronze ancien, à la Tène ancienne et enfin à la période gallo-romaine. Les fossés appartiennent tous à la période historique et correspondent en majorité à des fossés de parcellaire. Une datation dendrochronologique réalisée sur des bois provenant du fond d'une fosse place l'abattage de ce bois vers 690 av. notre ère.

Le dernier secteur, à l'ouest de la nationale, correspond à une occupation gallo-romaine. Totalement décapé (2000 m²) mais partiellement fouillé faute de temps et en raison du gel, il a livré deux organisations qui peuvent être contemporaines : d'une part des trous de poteaux (souvent avec calage de pierres ou de tuiles) situés sur la partie la plus haute du secteur (ouest) ; d'autre part, à l'est, un alignement est-ouest de douze gros blocs taillés placés dans une dénivellation du terrain, l'extrémité ouest de cet alignement étant aménagé de pierres et de tuiles. Il s'agit sans doute d'un passage (support de ponton ?) sur une zone humide en direction de l'est ; peut-être vers une voie romaine

nord-sud, légèrement oblique par rapport à la nationale 83, recensée lors de prospections antérieures (sources d'archives ?). Un puits rectangulaire avec aménagement de planches contre les parois a perturbé l'aménagement du bord ouest de cet alignement. La datation des bois n'a pu être réalisée, le genre utilisé (aulne) n'étant pas mesurable. Le mobilier est

très rare et en cours d'étude. Une série de fossés plus récents, plus ou moins larges et profonds, perturbent ces niveaux antiques.

Claudine MUNIER

ENSISHEIM Parc d'Activité

Négatif

Le service départemental d'archéologie a été chargé en 1997 de la surveillance des sondages dans l'extension de la zone artisanale, entre le Quatelbach et la RD 201.

débordements holocènes de l'Ill, alors que la terrasse würmienne du Reguisheimerfeld, à l'est de la RD 201, semble densément occupée au vu des prospections au sol et aériennes.

Les sondages ont été totalement négatifs dans les 7 hectares du projet d'aménagement, qui se placent dans la zone de

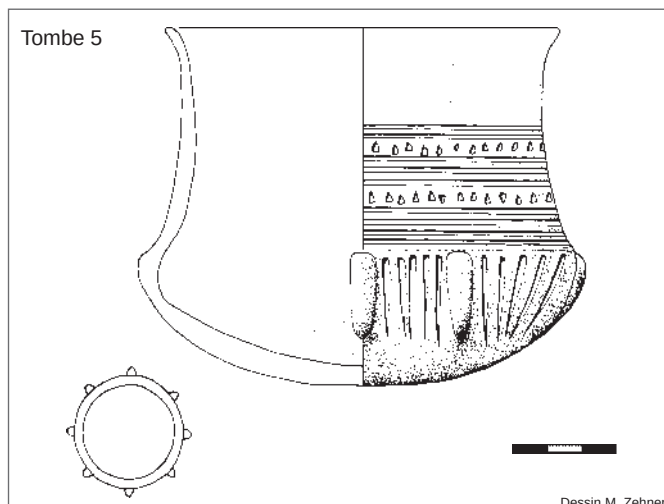
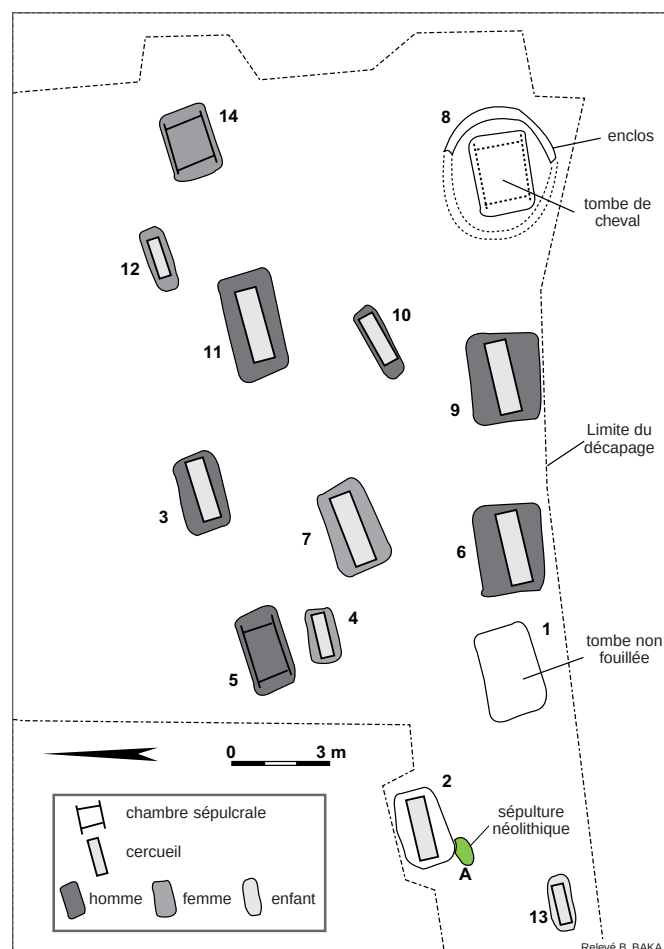
Jean-Jacques WOLF

ENSISHEIM / RÉGUISHEIM "Oberfeld"

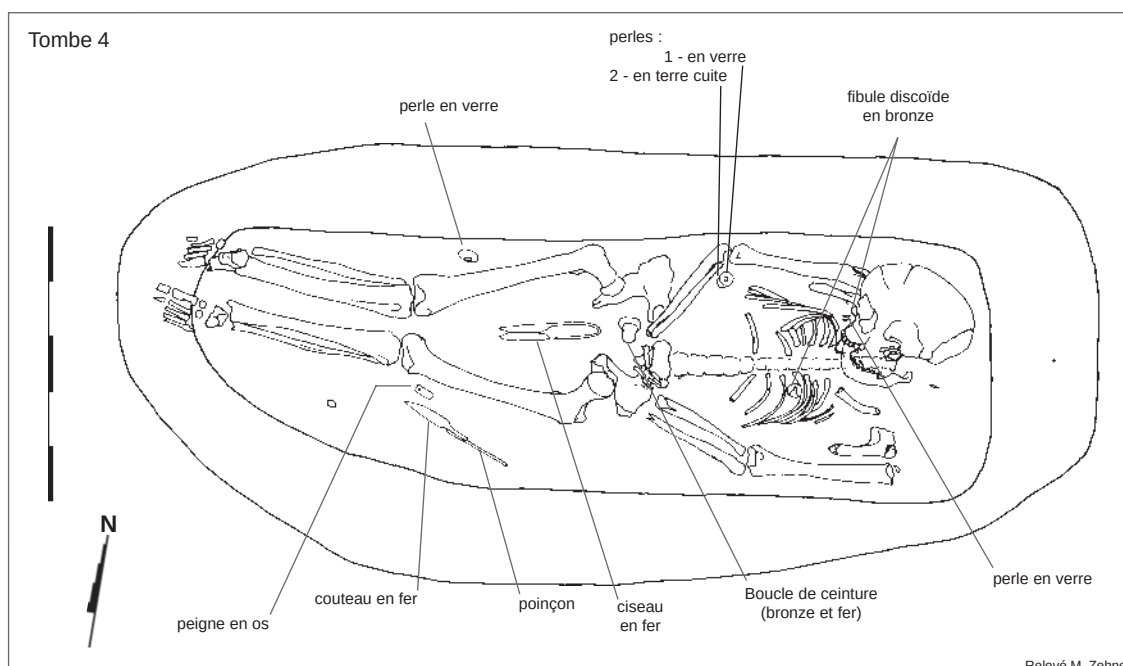
Néolithique, Moyen Âge

L'objectif des fouilles menées en 1997 dans le cadre d'un programme franco-allemand (Service régional de l'archéologie / Université de Fribourg-en-Brisgau) était d'entamer la fouille d'une nécropole du Néolithique moyen découverte en 1996. Une étude approfondie du contexte géomorphologique et sédimentologique a cependant très vite montré que cette nécropole avait été presque entièrement détruite par l'érosion. Une seule tombe, au mobilier peu caractéristique, a pu être identifiée. L'intérêt de l'équipe s'est donc reporté sur une nécropole du haut Moyen Âge qui a été repérée grâce aux tranchées réalisées pour la recherche du cimetière néolithique. Le but n'était pas de se lancer dans l'étude exhaustive d'une nécropole mérovingienne, mais simplement de préciser l'état de conservation et la datation d'un site inconnu jusque là.

Sur les 14 sépultures identifiées au décapage, 13 ont été fouillées. Seules trois se sont révélées intactes, les 10 autres ayant été perturbées par des pillages. Parmi ces dernières, on compte une tombe de cheval dont la fosse sépulcrale était



entourée d'un enclos circulaire. En combinant l'analyse anthropologique et les restes de bois, il a été possible de distinguer trois types de contenants : cercueils en troncs d'arbres évidés, cercueils de planches et chambres sépulcrales en



planches. La dispersion des restes dans les chambres sépulcrales et l'étude anthropologique montrent que les pillages ont été réalisés dès le haut Moyen Âge. Enfin, les mobiliers exhumés

permettent d'attribuer la partie étudiée du cimetière au 6^{ème} siècle de notre ère.

Christian JEUNESSE

FORTSCHWIHR "Le Jardin de Fleurette"

Antiquité, Moyen Âge

Aucun site n'était répertorié dans la commune (située à une dizaine de kilomètres à l'est de Colmar) avant la réalisation d'une opération immobilière sur un terrain de 2 ha qui a suscité un diagnostic archéologique en septembre 1997 (P. Nowicki). Ce dernier a révélé suffisamment d'indices pour requérir l'exécution d'une fouille de sauvetage urgent au mois d'octobre. Quatre secteurs distincts ont été décapés sur une surface totale de près de 2 000 m².

Le premier secteur a révélé une zone de nécropole dont les 11 sépultures (4 adultes et 7 enfants) peuvent être attribuées aux VIII^e et IX^e s. Cette datation est fournie par quelques éléments de céramique (rehords) déposés rituellement près de l'individu. Elle a été confirmée par une datation au radiocarbone (ARCHEOLABS). Aux XIII^e - XIV^e s. l'espace est réaffecté comme l'atteste la fondation d'un puits. Il s'agit là d'un ensemble partiel, la nécropole se développant hors de l'emprise de la fouille.

Le deuxième secteur a révélé la présence d'une incinération gallo-romaine isolée de la fin du II^e s.

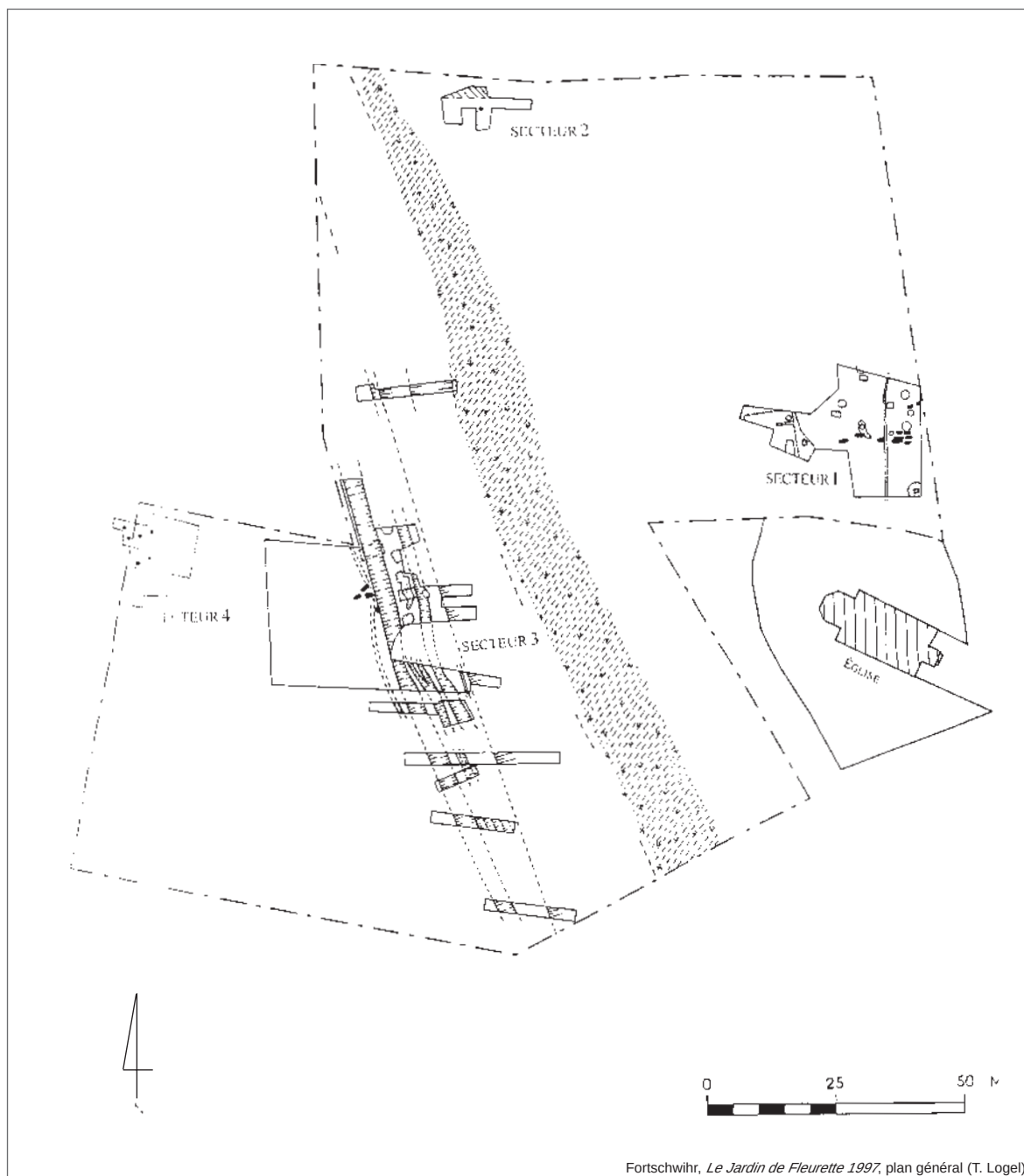
Le troisième secteur est caractérisé par un réseau complexe de chenaux et fossés de drainage aménagés selon un axe nord-sud. Leur datation est malaisée, mais plusieurs travaux de drainage ont été réalisés entre le VII^e et le XVIII^e s. Ils témoignent de l'importance de cette limite dans le parcellaire. Un ensemble funéraire mérovingien isolé a été dégagé lors du décapage de la zone de fossés. Il est composé de cinq sépultures dont trois ont livré du mobilier qui a pu être daté de la seconde moitié du VIII^e s. (Sp. 12 : 1 fibule discoïde à umbo en tôle d'or montée sur platine de bronze, avec verroteries montées en bâte et filigranes ; 1 paire de boucles d'oreilles en fil de bronze, ; 1 boucle de

ceinture en fer, 1 attache en bronze coulé (type non répertorié, en cours d'étude) ; 1 bulla en tôle de bronze avec son attache. Sp. 13 : 1 fibule discoïde à umbo en or montée sur platine de bronze avec verroteries montées en hâte et filigranes, 1 collier de perles en pâte de verre et ambre ; 1 paire de boucles d'oreilles en fil de bronze. Sp. 14 : 1 paire de boucles d'oreilles en 61 de bronze.

Le quatrième secteur permis d'appréhender une portion d'un bâtiment sur poteaux (6 trous ont été repérés, formant au moins trois nefs). Il n'est pas daté, faute de mobilier et de plan complet (développement hors emprise). On peut toutefois proposer l'hypothèse de rapprocher le système de fossés, les sépultures mérovingiennes et ce bâtiment du fait de leur proximité.

Ces données renouvellent largement la perception de l'occupation de cette région au haut Moyen Âge et particulièrement la datation de l'implantation de la communauté villageoise. Mais les observations devront encore être multipliées pour esquisser un schéma global d'occupation dans ce secteur du Ried colmarien.

Matthieu FUCHS



HABSHEIM Église Saint-Martin

Moyen Âge, Moderne

La construction d'un chauffage par le sol a amené le Centre de Recherches Archéologiques du Sundgau, pendant le mois d'août 1997, à effectuer des sondages de reconnaissance dans l'emprise de ces travaux.

PHASE I

L'église actuelle date de 1787. L'église antérieure a été détruite en 1783.

PHASE II

(XV^{ème} ? - 1783)

De cet édifice ont été retrouvées les fondations des murs latéraux qui englobent le clocher actuel.

Le dallage en carreau de terre cuite (0,20 m x 2,20 m) de ce bâtiment a été retrouvé à moins de 0,90 m de profondeur.

Une monnaie d'un demi-Batzen de l'évêché de Bâle frappé en 1792 a été récoltée sur ce niveau.

PHASE III

La découverte de la base d'un autel situé à 0,20 m de profondeur sous le dallage actuel nous a permis de repérer un ensemble de fondations appartenant à cette phase III. Le départ du chœur

HORBOURG-WIHR

Rue de Fortschwihr

Négatif

Un diagnostic de 27 sondages et de 2 tranchées a été réalisé fin mars 1997 sur le lieu de la future implantation de la nouvelle école primaire de Wihr. Le site sensible du fait de la proximité de l'église Saint-Michel du XIVe s. et d'une série de fonds de cabanes carolingiens mis en évidence en 1996 plus au nord.

Cependant l'ensemble des sondages est négatif pour l'archéologie et seules des observations de géomorphologie alluviale ont pu être réalisées.

Matthieu FUCHS

ILLFURTH

Lotissement "Le Vieux Vignoble"

Notice non parvenue.

Suzanne PLOUIN

ILLFURTH

Lotissement "Le Vieux Vignoble"

Néolithique, Protohistoire

Le projet de construction d'un lotissement à l'ouest de la ville, sur un ancien vignoble, a entraîné la mise en oeuvre d'une fouille d'évaluation archéologique pour une durée de trois jours.

Soixante six sondages ont été effectués sur une surface totale de 20 547 m². La situation à flanc de colline du site a entraîné des tranchées relativement profondes (80 cm à 1,20 m) pour permettre une bonne observation. La partie haute s'est révélée stérile tandis que la partie basse a livré des vestiges protohistoriques dans 12 tranchées. Trois structures ont été observées : un silo, une fosse non identifiée et un foyer constitué de galets superposés. Une zone "d'épandage" de céramique a été observée à proximité de ces structures.

Le silo, de forme ovale et de dimensions 2,80 m x 2 m pour

une profondeur de 60 cm a livré les principaux mobiliers céramiques. Les restes d'un petit "bol" à pâte fine brun gris au rebord légèrement rentrant et à la lèvre biseautée ont été découverts au niveau de cette structure. L'ensemble datait de la période du Bronze final.

D'autres éléments sur l'ensemble du site sont attribuables au Rubané moyen et au Hallstatt ce qui laisse supposer une occupation périodique du site pour une fourchette chronologique d'environ trois mille ans (4000 av. J.-C. à 750 av. J.-C.). La situation du lieu, flanc de colline orienté ouest-est avec proximité d'une rivière, explique l'intérêt du site.

Mickaël DANTAN

ILLFURTH

"Hammen"

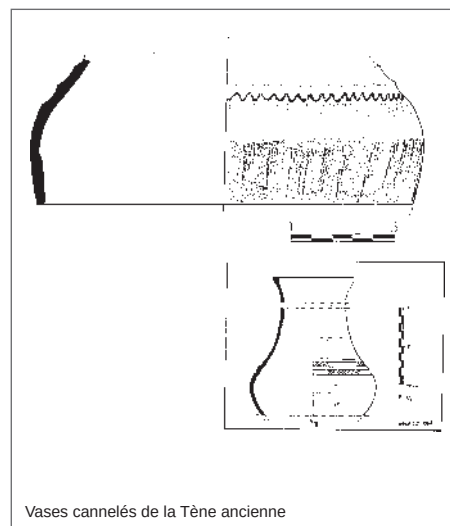
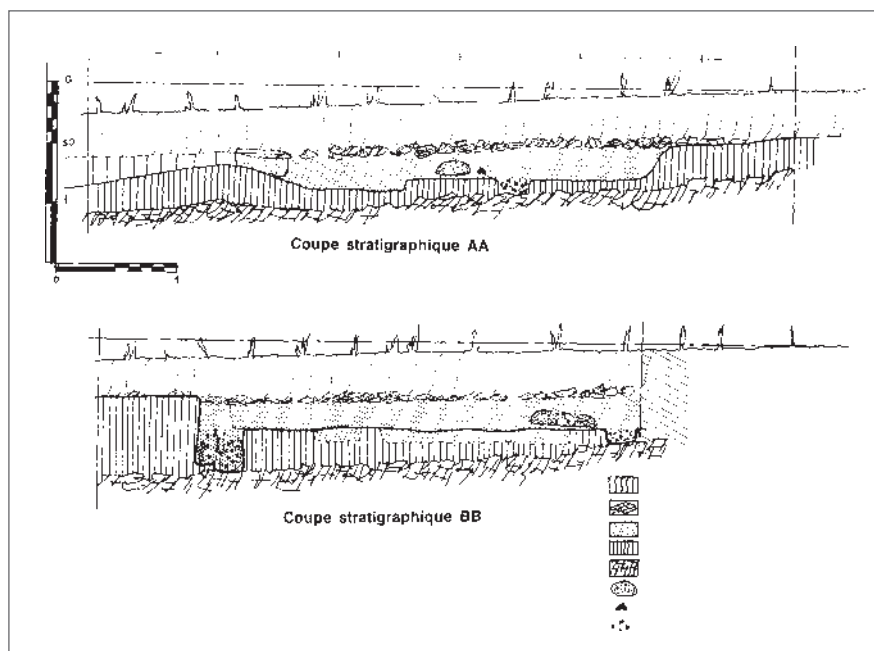
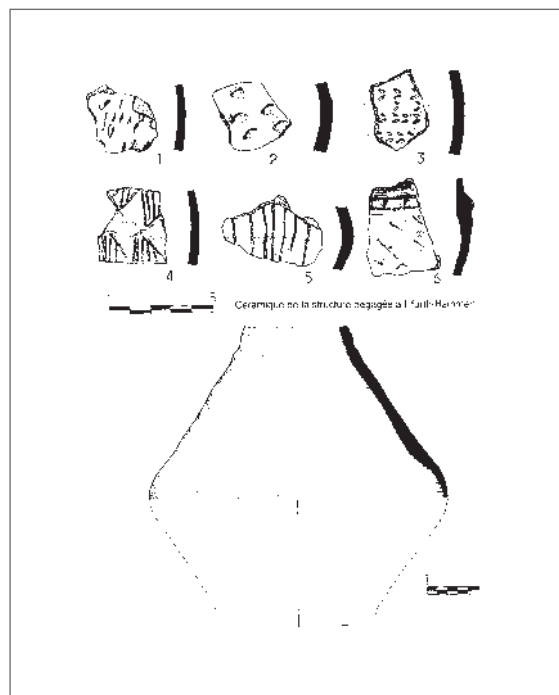
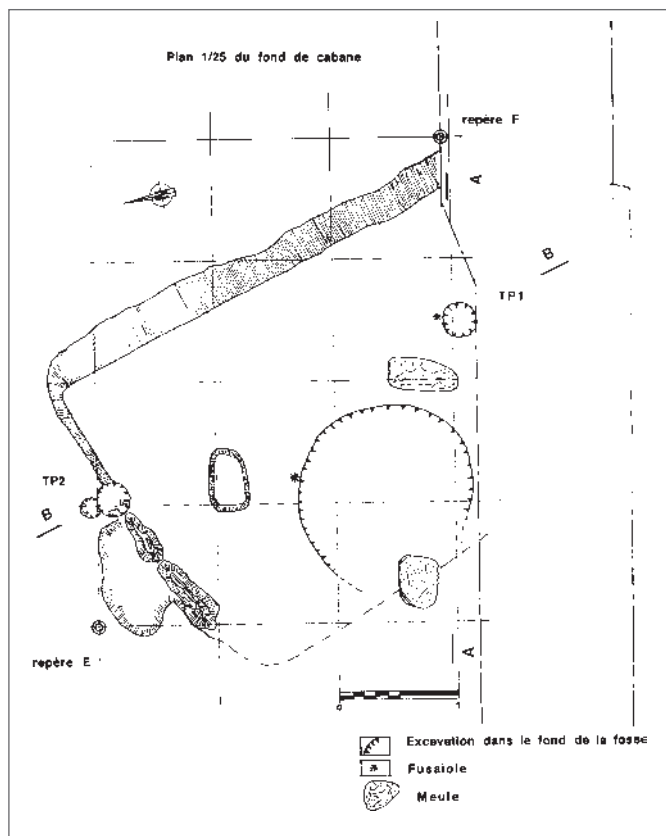
Protohistoire

La commune d'Illfurth est située à mi-chemin entre Mulhouse et Altkirch, au confluent de l'Ill et de la Lague. Le cadre géographique et topographique se caractérise par la présence de collines recouvertes de loess à l'ouest du ban, dépassant rarement 300 mètres d'altitude, tandis qu'à l'est se dressent les éperons calcaires du Horst mulhousien, dont un, celui du Britzgyberg, a été aménagé en résidence princière durant le Hallstatt. C'est dans ce contexte archéologique que l'intervention de 1997, distante de celui-ci d'à peine 400 mètres et bien que très réduite, prend toute son importance. En effet, celle-ci a permis d'étudier une structure semi-excavée bien datée de la Tène A (LT Ia), période qui correspond à l'abandon de la place forte du Britzgyberg.

Le premier intérêt de cette découverte est de documenter une

phase chronologique dont les strates correspondantes, fréquemment soupçonnées sur l'éperon barré hallstattien, ont été détruites par l'érosion et les labours dans leur presque totalité. Cette première découverte «extra-muros» apporte un argument supplémentaire à la thèse qui évoque le processus d'abandon progressif des sites de hauteur en faveur des habitats de plaine dont l'aboutissement se situe à La Tène finale.

Le second apport réside dans le mobilier céramique que le «fond de cabane» a livré. A ce propos, il est intéressant de rappeler une découverte de prospection réalisée dans un autre secteur du ban d'Illfurth ; un fragment de vase cannelé, monté autour, portant un décor ondulé sur fond graphité, caractéristique de La Tène ancienne. La présence, en deux points distincts de la commune, de céramique tournée, dont des exemplaires



identiques ont été mis au jour à Rosheim et Habsheim, importée de la région du Kaiserstuhl et habituellement considérée comme une vaisselle de luxe peut laisser penser que le centre politique qu'était la résidence du Britzggyberg durant le premier âge du fer s'est maintenu durant le second.

Enfin, la structure mise au jour à Illfurth permet d'étoffer le corpus encore trop réduit des sites d'habitat de La Tène ancienne alsaciens que constituent pour l'instant les exemples de Rosheim «Mittelweg» (Bas-Rhin), Habsheim «Landserer Weg» et Zimmersheim (Haut-Rhin).

1 WOLF J.J.: «Un habitat de la Tène Ib à Habsheim (Haut-Rhin)» in L'Alsace celtique, 20 ans de recherches. Cat. d'exposition Unterlinden (Colmar), Haguenau, Mulhouse 1990.

1 JEUNESSE C., MENIEL P., RÖDER B.: «L'habitat de la Tène ancienne de Rosheim/Mittelweg (Bas-Rhin)» Fouilles 1992. C.A.P.R.A..A. 1993.

1 RÖDER B.: «Frühlatènekeramik aus dem Breisgau- Ethnoarchäologisch und naturwissenschaftlich analysiert»/ Landesdenkmalamt Baden-Württemberg. Konrad THEISS-Verlag, Stuttgart. 1995.

ILLZACH "Les Près de l'III"

Négatif

Sondages négatifs.

Christine ÉTRICH

KAYSERSBERG Château

Moyen Âge

La campagne de sondages archéologiques d'août 1997 a complété les données concernant la zone du logis est et l'escarpe du tronçon oriental de l'enceinte.

Les travaux de sondage confirment le plan pentagonal d'un châtelet supérieur créé en 1268. Sa limite sud correspondait à un mur de moellons adossé à l'enceinte est. La défense de ce réduit était assurée depuis le chemin de ronde continu sur ce dispositif enserrant le donjon au nord. A l'extérieur, une terrasse a été conservée dès cette époque entre le rempart et l'escarpe du fossé. Elle fut, sans doute, utilisée comme aire de travail pendant la construction de cette enceinte. La conception de la défense active de ce châtelet, basé sur une succession de terrasses, repose sur un système archaïque pour l'époque. En effet, cette défense par les armes de trait n'était possible que depuis le chemin de ronde. Dans tout les cas, le plan adopté met en évidence le rôle de cette forteresse comme verrou de la vallée de la Weiss. Ce rôle fut confirmé par Rodolphe de Habsbourg en 1273.

Le logis oriental fut construit, en 1380, dans l'angle sud-est de

ce châtelet. Le bâtiment était divisé en quatre niveaux intérieurs. L'installation de ce bâtiment est contemporaine d'une phase d'exhaussement de toute l'enceinte du châtelet supérieur, dont la hauteur a été pratiquement doublée à cette époque.

Cet habitat à l'est fut modifié au cours du XVe siècle, par la transformation de la cave, éclairée par une fenêtre percée au sud. Cette cave fut alors recouverte par une voûte. Une construction touriforme fut accolée au mur nord du bâtiment pour compléter ce logis. Elle abritait un escalier d'accès et constituait, de par ses dimensions, une extension de la surface habitable. A cette époque, une rampe d'accès est aménagée sur la terrasse conservée entre l'enceinte et le glacis. Elle était contrôlée par un poste de tir établi à l'arrière de l'archère-canonnrière percée dans l'enceinte. Cette rampe donnait accès à une petite barbacane défendant une porte percée dans l'enceinte, au droit du mur méridional du châtelet supérieur. Ce mur commandait l'accès et pouvait donc le défendre dans le cas d'une incursion.

Jacky KOCH

KEMBS "Rittyacker", Lotissement "Les Bateliers II" Lot 21

Antiquité

L'extension du bâtiment occupant le lot 21 a occasionné une surveillance archéologique, lors des travaux de terrassement. L'emprise du garage se situe à proximité immédiate de la route romaine. Aucune structure n'a été décelée ; par contre la

poursuite de l'aire (cour, place, ruelle ?) empierrée (galets et gravier), observée lors des tranchées de diagnostic (1996), a été vérifiée.

Bénédicte VIROULET

KEMBS Port de plaisance

Négatif

L'aménagement d'un restaurant sur le port de plaisance, à proximité de la nécropole du Bas-Empire, a motivé un diagnostic préventif. L'occupation antique n'a pas été vérifiée, les sondages

se sont révélés négatifs

Bénédicte VIROULET

Dans le cadre de la surveillance des constructions dans le lotissement des Bateliers II, une cave gallo-romaine du II^e s. ap. J.-C. a été dégagée dans le lot 28, par le CRAS et le SDAHR. Il s'agit de la première cave encore appareillée découverte sur ce site. La maison dont dépendait cette structure n'a pas été fouillée lors du sauvetage de 1996. On estime toutefois que la pièce encavée se situait dans l'angle nord-ouest du bâtiment (à gauche de l'entrée principale).

Les parois nord et est de la structure ont été partiellement détruites par le terrassement, occultant les données potentielles concernant l'accès à la cave.

Il a été possible de restituer les dimensions intérieures de la pièce : 4 m x 2,70 m (figure 1). L'élévation des murs, en maçonnerie fourrée, est conservée sur une hauteur maximale de 2 m. Le parement de la cave présente un aspect soigné et régulier en appareil mixte, constitué d'une alternance de 3 assises de tuiles et de 4 assises de petits moellons de calcaire équarris. Les murs dont les joints sont beurrés puis soulignés au fer, sont liés au mortier de chaux.

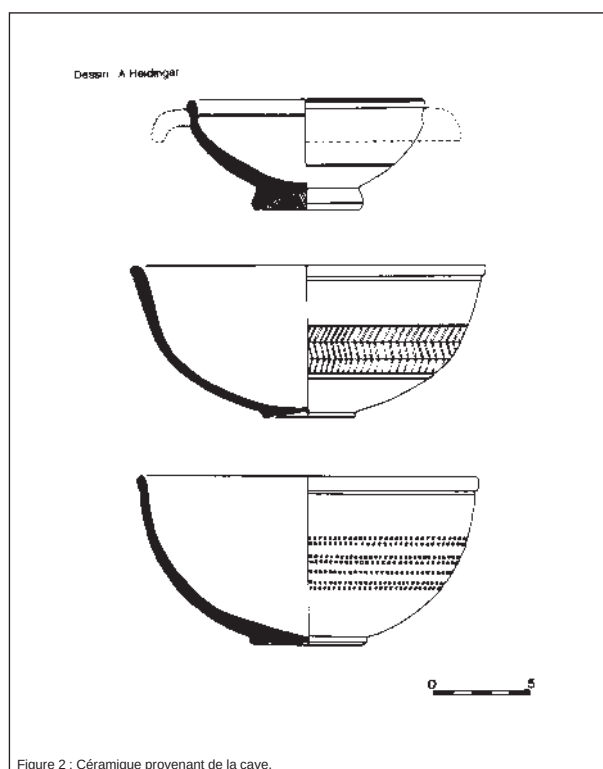


Figure 2 : Céramique provenant de la cave.

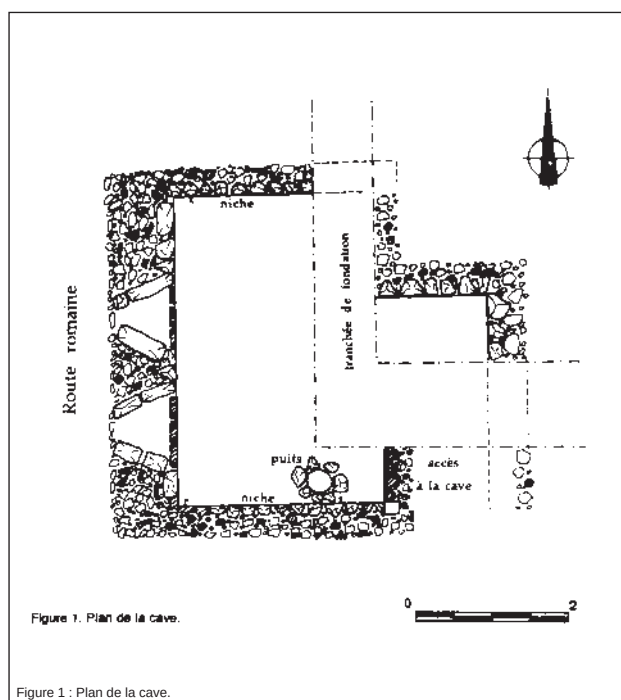


Figure 1 : Plan de la cave.

Les parois nord et sud ont été aménagées d'une niche, le mur ouest était quant à lui, percé de 2 soupiraux ouvrant sur le portique bordant la route romaine. Un puits d'ouverture réduite (60 cm), situé sous la niche sud, devait servir à drainer les eaux de ruissellement.

On accédait à cette cave par une rampe (ou escalier), dont les traces ont été observées dans la stratigraphie sud de l'excavation. La destruction mécanique de l'angle sud-est n'a pas permis de réunir d'autres informations à ce sujet.

Une quinzaine de céramiques complètes (Drag. 37 des ateliers de l'Est, céramiques communes à cuisson réductrice) se trouvait emprisonnée dans le remblai inférieur de la cave (figure 2). Plusieurs fibules et un denier de Trajan ont été extraits de cette structure.

Ce mobilier indique une destruction de la cave dans la première moitié du II^e S. ap. J.-C.

Bénédicte et Jean-Jacques VIROULET

KNOERINGUE "Lange Matten"

Négatif

Un projet de lotissement sur la commune de Knoeringue au lieu-dit "Lange Matten" a entraîné une évaluation archéologique du 12 au 18 mai 1997. La proximité d'une ancienne voie romaine et de deux inhumations sous tumulus découvertes lors de travaux militaires justifiait cette intervention.

Toutefois, aucune occupation humaine n'a pu être mise en évidence dans la quarantaine de sondages réalisés sur la future implantation.

Patrice NOWICKI

LUTTERBACH "Hinter Gerheiter"

Négatif

Un projet de lotissement sur des parcelles non bâties au centre de Lutterbach a fait l'objet d'une évaluation archéologique sur une surface de 1,4 ha. Bien que situé dans une zone d'occupation antique (découverte à proximité d'un bâtiment et de sépultures), le site s'avère stérile. On a par ailleurs pu

observer que les limons clairs constituant le niveau potentiel ancien de circulation se trouvaient être recouverts par une couche de 1 à 1,5 m d'alluvions argileuses homogènes et de couleur brune.

Richard NILLES

LUTTERBACH "Frohnmatten"

Négatif

Sondages négatifs.

Christine ÉTRICH

NIFFER "Les Vergers du Rhin"

Négatif

La société France Construction ayant décidé de créer un lotissement au lieu-dit «Les Vergers du Rhin» à Niffer (Haut-Rhin), une campagne de diagnostic a été mise en oeuvre par le service régional de l'archéologie de Strasbourg et effectuée par monsieur Eric Michon de l'AFAN.

Les sondages ont couvert une surface d'environ 16 800 m². Plus

de 1270 m² ont été fouillés. Ils se sont révélés négatifs, nous sommes dans des alluvions du Rhin, inondables avant la construction du canal d'Alsace. Nous avons pu constater la présence d'un ancien bras mort du fleuve.

Éric MICHON

OTTMARSHEIM Église Saints-Pierre-et-Paul

Moyen Âge

Une évaluation archéologique du sous-sol de l'église Saints Pierre-et-Paul a été réalisée au cours du mois d'août 1997, en préalable à l'installation d'un système de chauffage enterré et à la réfection du pavement. L'objectif était de déterminer la nature et l'amplitude des dépôts archéologiques et de délimiter des zones de moindre importance où installer les éléments de chauffage. L'opération a consisté en un nettoyage fin de toute

la surface de la nef et des collatéraux sous le pavement récent ainsi qu'en six sondages jusqu'au substrat graveleux.

Deux phases d'occupation antérieure à l'édifice ainsi que huit séquences d'aménagement de l'église, du chantier de construction du 11^e s. jusqu'au 19^e s., ont été mises en évidence. Une zone perturbée a également été délimitée dans la moitié sud de l'octogone central et semble avoir été remblayée

après 1830.
Suite à cette intervention, une zone de fouille a été circonscrite

puis une opération de sauvetage réalisée en décembre 1997,
sous la direction de Yves Henigfeld.

Richard NILLES

OTTMARSHEIM

Église Saint-Pierre-et-Paul

Moyen Âge

Considérée comme l'exemple le mieux conservé des édifices à plan centré du XIe s., l'église d'Ottmarsheim, bâtie sur le modèle d'Aix-la-Chapelle, occupe une place particulière dans le corpus des églises romanes du Rhin supérieur. Le projet d'aménagement d'un chauffage en sous-sol offrait la possibilité d'apporter des informations nouvelles sur l'occupation funéraire préromane, sur l'histoire architecturale de l'édifice, sur ses aménagements internes et sur sa vocation funéraire.

La première occupation funéraire est représentée par 23 sépultures, orientées, pour 21 d'entre elles, d'ouest en est. Les modes d'inhumation sont caractérisés par la présence de fosses étroites associées à des contenants en bois non cloués. La population inhumée est formée d'enfants, d'adolescents et d'adultes de sexes masculins et féminins en nombre équivalent. Les indices céramologiques et archéo-anthropologiques permettent d'attribuer cette première phase d'occupation à une période comprise entre la fin du VIIe s. et le milieu du XIe s.

Cette première phase d'occupation est suivie dans la décennie qui précède la date de consécration de l'édifice (1049), par la construction de l'abbatiale. Après l'arasement des niveaux superficiels du cimetière préroman, l'édifice est fondé en tranchées étroites puis en fondations aériennes. À cette première étape succède une séquence de nivellement du terrain marqué par l'apport d'un remblai graveleux provenant du creusement des fondations. C'est sur ce niveau qu'est aménagé le premier sol de l'église formé d'un mortier de chaux largement détruit par les aménagements postérieurs. Cette période d'occupation est

suivie par une séquence de réaménagements internes caractérisés par l'application d'enduits peints et par l'installation d'un sol en mortier reposant sur un radier en pierres calcaires. À ce sol, qui remonte vraisemblablement à la période de réfection de la tour-porche (première moitié du XIe s.), succède un sol en terrazzo qui, si l'on se réfère à la datation dendrochronologique des tombes qui l'entailent, est probablement antérieur à 1620. La dernière phase de restructuration de l'édifice est marquée, entre la fin du XVIIIe et le XXe s., par la construction d'une chaire et d'un soubassement d'autel, par la récupération des dalles funéraires, par l'aménagement d'une estrade et par la réfection des sols.

Par rapport à la période pré-romane, la vocation funéraire de l'église, à la fois conventuelle et paroissiale, est marquée par une diminution du nombre de sépultures et par une modification des modes d'inhumation. Si les fosses anthropomorphes (2 sépultures) et les contenants en bois non cloués (1 sépulture) se maintiennent entre le milieu du XIe et les XIV/XVe s., c'est également durant cette période que deux coffres maçonnés sont installés dans l'axe de l'édifice. L'un d'entre eux, localisé devant le chevet, occupe un emplacement privilégié réservé à un défunt dont le statut probablement religieux justifiait la proximité de l'autel. La dernière phase d'inhumation (XIV/XVe - XVIIIe s.), représentée par cinq sépultures, est caractérisée par la généralisation du cercueil cloué.

Yves HÉNIGFELD

RAEDERSHEIM

"Allmend Schlupf"

Négatif

Le projet d'implantation d'une zone d'activités d'une superficie de 1,25 hectares à l'entrée nord de la commune, a conduit le service régional de l'archéologie à prescrire des sondages de diagnostic archéologique sur l'aire du projet. Les sondages (540 m de tranchées en quinconce) poussés jusqu'au substrat

se sont avérés stériles. Le rapport d'évaluation du potentiel archéologique de l'emprise de la zone d'activités est d'environ 7%.

Joseph STRICH

RANTZWILLER

Rue Steinacker

Moyen Âge

Un projet de lotissement au nord du village de Rantzwiller (68) a donné lieu à une fouille d'évaluation qui s'est déroulée du 25 août au 29 août 1997. Les trois parcelles concernées par le

projet sont situées dans l'environnement de plusieurs sites archéologiques : une nécropole du Bronze final, des trouvailles de surface du Néolithique final et du Bronze final et enfin une

fortification de terre médiévale (motte castrale ?). Sur l'ensemble des 51 sondages effectués, on peut distinguer par la stratigraphie deux groupes de sondages. Les sondages situés au sommet de la petite crête montrent une stratigraphie peu épaisse où le substrat de limon beige apparaît juste au-dessous de la terre végétale. Au contraire, sous l'effet de l'érosion les colluvions sont venues s'accumuler progressivement le long des

pentons pour atteindre une épaisseur maximale aux extrémités nord et sud du site. Si la présence de quelques fragments de céramique d'époque protohistorique dans ces colluvions ne permet pas d'envisager l'existence d'un site archéologique sur le lieu du diagnostic, elle confirme néanmoins la présence d'un tel site dans un environnement proche.

Sylvie CANTRELLE

REGUISHEIM Parc d'Activité de l'III

Protohistoire, Moyen Âge

A la suite d'une surveillance des travaux de terrassement pour la construction de la voirie du Parc d'activité de l'III à Réguisheim, une fouille de sauvetage urgent a été réalisée en 1997, par l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique de Wittelsheim et Environs.

Huit fosses ont été repérées et dégagées dans la mesure du possible. Six d'entre elles, se présentent sous la forme d'excavations circulaires, profondes de 0,80 m à 1,35 m, de diamètre compris entre 0,80 m et 2,30 m, accusant un profil tronconique inversé, du type des silos protohistoriques généralement situés à proximité des habitats. L'intervention limitée aux abords du chantier de construction n'a pas permis d'établir de lien entre ces fosses et l'habitat présumé.

Les deux autres structures présentent un profil en forme de cuvette allongée de 9 m et 2,60 m à l'ouverture et profonde de 1,70 m. Repérées dans des tranchées creusées à travers le soubassement de la nouvelle route, leur plan et leur fonction n'ont pu être déterminés. L'hypothèse d'une relation spatiale existant entre elles n'a pu être vérifiée.

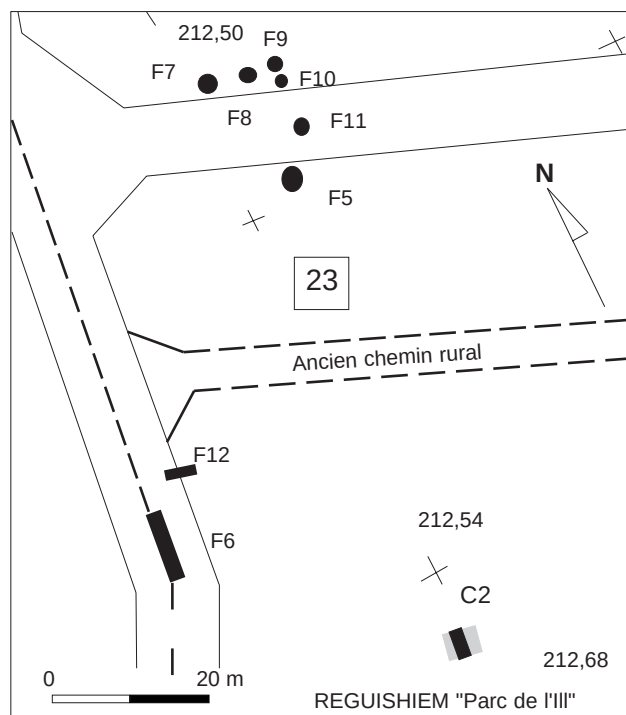
Le mobilier recueilli dans l'ensemble des structures, peu abondant et fragmenté mais homogène, plaide pour leur contemporanéité. Il est composé de :

- 1 céramique caractéristique du Hallstatt,
- 1 vestige de faune,
- 1 matériaux de construction : pisé, galets,
- 1 parure : fragments de bracelets en lignite.

Après l'abandon de leur fonction, le comblement des fosses silos est réalisé par un remblai hétérogène composé de terre limoneuse, de cendre mélangée à une terre rubéfiée, des fragments de pisé, du charbon de bois. La parfaite conservation de la paroi des fosses suggère un comblement assez rapide après désaffectation.

A l'opposé des fosses silos, les structures indéterminées laissent supposer un comblement plus progressif marqué par des phases alternatives de comblement intentionnel et naturel par démantèlement partiel des parois. On note également l'absence de remblai de terre rubéfiée.

La réoccupation de ce site au haut Moyen Âge (début du VIII^e siècle), attestée par la présence de trois fonds de cabane et d'une structure de plain-pied découverte en 1996 suite à une évaluation archéologique réalisée par le service régional de l'archéologie, a certainement bouleversé voir détruit certaines



7 Implantation des structures archéologiques.

structures.

Signalons enfin, qu'une fosse protohistorique, datée du Hallstatt par la présence de fragments de céramique grossière non tournée et d'un bracelet en lignite, a pu être observée sous le plancher d'une des fosses mérovingiennes.

L'établissement Hallstattien du Parc de l'III s'ajoute aux deux sites protohistoriques déjà répertoriés sur le ban de Réguisheim et complète la carte archéologique de ce secteur.

Joseph STRICH

La première occupation du site du lycée de Ribeauvillé, marquée par la découverte d'une série de fosses d'extraction d'argile limoneuse, était établie sur la partie nord de l'actuel promontoire, ceint par le vallon du Litzelbach au nord, et, la vallée du Strengbach au sud. Le remblai de deux fosses subovalaires sur cinq fouillées a livré un mobilier céramique daté du Hallstatt D1-D2. Ce mobilier était notamment caractérisé par des pots tronconiques à lèvres éversées peu fréquents en Alsace. Ce site, installé sur le piémont vosgien, forme la plus ancienne trace d'occupation humaine rencontrée sur le territoire urbain de cette commune.

L'abandon de ce site a couvert une longue période : les éléments postérieurs remontent au haut Moyen âge. Dans la partie nord, une structure d'habitat sur solin de pierre, divisée par des clôtures intérieures en bois a été observée. La datation de cet élément a été attribuée au Xe siècle grâce au mobilier céramique retrouvé dans les niveaux d'occupation. Cet établissement était peut-être une possession de l'abbaye de Munster, car Ribeauvillé est mentionné dans ses actes en 986.

L'occupation médiévale a été plus marquée dans la partie méridionale du site du lycée, fouillée au cours de la même campagne. Deux bâtiments, dont la superficie totale n'a pas pu être définie, ont été installés sur des terrasses artificielles. Deux

solins parallèles de moellons hourdis avec du limon nous sont parvenus. Le grand bâtiment à l'ouest a servi d'habitation et le second était destiné à un usage économique. Les deux bâtiments ont été détruits par un incendie probablement situé au cours du XIIe siècle. Le bâtiment d'habitation fut reconstruit, tandis que son voisin à l'est était abandonné. Dans une dernière phase, la superficie de ce bâtiment a été réduite par la construction d'un solin au nord. Ces travaux ont été datés du XIIIe siècle, époque à la fin de laquelle le rempart a été construit au sud. L'importance de cet ensemble était dû à la desserte de la chapelle Ste-Marguerite mentionnée en 1335, date de sa vente aux sires de Ribeaupierre, mais dont la fondation est inconnue.

Dans une dernière grande phase, la topographie du site a été modifiée par la construction du château urbain. L'espace au nord a été aménagé par la construction d'un grand bâtiment attenant au logis principal. Dans la zone sud, des constructions à vocation économique (logement du personnel, stabulation) ont été construits à l'abri du mur d'enceinte. Cette période de construction a connu son apogée dans la seconde moitié du XVe s. et au cours du XVIe siècle.

Jacky KOCH

En avril 1997, la ville de Ribeauvillé a démarré des travaux de terrassement au lieu dit du Rengelsbrunn dans le but d'établir un bilan des conduites et captages d'eau du secteur dont l'entretien lui incombe. L'ancienneté des vestiges découverts a nécessité une opération de sauvetage urgente. Les travaux communaux ont suivi l'opération de fouille et l'ensemble du chantier a été fini en mai 1997. Des vignes ont été plantées après les travaux sur le site et les anciens captages ont été conservés dans l'état et même restaurés pour l'un d'eux.

Les sources très calcaires du Rengelsbrunn ont contribué à l'amélioration de la santé des habitants par la mise en place des fontaines publiques. Les plus anciennes mentions écrites relatives à ces sources remontent au 14ème siècle. La source la plus basse du secteur a même été réputée pour favoriser la fécondation (*Kender-Brennela*). La date de 1604 apparaît comme étant celle de la construction des ouvrages actuellement connus. Diverses sources étaient captées et canalisées pour alimenter le château seigneurial d'une part et les fontaines publiques de la ville d'autre part (*Place de la Sinne, fontaine du Cerf, place du Marché, place de la Première Armée*). En 1849 des tuyaux en terre cuite mécanique provenant de la fabrique d' H. Reichenacker à Ollwiller (Haut-Rhin) remplacent

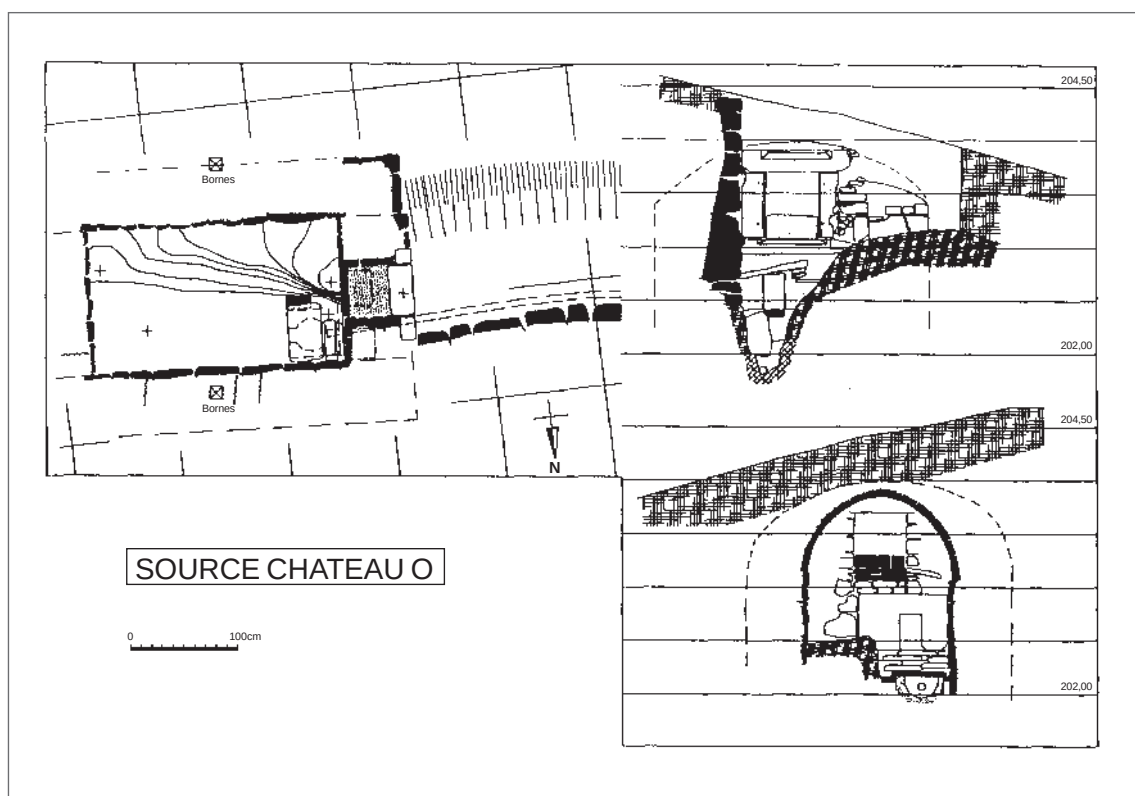
les plus anciens constitués par du bois, des caniveaux en grès et du plomb.

Les travaux de fouille ont permis l'étude de cinq ouvrages, représentatifs du système d'adduction d'eau du secteur.

Deux sources étaient constituées par des champs drainants se rejoignant sur des regards de nettoyage constitués par des auges en grès. Le captage dit source du Château s'est présenté sous la forme d'une chambre souterraine implantée sur la source.

L'étude d'un regard brise charge et des conduites a permis la création d'une échelle chronologique basée sur la typologie des tuyaux. Ces éléments permettront très rapidement de donner une datation fiable en cas de découverte future liée à ce réseau.

Bruno GOERGLER



RIXHEIM "À l'Orée des Bois"

Négatif

Dans le cadre d'un projet de lotissement, des sondages d'évaluation ont été effectués sur une superficie d'environ 3 hectares, à l'extrémité nord du ban de Rixheim. Ces sondages, réalisés sur environ 5% du terrain, ont révélé la présence de

nombreux bâtiments industriels arasés, datés la plupart de la première moitié de XXe siècle. Aucun vestige antérieur n'est apparu.

Suzanne PLOUIN

ROUFFACH Lotissement du "Naegelgraben"

Moyen Âge ou Moderne

Cette opération d'évaluation du potentiel archéologique a permis la mise au jour d'une voie d'orientation nord-sud. Elle est constituée de dalles de calcaire et de grès jaune posée à plat. Un niveau de galets très dense remplace ces pierres par

endroits. Le mobilier médiéval issu du niveau de scellement des dalles n'est pas assez significatif pour fournir une datation précise.

Christine ÉTRICH

ROUFFACH Ancien couvent des Récollets

Moderne

La propriété étudiée pendant cette phase d'expertise archéologique est attenante à l'ancienne église des Récollets de Rouffach. Elle occupe l'espace dévolu avant la Révolution aux activités économiques de la communauté religieuse. Les

grandes lignes de la chronologie du site ont pu être divisées en quatre phases principales.

La première phase a été observée sur le mur extérieur du bas-côté sud de l'église conventuelle. Cette église a été construite

dans une propriété délimitée par le mur d'enceinte urbain au sud et un mur de clôture au nord. Les maçonneries de l'église et celles du mur nord ont été faites avec le même appareil de petits moellons de grès jaune débités en plaques. Cette première phase a été datée d'après la typologie de l'église attribuée à la seconde moitié du XIII^e siècle, après l'installation de Franciscains en 1250.

La seconde phase a été marquée par un grand chantier sur l'ensemble du site conventuel. L'église a été agrandie vers l'ouest et dotée d'une galerie périphérique dont une porte a été conservée. Cette galerie permettait de se rendre des bâtiments conventuels accolés pendant cette campagne de travaux au sud-ouest de l'église à la chapelle cimetériale située au nord. Le mur d'enclos nord a été reconstruit pendant cette campagne et doté d'un grand portail en arc brisé. Ce chantier de grande ampleur a été daté de la fin du XVe et du début du XVI^e siècle par la typologie des éléments décoratifs. Il a suivi la réforme du couvent effectuée en 1432 par l'adoption de la Règle de la Stricte Observance (Récollets).

Des bâtiments de moindre ampleur ont été rajoutés dans la partie nord-ouest, construits en équerre sur le mur de clôture. Plus à l'ouest, ce mur servait à soutenir une structure en bois dont les deux rangées d'ancrage horizontales sont conservées. La fonction de ces éléments n'a pas pu être précisée. La fonction économique de cette zone a été confirmée sur un plan daté de la Révolution. En effet, les deux maisons ont été désignées comme lavanderie et cave. La chronologie relative a permis de situer ces éléments aux XVII^e - XVIII^e siècles.

La plupart des constructions annexes à l'église ont été détruites et le domaine partagé et urbanisé par la construction de maisons d'habitation et à vocation économique. La zone économique à l'ouest a été colonisée par de nouveaux bâtiments dont la disposition en cour fermée indique la destination agricole. Cette transformation de la topographie du lieu a été la conséquence de sa vente comme bien national en 1793.

Jacky KOCH

SAINTE-CROIX-AUX-MINES

Carreau du Samson

Moderne

Cette campagne qui s'est déroulée du 18 juillet au 24 août constituait la treizième année de fouilles sur le site, lesquelles arrivaient à un tournant décisif à deux titres :

- Archéologique, puisque les ateliers en surface étant maintenant terminés, les travaux s'orientaient vers l'objet même de cette exploitation : la mine et en premier lieu la fin du traitement de son long couloir d'accès.
- Technique, car il nous fallait franchir une zone à haut risque: le fond du vallon où les parois qui surplombaient la fouille avoisinaient les 15 à 18 mètres de hauteur.

Ce couloir avait déjà été fouillé sur les premiers 16.5 m. lors des campagnes 1992 à 1994, puis en 1996 jusqu'au mètre 25.7 avec l'installation concomitante d'un boisage de mine de 13 m. de longueur (du mètre 11.4 au mètre 24.4) au regard de l'enfouissement croissant de la fouille par rapport aux terrains environnants.

Compte-tenu de ce contexte particulier, la poursuite des fouilles était subordonnée à une étude préalable de faisabilité géologique et géotechnique qui a été effectuée au début du mois de juin 1997 par M. Alain ODDOU, géologue expert du cabinet «Géo-Ingénierie». Cette étude a rendu des conclusions favorables quant au contexte géologique ainsi qu'à notre procédure d'avancement, laquelle garantissait un avancement aux risques limités et un relevé archéologique fin.

En final, l'objectif majeur a été atteint : la zone dangereuse a été franchie, le boisage du couloir est maintenant encastré dans le rocher de la mine et recouvert par une couche tampon de matériaux, et la fouille archéologique a pu être menée dans de bonnes conditions de relevés et d'interprétation.

Seul ombre au tableau, la mine n'est pas encore accessible en raison de l'effondrement des matériaux meubles qui sont en contact de la faille que les mineurs ont suivi pour pénétrer sous-terre, mais un courant d'air soufflant indique que cet effondrement ne doit pas excéder quelques mètres sans, pour

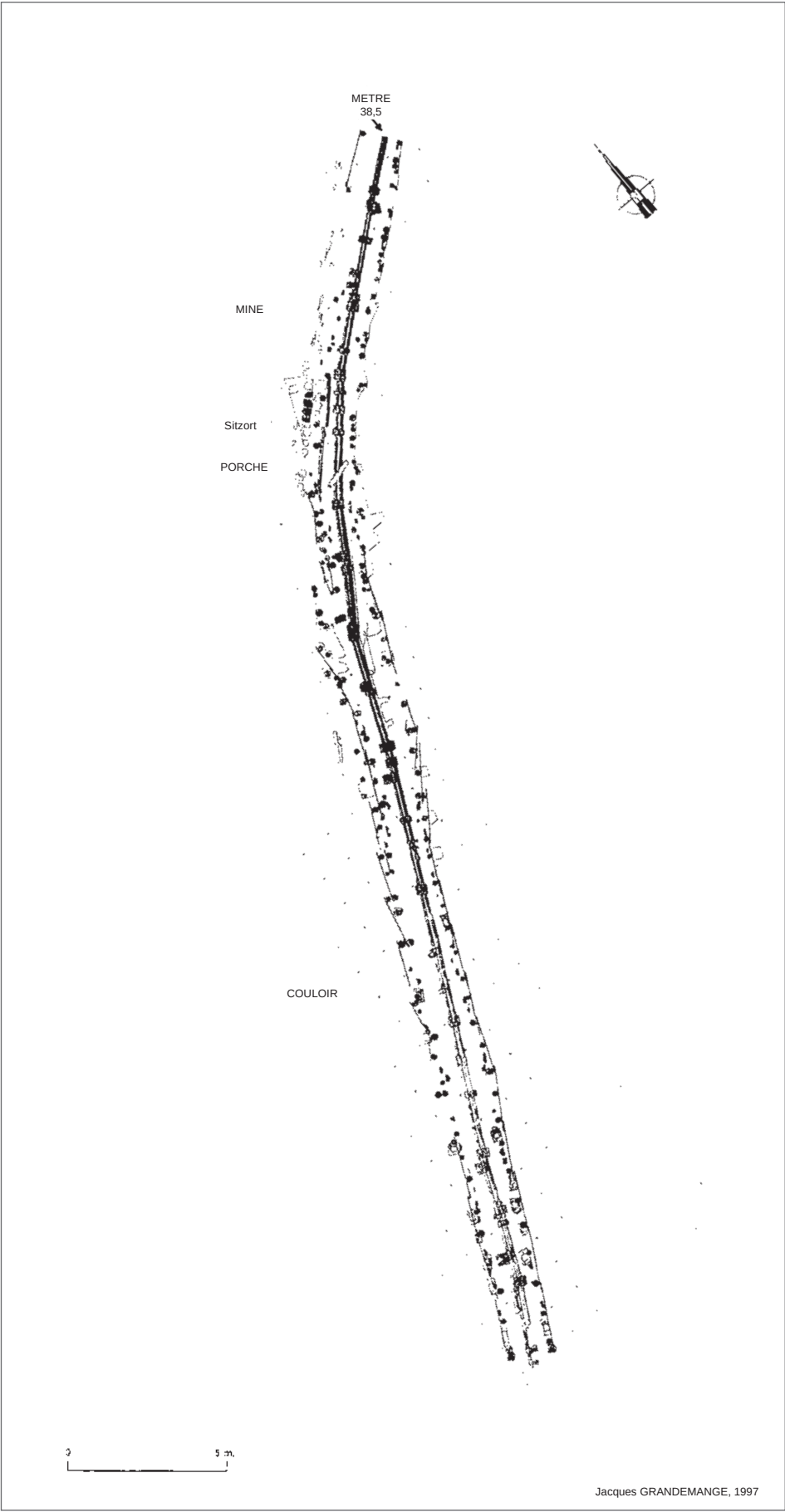
autant, pouvoir préciser son extension. Seule, la suite de la fouille avec la pose simultanée d'un boisage permettra de franchir cet obstacle pour accéder au réseau souterrain.

Ce long couloir est équipé d'un boisage destiné à retenir les terrains afin qu'ils n'entravent pas la circulation des mineurs et celle des chiens de mine sur la voie de roulage. Ce boisage, en sapin, consiste en un assemblage simple de planches horizontales superposées calées par des piliers verticaux (alternance des fonctions support et flèche).

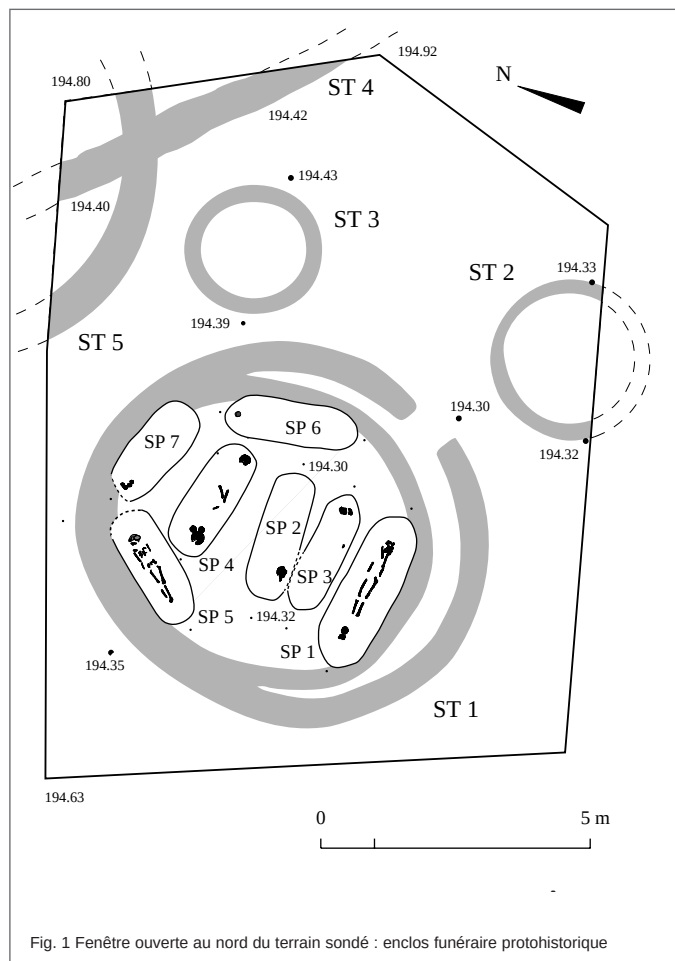
Sous ces structures de la fin de l'exploitation, la fouille a mis au jour des vestiges antérieurs caractérisant des phases de réparations mais aussi celle de l'installation du couloir lors du percement de la mine. Les datations dendrochronologiques actuellement fournies pour 197 pièces sur un corpus de 351 pièces précisent déjà plusieurs phases distinctes :

- le couloir a été refait en 1608 et 1609, juste avant l'abandon définitif de la mine.
- des réparations, même partielles, du couloir sont attestées en 1594, 1580 et 1554.
- les travaux semblent avoir débuté en 1535, soit 7 ans avant leur première mention dans les archives.

Jacques GRANDEMANGE



Le site de la Zone Artisanale, situé dans la plaine inondable au nord du bourg de Sainte-Croix, a fait l'objet d'un diagnostic archéologique préalable à la réalisation d'une aire d'activités commanditée par la commune. Cette opération, réalisée en novembre - décembre 1997 a porté sur 9,6 ha d'un terrain dévolu à la culture du maïs. Les 300 tranchées réalisées ont permis de mettre au jour plusieurs types de vestiges appartenant à la protohistoire et, vraisemblablement, à l'époque moderne, ainsi qu'un réseau de paléo-chenaux. Les structures archéologiques apparaissent la plupart du temps directement en dessous de la couche remaniée par les labours et toujours au contact du



substrat de graviers et galets de la terrasse würmienne.

Plusieurs fossés, d'axe général nord/sud ou nord-nord-ouest/sud-sud-est occupent pour l'essentiel le quart sud-est du terrain sondé. Ils sont parfois associés à des structures sub-circulaires. Cet ensemble n'a livré qu'un mobilier très restreint ne permettant pas de le situer chronologiquement (époque moderne ?). Quelques petites fosses, parfois cendreuse, sont également d'âge indéterminé.

Dans la moitié nord du terrain sont apparues plusieurs portions d'enclos circulaires. L'ouverture d'une fenêtre de 122 m² à cet endroit a permis d'observer l'organisation de ces structures. Quatre cercles de dimensions réduites (2 à 3 m pour les plus petits et 7 à 8 m pour les grands) apparaissent groupés. La fouille de l'un des plus grands enclos a permis de vérifier le caractère funéraire de ces structures. Sept inhumations remplissaient l'espace intérieur d'un double fossé circulaire. Le fossé extérieur est interrompu. Aucune trace de palissade ou de tumulus n'a pu être observée. La tombe centrale ne se distingue des tombes périphériques que par sa position dans l'aire circulaire. Seuls trois squelettes sont dans un état de conservation permettant quelques observations taphonomiques. Les offrandes reposaient aux pieds des défunts. Elles sont exclusivement constituées de céramique : bols, coupelles, jattes et urnes sont attribuables au Ha C.

Plusieurs urnes funéraires ont été découvertes : deux en périphérie des enclos circulaires et trois autres au sud-ouest du terrain sondé. Parmi celles de la zone nord, l'une contenait les restes d'une crémation surmontés de plusieurs petits vases (coupelles et gobelet). Elle est attribuable au BF IIIb/Ha C. Le dépôt céramique appartenant à la seconde (coupelles, petite jatte, pot bulbeux) était situé dans une urne secondaire près de laquelle se trouvait une aire charbonneuse (restes de bûcher ?). Elle est attribuable au Ha C. Les trois urnes du sud-ouest ne sont pas toutes également conservées. L'une n'est représentée que par son fond. Les deux autres contenaient les restes d'une crémation masqués par un dépôt de petits vases (coupes, urnes, gobelets). Une épingle en bronze est présente. Ces vestiges datent du BF IIb/IIIa (groupe RSFO).

Catherine GEORJON

Un groupe de collectionneurs de minéraux (Kali, de Bollwiller) a entrepris depuis 1992 de relever la galerie de la mine Saint Nicolas, en vue de sa présentation au public. Cette mine de plomb argentifère exploitée intensivement à la Renaissance, a été reprise entre 1694 et 1705, puis autour de 1900. Elle était équipée d'un système hydraulique de pompage dont subsistent

plusieurs aménagements dans la galerie. Cette réhabilitation nécessitait donc une surveillance archéologique, rôle qui nous a été confié. Le décombrage, effectué par le groupe Kali, de gros volumes de déblais entreposés dans le réseau lors de la reprise 1900 n'a rien exhumé qui nécessite étude, pour cette année. La surveillance sera maintenue en 1998.

Nous avons prévu une topographie détaillée du réseau, tâche rendue difficile par la pose de nombreuses pièces métalliques qui interdisent l'usage de la boussole. Aussi ce relevé a été

reporté et sera réalisé à l'aide d'un théodolite en 1998.

Bernard BOHLY

WILLER-SUR-THUR "Molkenrain"

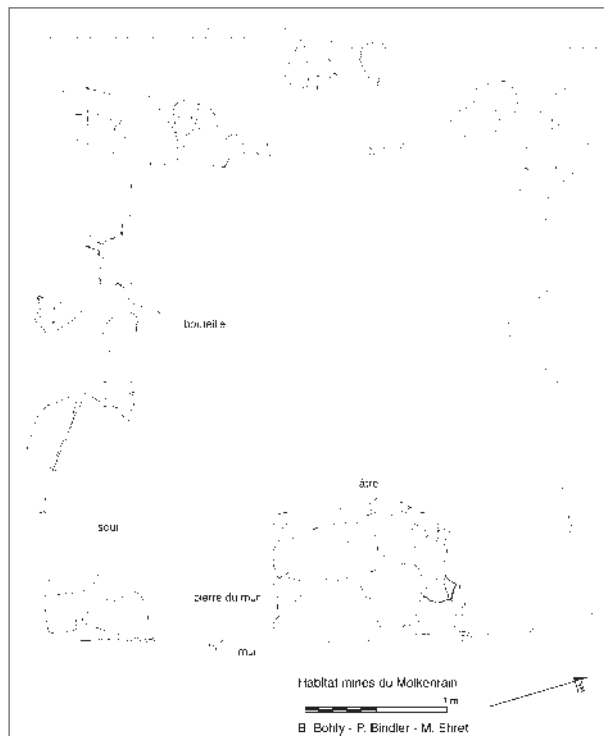
Moderne

L'ensemble des travaux miniers ferrifères du Molkenrain est réparti sur un gros filon principal qui est encaissé dans la pente ouest de la montagne du même nom, en rive gauche de la moyenne vallée de la Thur, entre 660 et 750 mètres d'altitude. La volumineuse documentation d'archives retrouvée aux Archives Nationales détaille abondamment les différentes phases de son exploitation, entre 1789 et 1837. De 2 à 9 ouvriers y produisent jusqu'à 60 t. de minerai dans les meilleures années, traité sur place et envoyé ensuite, en partie par schlittage, jusqu'au haut fourneau de Bitschwiller.

Lors d'une cartographie détaillée des spectaculaires traces laissées en surface par l'exploitation, dans le cadre d'une prospection programmée sur le fer dans le sud des Vosges, nous avons repéré les restes d'une petite construction sur le plateau d'une des haldes principales.

Or, si la condition matérielle du mineur de la Renaissance est actuellement bien connue par les résultats des nombreuses fouilles d'habitats dans le massif vosgien, il n'en est pas de même pour le mineur du fer au XIXe siècle, pour lequel nous ne disposons à ce jour que de quelques mentions d'archives. La fouille, au demeurant facile et rapide, de cette construction presque affleurante sous une mince couche d'humus, devrait inaugurer une série de sondages analogues qui contribueront à combler cette lacune.

Le plan de la construction est apparu rapidement sous l'humus : il s'agit d'un petit bâtiment presque carré (3,30 x 3,10 m) accessible par une porte perçant le mur sud. Seule une assise de pierres est conservée des murs sud et ouest ; le mur est subsiste sur plus d'un mètre de hauteur, formé de pierres non appareillées et disposées irrégulièrement sans liant, tandis que le mur nord lui aussi conservé sur une certaine hauteur se déversait vers l'intérieur de la maisonnette. L'angle nord-ouest a disparu. Au centre et contre le mur est, est apparu au sol unâtre formé de pierres plates enduites de traces charbonneuses,



limité par une bordure de pierres posées de champ. Le sol de terre battue ne portait que quelques tessons d'une bouteille de verre à paroi fine et deux petites pièces métalliques non identifiées.

Il s'agit donc d'un petit habitat temporaire (l'exploitation ne fonctionne pas en hiver), de structure fruste : murs en pierres sèches et peut-être en bois, toiture légère en bois ou en branchages ; unâtre au sol servait au chauffage et à la cuisson des aliments. Les huttes de bûcherons dessinées par Théophile Schuler vers 1850 illustrent parfaitement ces habitats sommaires du petit peuple de nos montagnes.

Bernard BOHLY

WINTZENHEIM "Hohlandsberg"

Protohistoire

Le service départemental d'archéologie a été chargé en 1997 de l'exécution des fouilles d'évaluation à l'emplacement de la construction projetée d'un réservoir d'eau potable, à l'est du château.

Depuis les travaux de Charles BONNET (1965-1985), le site du Hohlandsberg est connu comme l'un des sites majeurs pour

l'Age du Bronze de l'est de la France (BSPF 1973, 1985, CAAAH 1968, 1971, 1974). Quelques sondages ont été réalisés par la suite, à l'intérieur du château (Suzanne PLOUIN, 1986) et devant (Jacky KOCH, 1996). La construction d'un transformateur EDF, en 1995, a détruit, sans intervention archéologique, une partie importante du secteur à étudier en 1997.

Les observations de 1997 ont confirmé le fort remaniement du sommet par la construction du château au XIII^e siècle. Les niveaux protohistoriques de l'intérieur ont été pour la plupart évacués, en même temps que les rebuts de carrière, sur un gigantesque cône de déjection. L'hypothèse d'un promontoire rocheux, à cet emplacement, piégeant une terrasse protohistorique, a été infirmée. Les rejets stériles ou remaniés du XIII^e s. ont fossilisé les niveaux d'habitat du Bronze Final et un puissant rempart que de fortes présomptions attribuent au Bronze Final. Deux phases d'édification sont soupçonnées.

Si cette hypothèse était vérifiée, elle modifierait complètement la perception du site : la partie sommitale, complètement

entourée d'une enceinte, délimiterait une sorte d'acropole surplombant la partie orientale du site : cette dernière, pentue, aurait vraisemblablement une fonction différente. L'intérêt principal de ce sauvetage réside dans la définition de ces nouvelles directions de recherche.

De même, l'aménagement de l'ancien Thalweg, au XIII^e s. selon les uns, au XV^e s. selon les autres, en fossé défensif limité par des murs d'escarpe et de contrescarpe, a détruit partiellement et continue à masquer le rempart attribué au Bronze final.

Jean-Jacques WOLF

WITTENHEIM "Schoenensteinbach"

Moyen Âge

Les travaux de décapage entrepris en 1997 portèrent sur la moitié ouest de l'emprise de l'église conventuelle du XII^e s. - XIII^e s. et se confinèrent au simple enlèvement du substrat de démolition de l'époque post-révolutionnaire.

Il est à relever que cette zone de l'édifice primitif a été surbâtie transversalement à une époque récente par une étable orientée N.-S. C'est ainsi que ces travaux présentent la particularité de s'effectuer à clos et à couvert.

L'aire traitée voisine les 110 m² sur une bande de 5,50m environ et englobe toute la largeur de l'église (environ 17m) y compris une partie de la cour du cloître.

Bas-côté nord

Un sol carrelé de terre cuite a été mis au jour sur une surface d'environ 6 m². Les carreaux passablement usés et fissurés sont du même format et de même couleur (brun-jaune) que ceux découverts précédemment plus à l'est dans le même bas-côté. Ils se caractérisent néanmoins par la présence sur la face de circulation d'empreintes en forme d'escargot. Il s'agit vraisemblablement du sol du XII^e s.

Nef

Celle-ci a livré deux éléments essentiels. D'une part les vestiges d'un mur transversal, large de 0,61 m sur une longueur d'environ

4,73 m, sur une hauteur résiduelle de 0,50 m. Ces restes sont relatifs au mur formant la clôture séparant la partie laïque de la nef, vers l'ouest, de la partie est réservée à la communauté religieuse. L'examen du blocage d'assise laisse supposer une érection contemporaine à l'aménagement des premiers sols au XII^e s. D'autre part la présence et le raccordement sur la face ouest de ce mur d'un chaînage de soubassement formant un U, en moellons taillés d'équerre, de grès rose, hauteur 0,19 m, confirment cette hypothèse : il s'agit sans aucun doute des vestiges de l'emmarchement de l'autel des laïcs accolé à ce mur, dans l'axe médian de la nef, cela sur une largeur de 2,41 m, pour une profondeur de 2,48 m.

Bas côté sud

Le sol carrelé, identique à celui du bas-côté nord, présente néanmoins des traces de remaniement dans l'ordonnement du dallage. Il laisse aussi voir par endroit des affaissements trahissant la présence de sépultures.

Cour ou jardin du cloître

La zone voisine du mur gouttereau sud se présente sous l'aspect d'un sol nu, de terre végétale noire.

Jean-Charles WINNLEN

ZILLISHEIM "Domaine du Reschenbuehl"

Négligé

À Zillisheim, commune du canton de Mulhouse, plusieurs parcelles agricoles de la rue de la Vallée ont fait l'objet d'un projet de lotissement à usage d'habitation (32 752 m² viabilisés et divisés en 38 lots constructibles). Dans cette partie de la vallée de l'III^e, quelques découvertes anciennes justifient une intervention archéologique.

Le terrain sondé est situé en limite sud du village. Un dénivelé

de 12 m court entre la zone la plus haute et la zone la plus basse (pour une distance de 100 m environ). Le sous-sol est constitué de deux ou de trois niveaux : terre arable, niveau limoneux de ravinement présent dans certains sondages et terrain naturel. Aucun vestige mobilier ou immobilier n'a été découvert.

Claudine MUNIER

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations interdépartementales

1 9 9 7

N° de Site	Commune, Lieu-dit	Responsable (Organisme)	Nature de l'op.	Anc. prog. / Nvx. prog.	Époque	pages
67 000 / 68 000	BAS-RHIN/HAUT-RHIN - Prospection aérienne 1996/97	S. FICHTL (UNIV) E.-M. LASSERRE (SRA)	PA	Divers	Divers	58
67 000 / 68 000	Prospection "Massif vosgien - sites miniers"	F. LATASSE (AUTR)	PR	H3/25	MOD	58

BAS-RHIN / HAUT-RHIN

Prospection aérienne 1996-1997

De ces deux dernières années, 1996 et 1997, c'est l'année 1996 qui a été la plus fertile en découvertes : 23 sites et indices de sites ont été réalisés en 5 vols avec deux prospecteurs (F. Schneikert et E.-M. Lasserre).

Les survols ont été effectués essentiellement sur sols nus, l'hiver (de janvier à avril) pour 1 seul vol en juin.

En dehors des traces d'anciens cadastres, toujours très visibles dans plusieurs zones prospectées, ce fut l'année des cercles funéraires et des masses tumulaires arasées, faciles à détecter sur sols nus. Ainsi, à Kunheim (Haut-Rhin) et à Obenheim (Bas-Rhin), le plan connu de ces nécropoles s'est-il enrichi de un ou plusieurs cercles (ou tertres) supplémentaires. Quatre nouveaux sites funéraires ont également été repérés à Eschau, Limersheim, Grussenheim et Hessenheim (Bas-Rhin). Un beau

cliché sur la commune de Gerstheim nous montre le plan d'un bâtiment en dur avec subdivisions et annexes (F. Schneikert).

L'année 1997 fut une année sombre au niveau de la détection aérienne en Alsace avec des pluies abondantes au mauvais moment de croissance des céréales.

Trois prospecteurs ont volé, S. Fichtl, F. Schneickert (cf. notice) et E.-M. Lasserre.

Des rares clichés, on retiendra surtout un indice de site (camp romain ?) sur la commune de Kunheim et des compléments d'informations sur la nécropole de Friesenheim, "écluse" dont le nombre de cercle repérés est monté à cinq cette année.

Stéphan FICHTL, Estelle-Marina LASSERRE

BAS-RHIN / HAUT-RHIN

Prospection "Massif Vosgien - Sites miniers"

Moderne

L'Atlas-inventaire des sites miniers du Massif Vosgien

- Objectifs et méthodologie :

Le Massif Vosgien fut dès le Moyen Age, le siège d'une intense activité minière.

Depuis 1981, plusieurs dizaines de sites miniers ont été le théâtre d'opérations diverses intégrées au sein du programme H 3. Si certains secteurs ou districts miniers étaient désormais relativement bien connus et cartographiés dans leur ensemble (le district de Sainte-Marie-aux-Mines par exemple), la connaissance globale du patrimoine minier était encore très inégale à l'échelle du Massif Vosgien.

Ainsi, la réalisation d'atlas-inventaire des sites miniers à l'échelle de la région, et couvrant l'ensemble du Massif Vosgien et ses marges, avait pour finalité la mise au point et la synthèse des informations de terrains recueillies par les différentes équipes de la Fédération du Patrimoine Minier, ainsi que des différentes données de la bibliographie ancienne.

Cet atlas prend en compte l'ensemble des sites miniers vosgiens, toutes époques et toutes substances confondues. Il permet de dresser un état des lieux et d'effectuer un diagnostic précis du patrimoine minier à l'échelle de la région, d'en tirer les éléments majeurs, aussi bien sur un plan qualitatif que quantitatif, et surtout, de localiser précisément les différents sites miniers.

Ces données ont été intégrées au sein de fiches classées et regroupées dans des classeurs ; ainsi, chaque fiche se définit par 6 rubriques : la codification, le repérage du site (données géo-administratives et coordonnées Lambert) et sa nature (périodes d'exploitation, substances exploitées et type d'exploitation), les sources et les auteurs, la description synthétique du site et de sa problématique et les références bibliographiques.

Au-delà de l'analyse du site pris dans sa globalité, chaque ouvrage minier est appréhendé : ainsi, chaque puits, entrée de galerie, défilage à ciel ouvert... est décrit sommairement, daté et localisé sur un fond de carte au 1/12500.

- Premier bilan :

Une première campagne de prospection a été entreprise au cours du deuxième semestre de l'année 1997 : 89 sites miniers ont été traités (dont 56 sites globaux), ce qui correspond au total à 613 ouvrages miniers (sites d'appartenance) inventoriés, analysés et localisés sur un fond de carte au 1/12500.

Lors de cette phase d'étude, priorité a été donnée aux sites de la commune de Sainte-Marie-aux-Mines qui représentent à eux seuls, près de la moitié des mines du Massif Vosgien.

A l'issue de cette campagne, l'essentiel des sites miniers de cette commune a été inventorié (60 sites globaux soit 455 sites d'appartenance). De plus, l'inventaire des mines des autres vallées a été entamé (notamment plus de 50% des sites de la vallée de la Lauch).

Parallèlement à la mise en oeuvre de cet atlas-inventaire, ces différentes données ont été intégrées dans le fichier DRACAR de la carte archéologique nationale.

Frédéric LATASSE

Bibliographie régionale

1 9 9 7

BIBLIOGRAPHIE 1997

- 1 BORTOLLUZZI C., GEROLD J.-C., NÜSSLEIN P., (1997), Nouvelles découvertes archéologiques à Sarre-Union, *Pays d'Alsace*, n° 178-I, 1997, p. 2-6.
- 1 BORTOLLUZZI C., GEROLD J.-C., NÜSSLEIN P., (1997), Le Gurtelbach, les travaux de l'été 95, *Cahiers de la Société d'Histoire de l'Alsace Bossue*, n° 37-16, 1997, p. 31-37.
- 1 ÉTRICH C. (1997), Habsheim, "rue du colonel Fabien", Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie Médiévale*, T. XXVIII.
- 1 ÉTRICH C. (1997), Haguenau, Sainte Philomène, Chronique des fouilles médiévales, *Archéologie Médiévale*, T. XXVIII.
- 1 Etui ajouré de Dehlingen (Bas-Rhin), *Instrumentum*, Juin-juillet 1997, p. 11.
- 1 JEUNESSE Ch., et ARBOGAST R.-M. (1997), L'habitat Néolithique moyen (cultures de Grossgartach et de Roessen) de Rosheim «Mittelweg» & «Sandgrube» (Bas-Rhin) dans le cadre du Néolithique moyen du sud de la Plaine du Rhin supérieur. Deuxième partie : étude archéozoologique et synthèse générale, *C.A.P.R.A.A.*, n°13, 1997, p. 27-84.
- 1 KILL R., HAEGEL B. (1997), État des connaissances sur le château médiéval de Hunebourg, in : Hunebourg. Un rocher chargé d'histoire, ouvrage collectif, *Société Savante d'Alsace*, Coll. Recherche et documents, tome 59, 1997.
- 1 KILL R. (1997), Une seconde citerne à filtration sur la plate-forme supérieure du château de Fleckenstein, *L'Outre-Forêt*, n°99, 1997, 43-48.
- 1 LEFRANC Ph. (1997), Un habitat du Rubané moyen à Soultz « Entzling » (Haut-Rhin), *C.A.P.R.A.A.*, n°13, 1997, p.9-15.
- 1 LEFRANC Ph., MAUVILLY M., ARBOGAST R.-M., LATRON F. (1997), Un établissement du Roessen III et du groupe de Bruebach-Oberbergen à Wittenheim (Haut-Rhin), *C.A.P.R.A.A.*, n° 13, 1997, p. 85-117.
- 1 NOWICKI P., SAINTY J. et JEUNESSE Ch. (1997) Un nouvel habitat du Néolithique ancien et moyen à Achenheim (Bas-Rhin), *C.A.P.R.A.A.*, n° 13, 1997, p. 17-25.
- 1 NÜSSLEIN P., (1997), Le Gurtelbach : le dépôt de fouille, *Cahiers de la Société d'Histoire de l'Alsace Bossue*, n° 38-II, 1997, p. 31-33.
- 1 STRICH J., CHÂTELET M., FEYEU J.-Y., VALLET Ch. (1997), Un habitat du haut Moyen Age à Réguisheim « Parc d'activité de l'III » (Haut-Rhin), *C.A.P.R.A.A.*, n° 13, 1997, p. 125-138.
- 1 VOEGTLIN Ch., VOEGTLIN M. et JEUNESSE Ch. (1997), Nouvelles fouilles sur l'habitat Néolithique ancien de Bruebach « In den Nesseln / Zwischen den Mulhauserwege » (Haut-Rhin), *C.A.P.R.A.A.*, n° 13, 1997, p. 1-7.
- 1 VOEGTLIN Ch. et ZEHNER M. (1997) Vestiges d'habitat de l'Age du Bronze et fossé romain sur le site de Bruebach « Rixheimerboden », *C.A.P.R.A.A.*, n° 13, 1997, p. 119-124.

Liste des programmes de recherche nationaux Ancienne programmation

1	9	9	7
---	---	---	---

■ Préhistoire

- P1 : Séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien.
- P2 : Premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries.
- P3 : Installations en grottes du Riss et du Würm ancien.
- P4 : Sites de plein air du Riss et du Würm ancien.
- P5 : Le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles.
- P6 : Structures d'habitat du paléolithique supérieur.
- P7 : Le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Epipaléolithiques.
- P8 : Grottes ornées paléolithiques.
- P9 : L'art postglacière.
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation.
- P11 : Occupation des grottes et des abris au Néolithique.
- P12 : Villages et campagnes néolithiques.
- P13 : Culture du Chalcolithique et du Bronze ancien.
- P14 : Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie.
- P15 : Cultures du Bronze moyen et du Bronze final.
- P16 : Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre.
- P17 : Les sépultures de l'âge du Bronze.

■ Histoire

- H1 : La ville.
- H2 : Sépultures et nécropoles.
- H3 : Mines et métallurgie.
- H4 : Carrières et matériaux de construction.
- H5 : L'eau comme matière première et source d'énergie.
- H6 : Le réseau des communications.
- H7 : Organisation du commerce, notamment maritime.
- H8 : Archéologie navale.
- H9 : Territoire et peuplements protohistoriques.
- H10 : Formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques.
- H11 : Territoires, productions et établissements ruraux gallo-romains.
- H12 : Fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines.
- H13 : Les ateliers antiques: organisation et diffusion.
- H14 : L'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains.
- H15 : Sanctuaires et lieux de pèlerinage protohistoriques et gallo-romains.
- H16 : Edifices et établissements religieux depuis la fin de l'Antiquité: origine, évolution, fonctions.
- H17 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.
- H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux.
- H19 : Les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle: organisation et diffusion.

Liste des programmes de recherche nationaux Nouvelle programmation

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
- 2 : Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans).
- 3 : Les peuplements néandertaliens *I.s.* (stade isotopique 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen *I.s.*)
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien).
- 5 : Développement et cultures aurignaciennes et gravettiennes.
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire).
- 7 : Magdalénien, Epigravettien.
- 8 : La fin du Paléolithique.
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...).
- 10 : Le Mésolithique.

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien.
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges.
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze.

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions homme / milieu.
- 15 : Les formes de l'habitat.
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés.
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques.
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives).

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain.
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne.
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine.
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains.
- 23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.

Histoire des techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle.
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux temps modernes.

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau.
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime.
- 29 : Archéologie navale.

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique).
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).
- 32 : L'outre-mer.

■ Index des auteurs

■ B

Bakaj, Bertrand : 43-44
 Baudoux, Juliette : 18-27-30
 Bohly, Bernard : 54-55
 Bortolluzi, Claude : 16

■ C

Cantrelle, Sylvie : 49

■ D

Dantan, Mickaël : 43

■ E

Etrich, Christine : 17-29-31-42-45-47-51

■ F

Fichtl, Stéphan : 26-58
 Flotté, Pascal : 30
 Fuchs, Matthieu : 40-41-43

■ G

Georjon, Catherine : 54
 Gérold, Jean-Claude : 16
 Goergler, Bruno : 50-51
 Goy, Corinne : 30
 Grandemange, Jacques : 52-53

■ H

Haegel, Bernard : 31-32
 Hamm, Etienne : 27
 Heidinger, André : 41-42
 Hénigfeld, Yves : 48

■ I

Isenmann, Rodolphe : 14-15

■ J

Jesslé, Christine : 29
 Jeunesse, Christian : 39-40

■ K

Kieffer, Albert : 14-15
 Kill, René : 19-20-25
 Koch, Jacky : 24-45-50-51-52

■ L

Lasserre, Estelle-Marina : 17-18-20-22-24-37-58
 Latasse, Frédéric : 58
 Lefranc, Philippe : 13-14-16
 Le Meur, Nelly : 37-46

■ M

Michon, Éric : 47
 Munier, Claudine : 22-23-38-39-56

■ N

Nilles, Richard : 23-24-29-32-47-48
 Nowicki, Patrice : 38-47
 Nüsslein, Paul : 16

■ P

Plouin, Suzanne : 43-51
 Prévost-Bouré, Pascal : 14-15-21-22-25

■ R

Rohmer, Pascal : 37-38

■ S

Sainty, Jean : 16-26
 Schellmanns, René : 32
 Schneikert, François : 13
 Steck, Colombine : 21-22
 Strich, Joseph : 48-49

■ V

Vignaud, Alain : 20-21
 Viroulet, Bénédicte : 45-46
 Viroulet, Jean-Jacques : 46

■ W

Watton, Marie-Dominique : 27-28
 Werlé, Maxime : 28-29-30-31
 Wolf, Jean-Jacques : 39-55-56
 Winnlen, Jean-Charles : 56

■ Index chronologique

■ Néolithique : 17-20-38-39-43

■ Protohistoire : 20-24-26-27-38-43-49-50-54-55

■ Antiquité : 13-16-22-27-30-31-38-39-40-45-46

■ Moyen Âge : 14-17-18-19-21-22-23-24-27-28-29-30-31-37-39-40-41-42-45-47-48-49-50-51-56

■ Époque moderne : 25-27-29-37-41-50-51-52-54-55-58

■ Époque contemporaine : /

■ Index géographique

■ Communes

Baldersheim : 36
Bergheim : 36
Bouxwiller : 14
Burnhaupt-le-Haut : 36
Colmar : 36
Dehlingen : 16
Dietwiller : 38
Eguisheim : 38
Ensisheim : 39
Fortschwihr : 40
Gambenheim : 17
Habsheim : 41-42
Haguenau : 17
Hindisheim : 17
Holtzheim : 17
Horbouurg-Wihr : 43
Illfurth : 43
Illkirch-Graffenstaden : 18
Illzach : 45
Kaysersberg : 45
Kembs : 45-46
Kingersheim : 46
Kirchheim : 19
Knoeringue : 47
Lembach : 19
Lingolsheim : 20
Lutterbach : 47
Mundolsheim : 20
Niederbronn-Les-Bains : 21
Niffer : 47
Nordhouse : 22
Obernai : 23
Oberschaeffolsheim : 24
Orschwiller : 24
Ottmarsheim : 47-48
Pfaffenhoffen : 25
Raedersheim : 48
Rantzwiller : 48
Réguisheim : 39-49
Ribeauvillé : 50
Rixheim : 51
Rouffach : 51
Sainte-Croix-en-Plaine : 55
Sainte-Croix-aux-Mines : 52-54
Saverne : 25-26
Scherwiller : 26
Sermersheim : 27
Steinbach : 54
Strasbourg : 27-28-29-30-31
Wangenbourg-Engenthal : 31
Wasselonne : 32
Willer-sur-Thur : 55
Wintzenheim : 55
Wissembourg : 32
Wittenheim : 56
Zillisheim : 56

Liste des abréviations

1 9 9 7

Chronologie

ANT : Antiquité
 BAS : Bas-Empire
 BAM : Bas Moyen Âge
 BRA : âge du Bronze ancien
 BRF : âge du Bronze final
 BRM : âge du Bronze moyen
 BRO : âge du Bronze
 CHA : Chalcolithique
 CON : Contemporain
 ÉPI : Épipaléolithique
 FER : âge du Fer
 FE1 : Premier âge du Fer
 FE2 : Deuxième âge du Fer
 GAL : Époque gallo-romaine
 HAU : Haut-Empire
 HMA : haut Moyen Âge
 IND : Indéterminé
 MA : Moyen Âge
 MÉD : Médiéval
 MÉS : Mésolithique
 MOD : Moderne
 NÉO : Néolithique
 PAA : Paléolithique ancien
 PAL : Paléolithique
 PAM : Paléolithique moyen
 PAS : Paléolithique supérieur
 PRO : Protohistoire

Organismes de rattachement des responsables de fouilles

AFA : A.F.A.N.
 AUT : autre
 BEN : bénévole
 CNR : C.N.R.S.
 COL : collectivité territoriale
 EN : éducation nationale
 MAS : musée d'association
 MCT : musée de collectivité territoriale
 MET : musée d'état
 MUS : musée
 SDA : sous-direction de l'archéologie
 SUP : enseignement supérieur

Nature de l'opération

FP : fouille programmée
 MH : fouille avant travaux M.H.
 PA : prospection aérienne
 PC : projet collectif de recherche
 PI : Prospection-inventaire
 PP : Prospection programmée
 PR : Prospection
 PS : Prospection subaquatique
 RA : relevé architectural
 RE : relevé d'art rupestre
 SD : sondage
 SP : sauvetage programmé
 SU : sauvetage urgent

**Personnel et collaborateurs
du Service Régional de l'Archéologie**
1 9 9 7

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Frédéric LETTERLÉ	Conservateur du Patrimoine	Conservateur Régional de l'Archéologie. Coordination générale ; relation avec AFAN et collectivités ; CIRA ; fouilles programmées ; Bilan Scientifique Régional ; Mines (parc minier) ; opération Biesheim-Kunheim ; suivi des travaux M.H. du Bas-Rhin.
Caroline FINK	Adjoint administratif	Secrétariat, gestion des crédits, suivi des dossiers A.F.A.N.
Véra STAEBLER	Adjoint administratif vacataire	Secrétariat ; dossiers CIRA ; fouilles programmées.
Christian JEUNESSE	Conservateur du patrimoine	Tracés linéaires (Routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse) ; autorisations de lotir du Haut-Rhin ; Gallia ; publication des actes du Colloque de Strasbourg.
Gérald MIGEON	Conservateur du patrimoine	Autorisations d'urbanisme du Haut-Rhin (CU, PD, PC) à l'exception des autorisations de lotir ; suivi des travaux M.H. dans le Haut-Rhin.
Erwin KERN	Ingénieur de recherche	Étude, en vue de publication, de ses travaux de terrain ; P.C. de Brumath et de Bourgheim.
Marina LASSERRE	Ingénieur d'études	CUS : autorisations de lotir, permis de construire ; Z.I., Z.A., zones commerciales, sur l'ensemble de l'Alsace ; carrières ; prospection aérienne.
Jean SAINTY	Ingénieur d'études	CORESTA, FRANCE TELECOM, DRIRE ; lotissements du Bas-Rhin ; publication des fouilles d'Oberlag et de Mutzig.
Marie-Dominique WATON	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme du Bas-Rhin (CU, PD, PC), sauf CUS et autorisations de lotir ; tramway de Strasbourg ; carte archéologique.
Emmanuel PIERREZ	Technicien de traitement de données (AFAN)	Carte archéologique : saisie sur DRACAR ; établissement des autorisations de fouille.
Pascal FLOTTÉ	Chargé d'études (AFAN)	Étude des POS et SDAU ; révision de la carte archéologique.
Matthieu FUCHS	Chargé d'études (AFAN)	Étude des POS et SDAU ; révision de la carte archéologique.
Goerges TRIANTAFILLIDIS	Chargé d'études (AFAN)	Étude des POS et SDAU ; révision de la carte archéologique.
Joël DOTZLER	Objecteur de conscience	S.U., traitement du matériel, traitement informatique, secrétariat.
Maxime WERLÉ	Objecteur de conscience	Diverses tâches dans le service ; opérations de terrain ; en particulier pour l'archéologie du bâti.